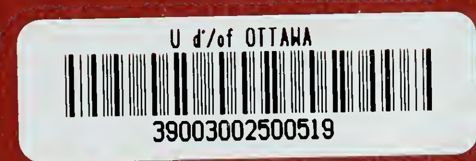


U d'/of OTTAWA
39003002500519

29-6-68

GÉRARD DE NERVAL

LE

PRINCE DES SOTS

AVEC UNE PRÉFACE

DE

LOUIS ULBACH



PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

PRÉFACE

En 1866, j'achetai un manuscrit, parfaitement authentique, de Gérard de Nerval, le manuscrit d'un roman, *Le Prince des Sots*.

On sait qu'un drame, portant ce titre, avait été présenté à l'Odéon par Gérard, du temps d'Harel. Théophile Gautier, qui en avait écrit le prologue, croit que la pièce fut reçue. Mais une légende plus sûre raconte que la pièce fut ajournée, c'est-à-dire courtoisement refusée. Gérard de Nerval, et Théophile Gautier lui-même, étaient alors de bien petits personnages littéraires.

Le roman que je possède est-il fait d'après la pièce? Ou bien l'a-t-il précédée? Je crois à la dernière hypothèse. L'ampleur des détails, les recher-

ches historiques, les documents archéologiques mis en œuvre, tout prouve que le roman, écrit sous l'influence de *Notre-Dame de Paris*, a été l'œuvre première dont Gérard de Nerval avait tiré ensuite un épisode, pour en faire un drame.

Cet épisode dont Théophile Gautier donne l'analyse, dans l'*Histoire du romantisme*, se trouve tout au long, avec tous ses détails, dans le roman. Il en forme un des chapitres les plus amusants, les plus singuliers.

Voici ce qu'en dit Théophile Gautier :

« *Le Prince des Sots*, dont l'argument était une troupe de jongleurs, s'introduisant, sous prétexte de représentation dans un château féodal, pour enlever une beauté retenue par un père ou un mari tyrannique (1), contenait une autre pièce dans la grande, comme ces boules d'ivoire que la patience des Chinois sculpte les unes dans les autres. C'était un mystère à la façon gothique qui avait pour décoration une *Gueule d'enfer*, toute rouge, surmontée d'un paradis bleu, tout constellé d'or. Un ange, descendu des voûtes bleues, y

(1) La mémoire de Théophile Gautier l'a trahi. Il s'agit d'une femme enlevée le jour de ses noces, par le duc Louis d'Orléans, et que son mari vient délivrer.

jouait avec le diable des âmes aux dés. Nous ne nous rappelons plus quel était l'enjeu de l'ange. Par excès de zèle, et pour ramener plus d'âmes au ciel, l'ange trichait. Le diable se fâchait et appelait l'ange « grand dadais, céleste volaille », et le menaçait, s'il récidivait, de lui plumer les ailes, ce qui l'empêcherait de remonter chez son patron. La querelle s'envenimait, et il en naissait un tumulte, dont l'amoureux profitait pour enlever sa maîtresse. »

Après avoir ainsi analysé le *mystère* qui n'est plus qu'un chapitre, vers la première moitié du roman, Théophile Gautier déplorait la perte du manuscrit de la pièce, orné par lui d'un dessin colorié, et conseillait à Asselineau, pour les *Annales romantiques*, de rechercher cette insaisissable copie.

Je crois que le manuscrit du drame aura été déchiré, brûlé. Peut-être a-t-il échoué, comme celui que j'ai acheté, ou plus misérablement encore, sur un tas de vieux papiers ! Peut-être a-t-il été vendu dans un lot, pour retourner à la papeterie ! Peut-être Gérard l'a-t-il détruit lui-même, le jugeant inutile, puisqu'il avait le manuscrit du roman !

Celui-ci est complet, sans omission. C'est une

copie faite grossièrement par un copiste inhabile, qui ne sait pas imperturbablement l'orthographe. Elle est surchargée de corrections de l'écriture de Gérard de Nerval, qui creuse, fouille, évide, comme un bois à sculpter, le texte épaissi de ce copiste.

J'ai gardé vingt ans ce manuscrit, parmi des autographes, peu tenté de le lire, tant il avait un aspect impénétrable, à cause des broussailles plantées par les râtures. Il n'était pas non plus encourageant à manier, laid, sale, maculé, comme les papiers qu'on a recueillis dans la rue de la Vieille-Lanterne. Mais un jour, le chapitre de Théophile Gautier me donna à réfléchir et arma mon courage. J'évoquai le souvenir de ce pauvre Gérard, dont j'avais reçu une des dernières étreintes, dont je revoyais les épreuves à la *Revue de Paris*, et à qui j'écrivais, pendant son agonie; je pénétrai dans ce fouillis. Le travail fut difficile mais attrayant après tout. Quelquefois les corrections sont interrompues; l'auteur se réservait d'y revenir; quelquefois les confusions de dates et de noms, dues au copiste, irritent la patience. Pourtant ma curiosité, bien vite éveillée, me donna la force d'aller jusqu'au bout, et j'eus l'ambition de servir la renommée littéraire de Gérard, en

mettant au jour ce livre très curieux, très pittoresque, très remarquable, un des plus forts qu'il ait écrits.

Je le répète, *le Prince des Sots* fut composé sous l'émotion qu'inspira *Notre-Dame de Paris.* Le moyen âge, si glorieusement évoqué par Victor Hugo, enivra toute la génération. Gérard de Nerval voulut, lui aussi, en disciple fervent, reconstituer la partie du vieux Paris que le maître n'avait pas mise en lumière.

Le roman commence par une séance de la *Cour d'amour* à l'hôtel Saint-Pol, et se termine rue Barbette, par le meurtre dont Jean Petit, un des personnages du roman et de l'histoire, fit l'apologie.

Une grande variété d'épisodes, de détails sur les mœurs, les coutumes, les costumes, l'ameublement, une science prodigieuse, une vision en arrière, très nette, de l'esprit très fin, des trouvailles de mots, à travers un style simple et une intrigue émouvante, de la gaieté, de la fantaisie, de la passion ; telles sont les qualités essentielles de ce livre.

Il est dans la poétique rigoureuse et vigoureuse de 1830. Gérard sait l'histoire. Tous ses héros ont un nom dans les chroniques ; mais sa

familiarité avec l'histoire l'autorise à des substitutions des rôles, souvent vraisemblables, quelquefois bien audacieuses.

L'éloge que Théophile Gautier adressait au mystère de la *Gueule d'enfer* peut s'étendre au roman tout entier. L'archaïsme en est saisissant. Toutefois, Gérard de Nerval avait écrit ou commencé d'écrire cette œuvre, quand il était tiède encore de son embrasement de *bousingot*. L'ennemi des bourgeois, en 1830, reste sympathique aux truands, aux fils des Jacques et des Maillotins; on s'étonne d'entendre vibrer certaines notes de revendications sociales, qui, je dois me hâter de le dire, ne dénaturent pas le sujet et n'en changent pas la date historique.

Ce qu'il y a de particulièrement remarquable, au contraire, dans cette étude, c'est le sentiment juste, l'intelligence exacte du moyen âge. En 1830, le goût du gothique avait précédé la connaissance et la science de cet art. Gérard de Nerval s'y appliqua. J'ai été émerveillé de la quantité de lectures, de recherches, d'observations, d'inductions nécessaires pour écrire ce roman très compliqué, très érudit, très amusant. J'ai songé aussi avec mélancolie à son inutilité pour la gloire et pour la vie de ce pauvre Gérard.

Une autre pensée me vient. La démence intermittente de Charles VI est l'événement principal qui sert aux passions d'Isabeau, de Louis d'Orléans, de Jean sans Peur, des autres personnages secondaires, et celui qui devait aller si souvent chercher un peu de repos, une provision de raison chez le docteur Blanche, met une complaisance attendrie, un soin jaloux, à peindre le fou de l'hôtel Saint-Pol.

Ai-je besoin de dire que je ne suis pas assez savant pour être intervenu jamais entre l'histoire et l'imagination de Gérard de Nerval, et que j'avais trop conscience de ma responsabilité pour changer quoi que ce fût d'essentiel ?

J'ai respecté le sujet, les péripéties, le dénouement, les rares anachronismes et les invraisemblances. J'ai fini tout au plus les phrases inachevées.

Quand des corrections interrompues mettaient un peu d'obscurité dans le récit, j'ai essayé de faire filtrer un peu de clarté. Cette besogne, à cause de l'horrible état du manuscrit, me suffisait.

Je n'ai donc rien changé. J'ai laissé, en tête de chaque chapitre, les épigraphes en vers, que l'auteur y a mises, selon la belle mode romantique, et

quand elles manquaient, je me suis gardé d'en inventer.

J'atteste donc que c'est bien le roman de Gérard de Nerval, *seul*, tel que j'en suis devenu propriétaire, que je publie. Je n'ai ni à me vanter, ni à m'excuser de la moindre collaboration.

Gérard de Nerval m'eût tiré de sa poche, en 1854, ce manuscrit, comme il tirait, par bribes, le manuscrit d'*Aurélie*, pour la *Revue de Paris*, que je l'eusse inséré, aussi respectueusement que je l'offre aujourd'hui. L'auteur, toujours inquiet, eût ajouté des traits précieux en corrigeant ses épreuves. Mais, à part ce gain perdu, c'eût été la même œuvre, avec les mêmes qualités d'esprit, de savoir, d'observation, et, par instants, la même échappée dans l'idéal, dans le rêve.

LOUIS ULBACH.

LE

PRINCE DES SOTS

I

LA COUR D'AMOUR

La foule se pressait dans la salle brillante.
Au milieu des vapeurs que répand le santal,
Le monarque trônait. Près de lui, bienveillante,
La Reine avait l'éclat de la lune naissante,
Et le Sot le regard du bouffon triomphal.

On sait que les rois de France des deux premières races, Mérovingiens et Carlovingiens, n'habitèrent jamais Paris; que ce fut la race des Capétiens qui y résida la première. Elle avait choisi l'édifice appelé maintenant Palais de Justice.

On sait aussi que Charles V, de la race des Valois, ayant horreur de ce palais, dans lequel, durant les troubles suscités par Marcel, prévôt de Paris, il avait subi divers outrages, l'abandonna pour aller habiter une maison de plaisance, bâtie près de l'église Saint-Pol, dont elle prit le nom. Il avait fait, non loin de là, construire une forteresse, pour y enfermer ses trésors, la Bastille, inaugurée comme prison d'État par le prévôt Hugues Aubriot, qui avait aidé à la faire bâtir.

C'est dans l'hôtel Saint-Pol, duquel dépendaient de vastes jardins entourés de murailles, pouvant au besoin soutenir un siège, que se passent les scènes de cette étude, qui ne semble être un roman que parce qu'elle est l'histoire vraie. A la fin du XIVe siècle, il n'y avait ni rues pavées, ni égouts, ni réverbères. Les maisons manquaient absolument de confort, les demeures princières ne possédaient pour tout mobilier que quelques sièges et un bahut servant tout à la fois de secrétaire, d'armoire et de lit.

L'hôtel Saint-Pol faisait exception. Pourtant

une simple tenture de serge bleue tapissait les murs de la grande salle où se tenait la *Cour d'amour*, présidée par Isabeau de Bavière, et où se réunissaient quantité de jolies femmes, entremêlées de visages plus ou moins barbus.

Un personnage étrange, ni beau, ni laid, trapu, avec une vivacité de singe, s'agitait dans cette noble assemblée. De tous ceux qui l'avaient vu, ou qui lui avaient parlé, nul ne pouvait dire : Il a tel aspect, tel accent, — tant il diversifiait sa pose, ses gestes et sa voix. C'était le prince des sots.

Au milieu de l'hémicycle où s'élevait l'estrade occupée par la reine, se tenait une jouvencelle, jolie en son maintien modeste, comme une Phylis ou une Chloé de bergerade. Elle portait le simple costume des filles du peuple, mais avec quelle grâce ! et une abondante chevelure d'un noir d'ébène, emprisonnée dans un anneau d'acier, encadrait son charmant visage empourpré de pudeur.

— Çà, ma mie, avancez et contez votre plainte, lui dit Isabeau de Bavière, près de qui était assis son royal époux. Parlez sans crainte.

Notre cour d'amour vous fera bonne et loyale justice, si, comme nous l'espérons, vous avez le bon droit pour vous.

— Hélas! madame la Reine, répondit la jeune fille, en baissant les yeux, j'ai grande tristesse au cœur et grande honte aussi...

— Rassurez-vous, repartit Isabeau, et d'abord dites-nous qui vous êtes.

— Coline Demerre, fille du barbier des Halles.

— Quel est votre âge?

— Seize ans.

— Bien, maintenant, dites ce qui vous amène devant nous.

— J'ai suivi, seize ans durant, le droit chemin, reprit Coline, toujours les yeux baissés.

Le prince des sots lâcha quelque bourde à l'oreille de sire Hugues de Guisay sur les mois de nourrice passés sans trébucher, ce qui excita l'hilarité du gentilhomme.

— Sire Hugues, s'écria Charles VI sévèrement, notre cour d'amour est un tribunal sérieux; veuillez vous en souvenir. Nous avons relevé cette antique institution, afin de porter

remède à la débauche, qui, sous le couvert de la galanterie, menace de tout envahir.

Puis s'adressant à tous les seigneurs, le roi ajouta :

— Prenez-y garde, messieurs ; l'amour constant est devenu sujet de risée ; la foi des anciens preux est estimée à l'égal d'une mode passée... Mais aussi, la vaillance et l'honneur d'autrefois, où sont-ils ? Tout cela se tient.

Tandis que Charles VI parlait, les hommes affectaient un morne silence ; mais un sourire d'approbation se dessinait sur les lèvres des dames.

— Coline Demerre, reprit Isabeau, poursuivez votre récit.

— J'étais entrée, dit Coline, au service de madame de Bourbon. Or, un grand seigneur qui rendait souvent visite à madame la duchesse jeta les yeux sur moi...

— Et, interrompit le roi, il vous fit quitter le droit chemin ?...

— Comment une pauvre fille, comme moi, aurait-elle pu résister aux séductions de...

— Achevez, fit la reine d'une voix impérative.

— Monseigneur le duc d'Orléans.

— D'Orléans! murmura Isabeau, toute frémissante.

— Mon frère! exhala le roi dans un soupir.

— Qui vous a fait si osée de vous attaquer à un aussi haut personnage? s'écria la reine en jetant sur Coline un regard flambant de haine.

— Dieu m'est témoin, madame, que le duc a fait ce dont je l'accuse!

— Où est le duc? demanda vivement Isabeau à Hugues de Guisay.

— Monseigneur assiste au mariage d'un de ses officiers.

— Je regrette qu'il ne soit pas présent pour confondre l'audace de cette fille.

— Il aurait peut-être été fort empêché.

— Penseriez-vous qu'elle dit vrai?

— Je pense, madame, pardon de la liberté grande, que le duc a bien pu s'oublier...

— Et vous, sire Hugues, interrompit la reine, vous oubliez le respect que vous lui devez.

— Chère Isabelle, dit le roi, en s'interposant, de si grands mots sont hors de propos. Rappelez-vous pourquoi a été instituée la cour

d'amour. N'est-ce pas pour juger des causes de cette sorte? Qu'importe la qualité! Le prince du sang, comme le simple bourgeois, est justiciable de ce tribunal... Je ne prétends pas qu'on condamne mon frère sans l'entendre. Renvoyons la cause à notre prochaine séance.

— Qu'il soit fait comme vous le désirez, repartit Isabeau. Mais avant de nous retirer, je veux encore poser une question à la plaignante. Savez-vous, ma mie, continua-t-elle, avec une feinte douceur, pour qui le duc vous a quittée?

— Que trop, madame la reine, répliqua Coline en soupirant; c'est pour une noble damoiselle de la ville d'Orléans, qui s'appelle Mariette d'Anghuien.

A ce nom, sire Hugues partant d'un fou rire :

— Par toutes les licornes du blason! s'écria-t-il, voilà l'épouseur d'aujourd'hui bien loti... car l'épousée c'est Mariette d'Anghuien.

— Tout est réparé de ce côté, dit le roi. Il en sera fait de même pour vous, ma mie, ajouta-t-il en se retournant vers Coline, si votre dire est confirmé. Notre cour d'amour n'est pas instituée à autre fin. Mon frère vous

trouvera un mari dans ses hommes d'armes.

— Aussi propre, repartit sire Hugues, que l'époux de Mariette d'Anghuien, à jouer le rôle de Menelaüs... comme dans votre sotie de la destruction de Troyes, prince des sots!

— Celui-ci, riposta maître Gonin, le prince des sots, en a toute l'encolure, avec les cheveux rouges et les épaules en arc-boutant. Il ferait à ravir les saint Joseph dans le mystère de la conception et les *claque-dents* ou les *mal-avisés* des soties tirées de la cour des Miracles.

La reine, qui n'avait prêté qu'une oreille distraite à ce dialogue, sortit de sa rêverie en annonçant qu'elle allait lever la séance.

— Encore un moment de répit, si vous le permettez, madame, dit Hugues, j'ai une proposition à vous soumettre.

— Parlez, répondit Isabeau.

— Ce que j'ai à demander à Votre Majesté rentre parfaitement dans les attributions des cours d'amour. Il n'y a, pour l'en convaincre, qu'à consulter les archives de toutes celles de province, du Puy, d'Aix, d'Avignon, de Marseille, de Toulouse... Elles se sont arrogé un

droit de contrôle sur les mariages incongrus, comme d'un veuf avec une veuve, d'un vieillard avec une vierge, d'un novice avec une ribaude... Or ce dernier cas est celui du jour.

— Et quel excellent sujet de momerie en ce temps de carnaval ! s'écria maître Gonin.

— Holà ! messire *claque-dent point mal-avisé*, fit Charles VI, calmez votre beau feu. Je suis las de voir mes écus à l'aigle et mes florins à la reine se dissiper en décorations, costumes et musique ; ma monnaie d'or se change en monnaie de singe...

— Songez donc, Sire, que pour un aussi plaisant spectacle il suffirait, pour les accessoires, d'un cortège de faunes et de satyres. Quant au rôle principal, il ne coûtera que la peine d'extraire d'une armoire la défroque de l'évêque cornu, qui n'aura jamais paru à semblable fête.

— La jolie mine que fera le mari, reprit Hugues, avec la crosse et la mitre à cornes de bélier ! Il y a de quoi prêter à rire pour tout le carême.

— Et croyez-vous que Monsieur d'Orléans

rira, lui, d'une farce jouée à son intention? Qu'en pensez-vous, Isabeau? Vous êtes toute rêveuse, madame!...

— J'écoute; oui! ce sera une fête délicieuse: la dame, le mari et l'amant. Ah! ah! l'heureuse idée, heureuse et morale! La cour d'amour ne pouvait mieux, pour punir le séducteur.

Le roi, frappé de cette dernière observation qui en effet punissait d'un blâme public, et attribuant l'ironie d'Isabeau à l'indignation de la présidente, ne fit plus qu'une objection :

— Mais le duc?

— Le duc a trop d'esprit pour se fâcher d'une malice du prince des sots.

— Dès que vous pensez que Louis ne se fâchera pas, je me rends, et je veux un rôle. Aussi bien pouvons-nous prendre quelque loisir joyeux, maintenant que le royaume de France est tranquille, grâce à la trêve que nous avons conclue avec l'Angleterre. Or çà, maître Gonin, chef des *Enfants sans soucy*, venez régler un point du cérémonial de la fête, qui nous concerne. Nous entendons nous y mêler, sous un costume plaisant et mythologique, qui

nous rende méconnaissable à qui ne sera point de notre compagnie. A ce propos, messeigneurs, nous entendons que la scène qui s'est passée, il y a deux ans, au baptême du dauphin, ne se renouvelle pas. Ce fut une très mauvaise momerie d'éteindre toutes les lumières : l'honneur des dames en reçut quelque atteinte. Maître Sot, faites en sorte que rien ne manque à la fête, pendant que vous y serez, et à notre argenterie, quand vous n'y serez plus.

Le prince des sots s'inclina, en même temps qu'il haussa le verbe, tant soit peu goguenard :

— Ceci est un jeu de mots de votre grâce, Sire, une antithèse, comme nous disions dans la rhétorique, du temps que j'étais au collège de la rue *Coupe-Gueule*... Oh le bon temps ! nous avions là un vieux professeur...

— Bien, bien, ne changeons pas la thèse. Notre prévôt du palais s'est plaint maintes fois que nombre de pièces de notre vaisselle disparaissaient les jours où vous et votre troupe veniez organiser nos fêtes.

— Foi d'homme, Sire, le prévôt est un vieux larron qu'il faut pendre. C'est lui-même qui

a dérobé ces pièces. Je vous en donnerai la preuve dès demain, vous priant, si elle est claire et précise, d'octroyer la charge de roi des ribauds à un mien cousin, dont je réponds comme de moi !

— Il suffit ! cependant, surveillez vos sots !

Le prince des sots s'inclina à nouveau et s'éloigna précipitamment, crainte d'un contre-ordre.

Charles VI, ce roi maladif, qui n'avait que des sursauts de santé, pour retomber dans des mélancolies et des accablements effrayants, se repentait souvent, l'heure d'après, d'avoir cédé, l'heure d'avant, aux fantaisies ruineuses d'Isabeau.

Dans sa précipitation, le chef des *Enfants sans soucy* se heurta contre un seigneur qui entrait en ce moment et s'effaçant, s'amoindrissant, s'excusa à Jean, duc de Nevers, héritier du duché de Bourgogne, l'un des grands vassaux de la couronne.

Mais le duc l'interrompit d'une voix joviale :

— De prince à prince, il n'y a que la main : la tienne donc, grand-duc !

Et saisissant la main de maître Gonin, il la serra amicalement dans la sienne, forte et large à pouvoir servir d'étau au besoin.

En effet, ce prince aux épaules carrées, au cou de taureau, à la physionomie fulgurante, aux jambes un peu torses, musculeux et nerveux, était le type de ces robustes chevaliers cerclés de fer au dedans, pour porter le fer au dehors, cariatides du moyen âge.

Il s'approcha du roi, qui ne l'aperçut pas d'abord, et lui murmura à l'oreille :

— Sire, il y a dans votre cour des larrons plus à craindre que les *Enfants sans soucy.*

— Eh ! eh ! depuis quand êtes-vous là, cousin de Bourgogne ?

— Depuis quelques instants ; on m'avait dit que vous teniez conseil, et comme j'ai à entretenir le roi d'affaires politiques.

— Ah ! fort bien, repartit le roi en bâillant. Mais que parliez-vous de larrons ?

— Je faisais allusion à vos oncles, répliqua hardiment le butor, à d'Anjou, à Berry et Bourbon.

— Bah ! vieille histoire que cela ! soupira le

roi en haussant les épaules, vous êtes en retard... Mais puisque vous voulez parler d'affaires politiques, nous allons nous rendre au grand conseil et vous donner audience.

Alors le roi, saluant les dames, après avoir baisé la main de la reine, ordonna aux seigneurs de le suivre et sortit appuyé sur le bras de Jean de Nevers.

Dès que le roi et une dizaine de gentilshommes se furent éloignés, la cour d'amour se désagrégea. Chaque dame approcha son siège du siège de son amie; des groupes se formèrent et des entretiens particuliers, doux comme un essaim d'abeilles qui butinent, bruissèrent sous les lambris de la salle. Toutes ces jeunes et nobles châtelaines, tirant de leur aumônière des broderies, trouvèrent occupation à leurs doigts. Leurs lèvres brodaient des commentaires sur l'audience finie de la cour d'amour.

La reine songeuse, les sourcils froncés, la bouche serrée, s'était retirée.

Il manquait un peintre au tableau charmant de cette réunion. Quelques-unes formaient un cercle autour de l'immense cheminée, où se

consumait en pétillant un demi-tronc d'arbre. Christine de Pisan, accoudée contre la boiserie de sa stalle, semblait prêter attention aux propos voltigeant autour d'elle; mais la belle Vénitienne rêvait sans doute aux *dicts moraux* qu'elle se proposait d'écrire.

Près d'elle, la jeune femme du chambellan Savoisy, au port majestueux, au regard séraphique, enroulait des fils d'or sur une petite bobine de nacre.

Plus loin, une dame d'honneur d'Isabeau de Bavière, au teint délicat, à la chevelure blonde, divisée en gracieux anneaux, se récitait à elle-même, d'une voix caressante, une ballade d'Alain Chartier.

La vive maréchale de Boucicault se livrait, à propos de tout et de rien, à de bruyantes exclamations et piquait ses voisines avec son aiguille d'argent.

Parmi les dames, dites d'un âge mixte, on distinguait la duchesse de Berry, belle blonde, sa cousine madame d'Anjou, non moins blonde ni moins avenante, la princesse de Bourbon grave et sérieuse, comme si la séance de la

cour d'amour n'eût pas été levée. Elle enluminait des vélins précieux, tandis que sa fille, une adorable diablesse de treize à quatorze ans, courait sus à une charmante levrette qui gambadait follement à travers les groupes.

Pour laisser le champ libre à ces ébats bruyants, les groupes se défirent; les dames se massèrent. Ne fallait-il pas parler, après le chapitre des amours du duc d'Orléans, de la fameuse mascarade? Il n'était que temps de songer à la toilette. Les broderies rentrèrent dans les aumônières et tout l'essaim s'envola pour tirer des bahuts les cottes de *samis* et les *hennins*, et s'assurer qu'ils étaient dignes de vêtir et de coiffer de si belles et de si grandes dames.

II

LE CONSEIL D'ÉTAT

Nous avons vu le peuple et la cour face à face,
La noblesse bardée en brillants escadrons.
Lui, sous le fer cruel se ruant aux tueries;
Elle, tremblante et vile avec ses armoiries;
Lui, sublime sous ses haillons.

Le soleil déclinait, quand le roi et le duc de Nevers, suivis des membres du conseil d'État, pénétrèrent sous la voûte dorée d'arabesques. La lumière, traversant les vitraux des hautes croisées en ogives, se jouait sur une riche tenture, lamée d'or et d'argent aux fleurs de lis de France, qui recouvrait les murs de la grande salle du conseil.

Au centre se dressait une table large et longue,

ornée d'un tapis de serge verte aux torsades de laine rouge. Le tapis avait en son milieu une grande rosace brodée en laine blanche, supportant un encrier monstre, contenant sable, cire à cacheter et le sceau royal. Alentour étaient épars des papiers et des plumes.

En face l'un de l'autre se trouvaient assis Charles VI et Alain Chartier, son secrétaire, prêt à écrire sous la dictée du souverain.

Après que chaque membre du conseil eut pris place, la tête découverte, tandis que le roi seul gardait son chaperon, Charles VI dit à Jean de Nevers, resté debout, selon l'usage, quand on voulait prendre la parole :

— Voyez, mon cousin, comme notre cour d'amour s'est vite transformée en conseil d'État.. Ah! souvent elle n'est pas moins importante! L'amour donne autant de soucis que la haine... Mais vous voulez nous entretenir d'une affaire grave. Parlez.

— Point n'ignorez, Sire, que Sigismond de Hongrie, votre féal allié, va voir son royaume envahi par les Turcs, si les rois chrétiens ne lui portent secours. Plus d'une fois déjà il vous a

appelé à son aide, et je viens vous le remettre en mémoire, car il se fait autour de vous un tel fracas de fêtes et de festins que la voix d'un ami qui succombe risque bien de n'être pas entendue.

Ces paroles fières troublèrent le roi.

— Jean de Nevers, est-ce bien à vous de soulever une si grosse question, à vous qui n'avez pas encore pris part à nos conseils?

Le jeune homme allait répondre, il fut distrait par l'arrivée de Louis d'Orléans, qu'il aperçut tout à coup au fond de la salle, s'arrêtant sur le seuil en donnant des ordres à son page, qu'il congédia dès qu'il vit Jean de Nevers.

Par instinct, le duc Jean devina qu'il n'était point étranger à ces quelques paroles échangées entre le prince et son page. Il eut une rougeur violente, puis se contraignant :

— Il est vrai, sire, que je n'ai pas encore pris de part à vos conseils. Cependant, je vois ici quelqu'un, qui n'est guère mon aîné, et qui se mêle de régir l'État, comme pourraient le

faire de vieux hommes expérimentés et savants en science politique.

— Vrai Dieu ! monsieur, oseriez-vous faire allusion à notre personne ?

— Le ciel m'en garde ! Roi vous êtes et faites légitimement votre métier de roi.

S'effaçant pour démasquer son antipathie qui s'avançait, il désigna de la main le duc d'Orléans, en ajoutant :

— C'est de mon cousin que voilà qu'il s'agit.

La physionomie de Charles VI, un instant rembrunie, devint expansive et radieuse, dès qu'il eut aperçu son frère, et l'accueillant avec un sourire :

— Ah ! ah ! vous voici de retour, Louis. Or çà, prenez place. Nous avons à deviser de bien des choses. Mais, d'abord, occupons-nous de répondre au duc de Nevers.

— Si vous le permettez, mon frère, je me chargerai de ce soin.

Un signe de tête affirmatif du roi encouragea le duc d'Orléans.

Il reprit :

— Notre cousin est-il las du métier de la

guerre où il s'est acquis déjà tant de renommée? Croit-il avoir accompli assez de travaux, pour se reposer dans le conseil d'État?

— Votre présence ici, *beau cousin*...

Jean de Nevers traîna sur le mot *beau*. Il fut interrompu par Louis d'Orléans qui, riant d'un rire superbe et se redressant, lui dit :

— Allez! allez! j'accepte l'épithète de beau, qui est une grâce de sang royal. Assez d'autres ornent le revers de la médaille.

Nevers se mordit les lèvres, et tous les membres du conseil plissèrent le coin de la bouche, ne pouvant faire ni plus ni moins. De fait, le duc d'Orléans était très beau, très bien fait, très gracieux, très aimable. C'était le type d'un noble et galant chevalier, d'une mise irréprochable et d'un grand luxe.

Le duc de Nevers reprit :

— Votre présence ici, *beau* cousin, ne peut guère me donner à penser que les travaux militaires soient le prélude obligé de la vie politique?

Le roi intervint et coupa court à ce persiflage hargneux.

— Çà; messieurs, sommes-nous réunis céans

pour vous entendre contester par aigreur et mauvaises railleries, comme il vous arrive toujours ? Revenons à la remontrance qui nous est adressée par notre cousin de Bourgogne, au sujet du retard que nous apportons à secourir Sigismond de Hongrie.

— Cette remontrance, Sire, puisqu'il vous plaît de l'appeler ainsi, n'est point le fait du duc de Nevers ; elle émane de Philippe de Bourgogne. Les paroles du fils sont l'écho des sentiments du père.

— Eh bien ! riposta d'Orléans, comme un trait d'arbalète, que le même écho lui rapporte fidèlement ceci. Nous sommes bons chrétiens et craignant Dieu : mais le temps des croisades est passé et ne saurait renaître. Voici la France en paix pour la première fois, depuis que la régence de nos trois oncles a fait place au gouvernement du roi notre frère...

Ce disant, Louis de France désigna des yeux les trois ducs d'Anjou, de Berry et de Bourbon qui ne bronchèrent pas.

D'Orléans poursuivit :

— Or, deux blessures par où la patrie per-

dait tout son sang, l'une vers l'Angleterre, l'autre vers l'Itali , sont à peine fermées ; le moindre mouvement peut les rouvrir et les rendre plus douloureuses... Nous avons tout fait pour la paix et nous espérons la conserver ; elle remettra la France en état prospère. Les lis, emblèmes de notre monarchie, ne peuvent fleurir au milieu des tempêtes.

— Cet emblème est menteur et dégénéré, répliqua Jean de Nevers. Les vieux rois de France portaient dans leurs armoiries, non pas des fleurs de lis, mais des fers de lance ; c'était pour enseigner que la monarchie ne peut se maintenir et croître en force que par la guerre. Certes ils l'avaient bien compris, les rois vos aïeux, Sire, en organisant, en Palestine, une guerre perpétuelle qui entretenait la valeur des seigneurs français, faisait trève à leurs discordes et purgeait le pays de cet excédent de population turbulente qui a tant de fois depuis inquiété le trône... Et regardez où nous en sommes ! Nous avons la paix, en effet, mais la prospérité, où la voyez-vous? Les ennemis ne ravagent plus nos provinces; mais ce sont vos

nobles qui insultent et pillent le peuple, et, après eux, leurs valets, et après leurs valets, leur meute, tant qu'il ne reste rien. Ce ne sont plus les frais de guerre qui épuisent les coffres de l'État, ce sont les frais de luxe, de fêtes! Ajoutez à cela que cette conduite détruit de plus en plus l'affection du populaire pour la monarchie et son respect de la noblesse. Combien de rébellions ne vous ont-elles pas déjà donné cet avis? Vous avez vu les impôts refusés : de grandes villes comme Paris et Rouen se soustraire à l'autorité royale; les Jacques, les Maillotins ont prouvé que les vilains ne craignent plus vos grands chevaux bardés de fer et les armures blasonnées de vos chevaliers. Maintes fois vous les avez mis à même d'essayer vos harnais et de voir qu'ils étaient de taille à les remplir, et que, la visière baissée, rien ne distinguait plus le vassal du seigneur. A tout cela, quel remède? La guerre, ai-je dit, une guerre généreuse et sainte, où la noblesse ravivera dans le sang des infidèles ses armoiries presque effacées et reprendra aux yeux du populaire

sa considération perdue, mais toujours due!

Ce discours produisit une grande sensation, mais d'Orléans rétablit l'équilibre :

— La considération du populaire? Que voilà bien parler! Ces sottes gens osent-ils juger les seigneurs et maîtres que Dieu leur a donnés? Mais à quoi sont-ils bons, sinon qu'à travailler comme bêtes de somme et sans autres loyers? Sont-ils faits pour nous ou nous pour eux? Oh! le vilain peuple, laid et sale, qui aboie et qui mord, comme un chien, sans plus de discernement. Vrai Dieu! depuis notre guerre de Flandre, je le hais; et surtout celui de Paris, à l'égal des animaux méchants. Les principales villes de France ne faisaient-elles pas alors des vœux publics contre nous et en faveur des révoltés que nous allions combattre? Et, à notre retour, qu'avons-nous trouvé? La canaille parisienne s'était emparée du gouvernement, et si les bourgeois effarés ne nous avaient ouvert les portes, il eût fallu assiéger Paris; et c'est dans un pareil état de choses que la noblesse irait se faire tuer à quatre cents lieues d'ici, laissant ses biens et la puissance aux Maillotins, aux

Jacques, ou à tout autre parti populaire? En honneur, j'aimerais mieux voir la France au pouvoir...

— Frère! s'écria Charles VI en se mettant debout, rentrez dans la question, ne blasphémez pas, et qui donc clamerait « Vive la France! » si ce n'est Louis de France?

Le roi s'étant assis, un murmure approbateur l'apaisa. Jean de Nevers sourit; le duc d'Orléans s'excusa et ajouta :

— Quant à notre luxe, nos fêtes, nos profusions que vous blâmez, fils de Philippe, ils servent notre politique plus que nos plaisirs. Il faut bien tenir dans sa pauvreté ce peuple qui lève la tête, dès qu'il n'est plus misérable, et qui profite de nos embarras d'argent dans nos temps de guerre, pour se racheter de servitude, de sorte que bientôt la moitié du pays va se trouver libre, condition qui en de telles gens est monstrueuse, contre nature.

Au signe de dénégation que fit Bourgogne, sire Hugues de Guisay, approuvant la politique du frère du roi, l'appuya.

— Outre les villes, dit-il, qui la plupart sont

franches maintenant, ne voit-on pas, même dans les campagnes, des manants qui ont des maisons à eux, des terres à eux, des fermes à eux... ?

— Ne le disais-je pas? c'est monstrueux! s'écria d'Orléans en regardant son cousin avec ironie, tandis que tant de nobles croient avoir leur femme à soi seul !

Jean de Nevers ne parut point ému de ce coup en pleine poitrine; il murmura seulement, si bas que personne ne l'entendit :

— Pauvre Marguerite !

— Il en est encore, reprit sire Hugues, qui se font porter sur des chevaux, ainsi que les gentilshommes et qui se font suivre par des valets, comme nos valets par des chiens de chasse.

Chaque membre du conseil, à l'exemple du seigneur de Guisay, lança son mot, son apostrophe dérisoire.

— Vous allez trop loin dans vos paroles, messieurs, fit observer le roi avec un mélange d'impatience nerveuse et de bonté. Je ne vois vraiment pas de mal à ce que le populaire

jouisse de quelque aisance et de quelque liberté. C'est un défaut d'éducation à tous que je reconnais aujourd'hui, d'avoir prisé trop peu jusqu'ici les gens de bas lieu, qui, quelquefois, ne manquent ni de courage ni de noblesse d'âme; aussi je ne pense pas, comme notre frère, qu'il faille les accabler de charges et d'impôts, dans le seul but de les tenir en soumission. J'ai aboli plusieurs taxes, à la demande du chancelier de l'Université, et j'en abolirai encore, en temps et lieu. Je m'oppose le plus que je puis aux dilapidations des deniers publics. Mais quant aux fêtes fréquentes dont vous vous plaignez, Jean de Bourgogne, c'est à ma mauvaise santé qu'il faut les reprocher. Les médecins ne cessent de me répéter que je me guérirai seulement à force de distractions et de plaisirs.

— Sire, votre santé ne paraît pas si mauvaise...

— Elle est meilleure, sans doute; mais vous oubliez que ces noires pensées, ces défaillances d'esprit auxquelles je suis enclin, furent causées par les fatigues d'une expédition guer-

rière; un choc suffirait à les renouveler, à faire plus peut-être... Cependant, s'il ne m'est pas permis d'aller, comme les rois mes ancêtres, combattre les infidèles, pour Dieu et pour l'honneur, je puis envoyer des secours, peu considérables, il est vrai, à cause de l'état mal assuré des choses, mais auxquels je crois donner une grande importance aux yeux de notre allié, en vous chargeant de les conduire, duc de Nevers.

— Sire, vous me comblez de joie et d'orgueil.

Le roi fit signe au maréchal de France, Jean de Boucicault, son ami d'enfance, de venir auprès de sa personne. Ils eurent ensemble un entretien à voix basse de quelques minutes : quand le maréchal retourna à sa place, Alain Chartier, ayant rédigé une sorte de procès-verbal de la séance, le passa à Charles VI qui le signa et le remit ensuite au chambellan, Charles de Savoisy. Alors reprenant la parole :

— Vous le voyez, dit le roi, cousin de Bourgogne, cette séance m'a fatigué... ma tête est faible. Revenez demain à l'heure du conseil ;

nous nous occuperons de régler tout cela. Si, en attendant, vous voulez assister à notre fête de ce soir, elle sera bruyante et joyeuse... C'est mon remède... il me faut de l'éclat, de la gaieté, de la danse. Cela me distrait, cela m'enlève à cette mélancolie qui a menacé, à ce qu'il paraît, ma raison...

— Dieu vous protège, Sire, et aussi la France!

— Merci pour le roi mon frère, duc de Nevers, dit le duc d'Orléans. Ah! si vous venez ce soir, amenez-nous donc madame Marguerite de Hainaut. Elle brillera à la cour, non moins que madame Vénus à l'Olympe, et ce sera grand honneur à vous, son heureux époux.

— Son Vulcain! pour suivre l'allégorie, marmotta sire Hugues.

— Merci, cousin d'Orléans, madame Marguerite n'a point affaire de vos fêtes et momeries. Vos dames de la cour sont mieux apprises, plus brillantes. Elle se sentirait toute gênée... Merci, vous dis-je, et adieu.

Sur ce salut glacial, Bourgogne sortit de la salle qui tarda peu à se dégarnir de ses com-

mensaux, la séance étant levée. Il ne resta bientôt plus que les deux frères en présence.

— C'est une excellente idée, Sire, d'éloigner de la cour cet épais Bourguignon. Il me déplaît fort avec son ton censeur et sa tournure de marchand de bestiaux. Toute cette famille de Bourgogne sent le peuple à plein nez, comme si elle en sortait !

— Celui-ci, cependant, est un bon chevalier, et j'en fais cas, plus que je ne l'aime...

Tout en causant ainsi, les deux frères s'éloignaient de la salle des séances, et parcouraient les galeries de l'hôtel Saint-Pol conduisant au jardin, qu'ils traversèrent. Ils remontèrent les marches du perron aboutissant à l'autre aile de l'édifice, où se trouvaient les appartements habités par le roi, et entrèrent dans l'une des chambres à vaste cheminée dont l'âtre, meublé d'une énorme bûche flambante, répandait une douce et tiède chaleur, mais près de laquelle il fallait s'asseoir pour en sentir tout le calorique.

Les deux princes s'en approchèrent, prirent chacun un siège et restèrent un instant à se chauffer.

A ce moment une ombre de femme se dessina sur le mur du fond, point recouvert de tapisserie, mais d'un gros cuir de Flandre contre lequel étaient appendus plusieurs tableaux de Jehan Muret, le Titien de l'époque, le professeur de Louis d'Orléans et qui lui avait enseigné la peinture sur verre.

Charles VI, après un petit grelottement, allait aborder la question délicate de Coline Demerre, séduite et abandonnée, pour passer ensuite à celle du mariage de Mariette d'Anghuien, s'informer du nom de l'officier qui prêtait une main joviale aux caprices d'un prince possédant une jeune et jolie femme, comme était la belle Valentine Visconti, délaissée par son seigneur et maître au fond de son hôtel de Brehaigne.

C'était un cours de morale que le frère aîné allait faire au frère cadet, quand la reine Isabeau de Bavière parut et se plaça entre les deux frères, mais à distance, examinant l'un l'autre, comparant le premier, gracieux, découplé, au roi si frêle, souffreteux, pâle de visage, aux traits médiocrement distingués, et

ne faisant point la part de sagesse que le Ciel lui avait dévolue.

Isabeau prenait en pitié méprisante cet époux frileux, transi, oubliant que l'hôtel Saint-Pol était mal chauffé; que la salle du conseil d'État n'ayant pas de cheminée, le roi s'y était refroidi. C'était un accident fréquent, même à la cour.

Les documents historiques révèlent que les salles du Parlement où l'on siégeait, dès sept heures du matin, n'étaient éclairées que par deux bougies de cire jaune et qu'on n'y allumait jamais le feu. Les magistrats avaient tellement froid que les audiences étaient souvent suspendues.

A l'hôtel Saint-Pol, dit la chronique, il y avait trois feux : la chambre du roi, celle de la reine, et la salle où nous nous trouvons présentement. C'était par considération pour les dames, qu'on allumait un fagot dans la salle de la cour d'amour, séance tenante : on l'éteignait ensuite s'il n'était point consumé entièrement.

III

ISABEAU DE BAVIÈRE

> Souvent un songe affreux arrête mon sommeil,
> Pèse sur ma poitrine et hâte mon réveil ;
> Ambition, désirs, amour et jalousie
> S'arrachent mes instants et partagent ma vie.

Vive, fière, impérieuse, avec d'inamovibles froncements qui gerbaient aux commissures de ses lèvres, Isabeau de Bavière semblait tout d'abord violente et méchante. Mais l'état habituel de sa physionomie présentait la placidité un peu sévère des beautés germaniques. Le sang gaulois, mêlé au sang scandinave et au sang italien, s'épanouissait dans une matité éclatante. Son visage était à demi ovale, avec

un nez légèrement aquilin, des lèvres minces, des sourcils très arqués et bien fournis, de grands yeux bleus ombragés de longs cils soyeux, et dont les prunelles brillaient dans une brume voluptueuse, les joues roses et blanches. Elle avait des mains potelées, mignonnes, d'un galbe admirable. Sa désinvolture était plus méridionale qu'occidentale, d'un abandon voluptueux de grâce languissante.

Rieuse, enjouée, folâtre parfois, mais non en ce moment où la gravité sculpturale du corps s'unissait au front bas du visage, aux lèvres pâlies par le dépit, elle faisait aisément de son charme félin une fascination léonine.

N'étant point aperçue des deux frères, Isabeau hésitait à s'approcher, ou à s'éloigner silencieusement, comme elle était venue. Attendrait-elle l'occasion d'une rencontre sans témoin, et seule à seul avec monseigneur d'Orléans ?

Un reste de pudeur combattait dans l'épouse contre l'effervescence de l'amante, dédaignant toute retenue. La pudeur lutta vainement contre la jalousie : la passion l'emporta, la

statue glissa lentement sur les dalles et se trouva en face du prince qui se mit debout aussitôt pour lui offrir son siège en disant :

— Comment, madame! c'est vous? quelle heureuse surprise!

— Vous devriez avoir honte de me parler, monsieur d'Orléans, après ce qu'on sait!

— Que sait-on de si grave?

— D'où venez-vous, s'il vous plaît?

— Nous sortons du conseil.

— Mais avant le conseil ?

D'Orléans hésita à répondre. Le roi souriant tisonnait le feu et s'applaudissait tout bas d'avoir pour femme une Lucrèce, présidente de la cour d'amour, et si sévère pour la conduite d'un prince du sang.

Au fond, Charles VI se sentait indulgent; il se disait :

— Il a quatre ans de moins que moi, une santé de fer, un tempérament de feu, une imagination prompte à s'enflammer!

Et le bon frère, le bon roi tisonnait de plus belle.

— Mais avant le conseil? répéta la reine, blessée du silence du prince.

— Avant le conseil, madame, j'ai assisté à l'union de Mariette d'Anghuien avec messire Aubert Le Flamenc, l'un de mes officiers.

— Il est donc vrai? vous ne le niez pas?

— Pourquoi le nierais-je? et je m'étonne de votre étonnement, madame, puisque vous avez doté l'épousée.

— J'en ai été tant pressée par vous! Mais j'ignorais alors pourquoi vous vous obstiniez à faire épouser à cette fille un homme déplaisant et ridicule, et pourquoi aussi elle n'y apportait aucun obstacle.

— Elle est sans fortune; je donne à son mari, Aubert Le Flamenc, un fief considérable qui la fera dame de haut parage, et c'est un parti, dans ce temps où il y en a peu de bons.

— Ah! vous donnez un fief à son mari? Qui donc prétendait que vous y ajoutiez le don d'un héritier? Cela est digne d'un seigneur généreux comme vous... d'un...

Isabeau allait oublier la présence du roi, son courroux l'entraînait. Elle s'arrêta brusquement.

— Vous vous moquez assurément, madame, dit le duc d'un ton ambigu, fait pour avertir la reine de son imprudence, tout en la défiant.

Charles VI intervint d'un demi-ton de critique :

— Non, non, la reine ne se moque pas! N'avez-vous pas, mon frère, comme suzerain, votre droit de *noçage?*

— Vous ne l'auriez pas aboli, Sire, que je n'en userais pas. Ce serait mal récompenser un serviteur fidèle.

— C'est bien, Louis, c'est très bien. Je veux que, sous mon règne, on respecte les lois, et vous devez l'exemple de ce respect.

Isabeau, provoquée par son mari autant que par son amant, reprit vivement :

— A quoi bon ces semblants de mœurs, ces détours, Monsieur d'Orléans? Ne voyez-vous pas que nous savons bien l'histoire? et de qui la tenons-nous? D'une autre fille que vous avez délaissée.

— De qui parlez-vous?

D'Orléans semblait fouiller sa mémoire de bonne foi.

— De qui? Vous en avez tant! De Coline Demerre! Double méfait, double crime, double infamie!

— Par Phœbus, madame, voilà de bien gros mots pour une aventure fort vulgaire!

— Oui! dit le roi, en cessant de tisonner le feu, Isabelle, vous allez trop loin.

Il se leva, repoussa du pied son siège, et prenant un ton de commandement, en même temps que de conciliation :

— Je croyais que vous plaisantiez, et vous vous emportez tous les deux. Louis, il y a de la colère dans vos yeux, et du courroux dans les vôtres, madame, c'est presque une querelle!... Est-ce donc une nouveauté à la cour de France qu'une pareille aventure? Dieu merci, à péché d'amour surtout, il y a rémission. Mon édit contre la débauche ne concerne que la violence. Si l'on a puni nos premiers parents pour leur désobéissance, la femme surtout fut la plus punie. Nous avons ajouté la honte. C'est à elle à veiller constamment sur son honneur. Ainsi donc, là où il n'y a pas l'emploi de la force, nous n'avons que le blâme pour toute arme.

Ceci posé, selon la loi, libre à vous, madame, comme présidente de la cour d'amour, d'infliger à Louis une amende ; mais, comme souveraine, vous devez user, en sa faveur, du droit de grâce, ainsi que je le fais moi-même, et qu'il n'en soit plus parlé.

La reine se soumettait en fronçant les sourcils.

— Allons! reprit Charles VI, complet dans son rôle débonnaire, donnez-vous cordialement la main.

— Il n'est besoin, murmura Isabeau, je n'en parlerai plus.

— La main! cordieu!... Suis-je pas le roi? la main! Ah!... c'est bien, baissez le front, madame, que je vous donne le baiser de paix. Maintenant, je vous quitte pour aller mettre ordre à notre bal. C'est le premier du carnaval ; je le veux magnifique.

Satisfait d'avoir rendu la justice, Charles VI s'éloigna, et tout le temps que ses pas retentirent sur les dalles, nos deux boudeurs restèrent muets, en face l'un de l'autre. Dès qu'on n'entendit plus marcher le roi, le ton changea

brusquement entre Isabeau et Orléans; *tu* remplaça *vous*, et la querelle se ralluma.

— Étais-tu folle, Isabeau, dit le prince, de parler devant lui comme tu faisais?

— Je n'ai pu retenir ma colère d'une trahison comme la tienne. Maintenant, si je l'écoutais encore, je te déchirerais le visage avec mes ongles.

— Voilà une jalousie bien germanique, ma belle. Nos dames de France ne déchirent personne.

— C'est qu'elles aiment moins.

— C'est qu'elles s'accommodent mieux de la vie. Parlons franc, ma reine; en m'attachant à toi, je n'ai pas fait un pacte de servitude.

— La servitude est pour moi seule, alors!

— Pas davantage. Liberté pleine et entière pour tous les deux.

— Ah! vous n'avez ni cœur ni âme!

— Je vais vous prouver le contraire, en vous lisant une ballade composée à votre louange. Asseyez-vous là et écoutez.

— Vous raillez! Louis, nous sommes bien

coupables envers le roi, et votre conduite me châtie cruellement.

— Oh ! pas un mot de cela, ma belle reine ; amour et remords ne peuvent rimer, écoutez plutôt mes vers.

— Louis, cette fille que vous avez mariée restera-t-elle auprès de vous ?

— Cela dépend de son mari.

— Écoutez. L'oubli de votre perfidie est à une condition. Vous leur avez donné un fief ; qu'ils aillent dès demain l'habiter ; je l'exige.

— Vous êtes bien méfiante, Isabelle. Le mari ne sera-t-il pas là pour garder sa femme ? C'est un de mes meilleurs officiers.

— Un de vos plus dévoués, n'est-ce pas ? dévoué jusqu'à la honte !

— Vous le calomniez !

— Vous y tenez donc bien, à cette femme ! moi, je tiens à ce que j'ai dit.

— Soit, faites votre volonté... mais écoutez ma chanson.

— Chansons en effet que votre amour !

— Elle est d'un mètre difficile ; de plus elle est à rime couronnée ; c'est une allégorie,

montrant qu'elle a été inspirée par une reine!

— Ah! je vous connais, rimeur frivole! Vous n'aimez rien que le bruit, les fêtes, tout ce qui reluit et rayonne, les belles fleurs, les chansons, les habits dorés et les amours nouvelles. Ambitieux féroce et sans but, politique seulement pour avoir le moyen de pourvoir à vos folles dépenses, aimant les arts par désœuvrement et par vanité, bon chevalier dans les tournois, craignant la guerre pour ses fatigues, vous n'avez jamais eu pour moi une passion digne de moi; vous m'avez aimée en passant, comme toute autre, un peu belle et vous voilà déjà surpris et inquiet de cette passion imprudemment éveillée qui répond à votre caprice, qui vous enlace, et dont vous ne vous apercevez qu'aujourd'hui, comme un oiseau qui tend la chaîne pour la première fois.

La reine disait vrai; le duc s'inquiétait de cette ardeur, il voulut s'en jouer.

— Pour parler si longuement, il faut au moins s'asseoir, madame.

Poussant un siège vers la cheminée, d'Orléans s'y laissa choir, se prit à tisonner le feu

comme avait fait le roi son frère, et écouta la reine en homme résigné à une heure d'ennui.

Isabeau ne s'aperçut pas ou feignit de ne pas s'apercevoir de cet ennui. Elle continua sa péroraison en femme décidée à imposer sa volonté, et à faire baisser la tête à ce duc qui la dédaignait pour des rivales indignes d'une reine.

— Louis, ne serez-vous jamais sage? Si je pensais que tout cela ne fût que légèreté de jeunesse, je prendrais patience ; car, dans mon amour pour vous, il y a une pensée d'avenir. Je ne suis pas une fille séduite qui pleure et dont on sauve l'honneur par un mariage ! Pour me faire trahir mes devoirs d'épouse et de reine, il a fallu un charme puissant, et malheur à vous si, dans le pacte qui nous tient, vous n'avez mis que la fantaisie d'un instant ! Moi, j'y ai mis toute mon âme, toute ma vie dans ce monde et ma damnation dans l'autre... peut-être.

Le duc, à ces derniers mots, leva la tête et la baissa presque aussitôt, sous le regard perçant

qui achevait des idées pénibles à formuler par la parole.

Isabeau continua d'une voix haletante :

— Où ne m'a pas entraînée le désir de vous faire glorieux et puissant? Que n'ai-je fait pour vous donner dans le royaume l'autorité dont vous jouissez, à l'exclusion des oncles du roi et de ce Jean de Nevers qui vous jalouse et vous hait. Le dirai-je? dans l'égarement de ma passion, toute désintéressée, puisqu'elle n'a pour but que votre avenir, n'ai-je pas rêvé quelquefois qu'il n'y avait entre vous et le trône qu'un roi faible et malade pour qui la mort serait peut-être un bienfait, si elle était douce et lente...?

D'Orléans se dressa de toute sa hauteur et, se reculant d'effroi, clama plutôt qu'il ne dit :

— Que dites-vous, madame?

— Je t'aime jusque-là, dit froidement Isabeau.

— Qu'est-ce donc qu'un tel amour? Il m'épouvante. Sommes-nous revenus aux rois de la première race? Voulez-vous souder le nom

d'Isabeau de Bavière à ceux de Brunehaut et de Frédégonde ?

— Ah ! tu crois qu'on peut se jouer impunément du bonheur d'une femme comme moi, l'arracher à la vertu et puis la rejeter comme une fleur dont on a respiré le parfum ? Non, non. Une fois lancée par toi en dehors de la route du bien, j'ai senti s'éveiller dans mon âme des facultés nouvelles. L'ambition m'a saisie, en voyant le pouvoir échapper aux mains de mon époux, pour retourner à ses oncles ; ambition qui sera toute à ton avantage, si tu veux, ou bien dont tu ne seras que l'instrument. Choisis ! mais sache-le, la retraite est impossible.

— Madame, vous m'effrayez et me désolez. Quel fardeau voudriez-vous imposer à ma paresse, à mon insouciance ? Si j'ai élevé la voix dans le conseil, si j'ai pris même quelque part aux affaires publiques, ce ne fut jamais que pour soutenir les privilèges de la noblesse, si souvent attaqués dans ces derniers temps, et que pour empêcher la guerre que je hais de tout mon cœur. Mais aspirer au pou-

voir! essayer la couronne à mon front! Eh! madame, elle n'y tiendrait pas; elle tomberait à mon cou, comme un collier d'esclave.

La reine se couvrit le visage de ses mains et murmura :

— Couronne ou collier, tu l'essayeras.

A ce moment le page favori du duc, qui avait gratté à la porte, entra dans la salle, et alla droit à son maître.

— Page, que me veux-tu?

Le page glissa vivement une lettre dans la main du prince, en soufflant :

— Monseigneur, de la part de la duchesse de Nevers!

Puis à haute voix, et semblant ne s'acquitter que de ce message :

— Messire Aubert Le Flamenc et son épouse demandent à vous être présentés.

— Qu'ils attendent! je suis avec madame la reine.

— Qu'ils entrent! dit Isabeau.

—Eh bien, qu'ils entrent! repartit Louis avec insouciance.

Lorsque le page fut sorti, Isabeau de Ba-

vière se hâta d'ajouter d'une voix impérative :

— Qu'ils entrent, et qu'ils partent sur l'heure pour leur fief, vous entendez !

Puis sans attendre la réponse du duc, elle s'éloigna précipitamment.

IV

MARIETTE D'ANGHUIEN

> Oh ! laisse-moi te fuir ; il en est temps encore.
> Plus tard, je ne pourrais ; plus tard, malgré mes
> [vœux,
> Mourante, je dirais : Je t'aime, je t'adore !
> Et si je succombais, serais-tu plus heureux ?

En lisant la missive apportée par son page, Louis d'Orléans, avec sa légèreté habituelle, ne songeait plus guère à l'algarade de la fille d'Étienne II, comte palatin du Rhin, et de Tadée Visconti. Il avait besoin de ne pas songer à cette marche ascendante qui, de l'adultère, poussait Isabeau au régicide... dont elle fut préservée plus tard par la folie du roi.

En effet, Charles VI, en démence, laissa le gouvernement aux mains de sa femme.

Louis d'Orléans, qui devait être le père d'un poète de grand renom, Charles d'Orléans, était aussi un poète à ses heures; mais c'était surtout un homme effréné de plaisirs, avec des intermittences de piété.

Amoureux par tempérament, sans préjugé de race, il s'éprenait de la brune et de la blonde, noble ou bourgeoise, fille de ville ou vassale des champs; toutes possédaient le même droit à sa passagère affection.

Un corsage bien meublé, une taille bien prise, une jambe bien faite, l'attiraient et le ravissaient. Une jolie main et un pied mignon l'enchantaient.

D'Orléans rêvait de tout cela en lisant l'épître de Marguerite de Hainaut, parce que Marguerite réunissait tout cela.

Mais l'apparition de Mariette d'Anghuien, suivie de son mari, lui fit oublier le rêve charmant pour la réalité aimable.

— Approchez, Aubert, et vous, *notre* gentille épousée...

Le pluriel *notre* ne frappa aucunement le mari, mais fit rougir l'épouse qui n'en parut que plus jolie.

— Çà, continua le duc, le père Legrand, mon chapelain, vous a-t-il bien sermonnés? J'ai quitté la place, la messe dite, car, s'il m'eût aperçu à son prône, cet émule du chanoine Gerson m'aurait fait subir une longue remontrance, pour le luxe de mes habits.

— Je suppose, monseigneur, qu'il ne l'eût fait que pour mettre en regard votre noblesse d'âme et votre générosité, répondit Aubert.

— Aubert, je vous ai fait l'investiture du fief de Cauny, près Nogent-sur-Marne, de la dépendance de mon château de Beauté. Je voulais, en vous donnant le titre et le revenu de ce fief, vous garder auprès de ma personne ; mais un cas imprévu m'a fait changer d'avis. Vous irez, dès demain, habiter votre manoir.

— Quoi, monseigneur ! oh ! cela me peine.

— C'est décidé. Mais je me rendrai souvent à mon château de Beauté, en faisant la chasse dans le bois de Vincennes, qui est si proche de votre fief, et je vous manderai près de moi...

Sire de Cauny, allez donc faire vos adieux aux parents, aux amis, et mettre ordre à d'autres affaires, si vous en avez. Allez.

— Merci, monseigneur, je vais user du permis. Ma femme, si vous le permettez, restera dans la salle d'attente, jusqu'à mon retour.

— Laissez votre femme ici. Cette salle est bien chauffée. Elle y sera beaucoup mieux... J'ai quelques paroles à lui dire de la part de la reine qui l'a dotée.

Aubert s'inclina et sortit avec un air très digne.

Le titre de sire de Cauny en avait fait un autre homme; c'est-à-dire que cet emprunt de dignité, greffé sur sa tournure militaire et sa physionomie grotesque, le rendait plus ridicule encore qu'il ne l'était réellement. Soldat barbu et moustachu, son premier aspect était répulsif. Ses mains hâlées faisaient sallir de petits muscles semblables à des ramures de chêne, et annonçaient une force herculéenne. Sa physionomie vulgaire, brûlée par le soleil, n'était pas moins saillante que la rugosité de l'écorce d'un cèdre centenaire. Ses cheveux

rougeâtres, mal peignés, pareils à un tas de broussailles, encadraient des joues veinées de fébriles rougeurs, comme des feuilles d'automne. Ses pieds larges semblaient mordre le sol. Quand il marchait, il produisait le bruit d'une pioche. Quand il était debout, immobile, sous les armes, on eût dit qu'il prenait racine en terre.

Son regard, brillant comme le reflet d'une torche incendiaire, dénotait tout à la fois une confiance naïve, sans bornes, mais aussi la fulgurance d'un caractère féroce, suivant les circonstances.

Certes, le prince des sots n'était pas un Adonis; il était doué d'une force physique peu commune, mais il était loin de la laideur et de la musculature du capitaine Aubert. Il y avait encore une différence plus marquée entre ces deux hommes, maltraités extérieurement par la nature. C'était une grande intelligence chez le comédien et une obstination implacable chez le soldat. Le premier riait de son ennemi en le barbelant d'épigrammes; le second méditait longuement le coup qu'il voulait porter;

son arbalète visait, sifflait, atteignait le but, et l'ennemi tombait pour ne plus se relever... on le verra plus tard.

Dès qu'il n'entendit plus les coups de pioche du sire de Cauny qui s'en allait en frappant les dalles, Louis d'Orléans se mit à contempler Mariette d'Anghuien, avec un regard de nouvelle luxure et de surprise nouvelle, comme s'il la voyait pour la première fois.

Le croirait-on ? il eut une minute de scrupule ; puis, après un instant, il se dit :

— Bast ! l'amour est l'amour, et l'amitié n'est qu'une ombre. Alain Chartier peut, tant qu'il le voudra dire, prétendre que le *dévouement d'un ami véritable est aussi noble que le martyre.* La pensée est belle sans doute, mais la femme de mon dévoué Le Flamenc est plus belle encore.

Ainsi argumentait le frère du roi qui, ne s'étant point arrêté à cet axiome, lorsqu'il s'était agi de séduire sa belle-sœur, n'allait certes pas mettre en parallèle l'amitié du sire de Cauny avec l'amitié d'un frère.

Il couvait de ses regards ardents la jeune

femme dans son costume de fiancée, toilette simple et de bon goût pour l'époque, faisant ressortir le blanc mat de ses épaules et le blond cendré de ses boucles soyeuses ondoyant autour d'un gracieux visage empreint de langueur et de mélancolie.

Rêveuse et dolente, Mariette se souvenait de sa pureté primitive. L'émotion gardée de la bénédiction nuptiale prêtait à son regard une expression voilée et timide qui en faisait une créature nouvelle aux yeux du séducteur. Il semblait à cette pauvre séduite qu'un nouveau baptême l'eût purifiée et que, retournant sur ses pas, elle était rentrée dans la vie chaste de ses premières années. Pourtant elle tressaillait et désirait la réalité de quelque chose d'inconnu, qu'elle entrevoyait vaguement, à travers des sensations maternelles, songe doré, scintillement d'une étoile dont l'éclat perçait sous le soyeux et léger tissu du voile ornant sa couronne de mariée.

— Mariette, lui dit le prince en s'approchant, vous gardez le silence et paraissez toute triste. Cependant, j'ai fait selon vos désirs et

vous savez si je pouvais mieux. Votre mari vous déplaît-il? C'est un homme simple que vous conduirez à votre gré. Je l'ai choisi de cette nature, afin que vous en fussiez moins gênée. Il était capitaine dans mes arbalétriers. Je l'en avais tiré depuis peu pour qu'il fût auprès de ma personne, sa figure m'égayait.

— Ah! peut-être, en effet...

— Quant à ce qui vous embarrasse, vous prétexterez un vœu à madame la Vierge : cela suffira. Vous comptiez rester près de moi? J'en souffre plus que vous; mais cela ne se peut.

— Monseigneur, je préfère qu'il en soit comme vous avez décidé. Je l'avouerai, le discours du père Legrand m'a vivement émue et je suis résolue à ne plus tromper l'homme qui jette un voile sur ma honte.

— Hé! ma mie, ma toute belle, ce ne sont point là nos conventions. Vive Dieu! comptez-vous que je vous abandonne ainsi? Ce n'est qu'à vos supplications et à la crainte que vous aviez de votre noble famille que j'ai cédé, en permettant ce mariage; mais ne croyez pas que vous me soyez devenue indifférente. Je n'aime

que vous, pour vous je sacrifierais l'amour d'une reine...

En parlant ainsi, le duc tourna ses regards vers la porte d'entrée, comme s'il eût craint qu'Isabeau de Bavière fût restée sur le seuil. Il ne vit rien ; mais une bouffée de musique vint les surprendre.

— Ah ! fit le duc après un instant de réflexion, je me souviens. Il y a bal ce soir à l'hôtel, vous y assisterez; cela vous distraira, et demain je vous conduirai moi-même à votre manoir, sans éclat, et comme si j'allais à une partie de chasse. Personne n'y verra rien.

— Non, non, monseigneur, dit Mariette, ma résolution est prise. C'est assez que je cache à messire Aubert un secret qui ne m'appartient pas tout entier. Je craindrais, en le révélant, de transformer en ennemi mortel votre serviteur reconnaissant. Je suis toute à lui désormais. Il pouvait trouver une épouse plus pure, mais non plus fidèle.

Mariette tremblait de son énergie.

— Vous m'affligez, Mariette. Si c'est l'effet du sermon, cela ne durera pas, à moins que

vous ne soyez prise de belle passion pour votre Vulcain ! On a vu des caprices de cette force-là... dans la mythologie... Mais les chrétiens ne préfèrent pas la laideur à ce qui est bien.

— Pouvez-vous plaisanter ainsi, monseigneur !...

— Sur quoi voulez-vous qu'on plaisante, si ce n'est sur un mari grotesque? Mais la musique redouble... on dirait qu'elle vient de ce côté. En effet, la galerie s'éclaire... la foule envahira bientôt l'hôtel Saint-Pol. Je ne sais pas pourquoi mon frère ne porte pas sa cour au palais des Tournelles. Ici on est vraiment à l'étroit quand il y a liesse et festin... Venez, ma belle. Prenez mon bras. Éloignons-nous d'une salle où notre entretien aurait bientôt des témoins.

— Où me conduisez-vous? à mon mari?

— Oui, oui, venez toujours... Peste soit des importuns! Maudites soient les sottes gens qui nous relancent jusqu'ici !

Causant à demi-voix, d'Orléans et Mariette s'éloignèrent, traversèrent les salles diversement ornées par le prince des sots et s'arrê-

tèrent dans l'une d'elles, aux proportions colossales. Des fresques dues au pinceau de Jehan Muret, des arabesques serpentaient dans les frises, avec des guirlandes mélangées d'amours bouffis qui s'envolaient dans les tympans, sous une riche tenture de damas cramoisi, étoffe apportée de l'Orient par des princes revenus des croisades. Les soubassements formant bordures étaient encadrés par une large bande de bois des îles, sur lesquels se trouvaient sculptés deux rangs d'ornements gothiques. Tout alentour des parois recouvertes de beaux cuirs dorés des Flandres, se voyaient des buffets habilement historiés, des crédences et des dressoirs ouvragés délicatement. Sur les étagères des buffets, la vaisselle d'or, d'argent, éclatait au milieu des cristaux et des porcelaines. Parmi ces richesses se rencontrait un objet précieux par sa rareté. C'était une glace de Venise dans un cadre d'ébène de trente-trois centimètres de haut et de large, glace qui servait à mirer Isabeau de Bavière. Plus tard elle rendit le même office à Marguerite d'Anjou, femme de Charles VII. La chronique ne dit pas

si Agnès Sorel y refléta son image; mais elle assure que Louis XI la consulta souvent pour s'assurer qu'Olivier le Daim, son barbier, l'avait parfaitement rasé. De roi en roi cet objet parvint à François I[er]. Sous ce roi galant dont la cour était devenue un harem presque oriental, ce miroir servit bien des fois d'*encadrure* à maints jolis minois de la grande comme de la petite bande qui suivait la cour de ce monarque *un peu salop*, comme dit Juvénal des Ursins, et enfin Catherine de Médicis, qui le posséda, se plaisait, non seulement à y voir reproduire ses traits, sa belle gorge, ses belles mains, mais encore ses belles jambes dont elle était très fière, dit Brantôme. Elle les montrait en toute occasion, en montant, en descendant les escaliers, en traversant un ruisseau, en dansant, et même en s'asseyant avec nonchalance dans un siège gothique, sorte de lit de repos servant de canapé. Brantôme ne nous dit pas si, dans cette glace conservée jusqu'à nos jours, puisqu'on peut la voir au musée du Louvre, Catherine y fit rejaillir l'acier du poignard qui perça Coligny et donna le signal du massacre des huguenots.

Quoi qu'il en soit, au moment où d'Orléans et Mariette faisaient l'inspection de si belles et rares choses, eu égard au siècle où ils vivaient, au moment même où Louis de France mirait la jolie figure de madame de Cauny dans l'eau limpide de la petite glace, où il profitait de la non-venue encore des conviés à la fête pour donner à Mariette un baiser qui l'empourpra en la rendant plus belle, Aubert Le Flamenc ayant terminé ses affaires regagnait l'hôtel Saint-Pol en traversant des rues étroites, boueuses et point éclairées. Quelques ordonnances prévôtales avaient bien paru, au sujet de l'édilité parisienne; mais on n'en tenait aucun compte. Il fut bien question de paver les rues, dans lesquelles on laissait circuler les porcs, se vautrant dans la fange; mais cette ordonnance du prévôt de Paris resta à l'état de projet.

Un autre édit intimait l'ordre à chaque bourgeois de balayer le devant de sa porte; ce qui n'empêcha pas les rues de rester fort sales, d'autant que l'inspection des marchés et des places publiques n'étant à la charge de per-

sonne, Paris devenait un réceptacle d'immondices. Quant à l'éclairage, l'usage en fut introduit plus tard. Une ordonnance obligea tous les habitants à placer des chandelles sur leurs fenêtres à six heures du soir en hiver et après neuf heures en été. Mais en hiver le froid était censé éteindre les chandelles et, en été, on comptait sur la lune, au point que le prince des sots, qui était à l'affût de tout ce qui pouvait être lucratif, sans beaucoup de peine, et utile à son théâtre, demanda à la reine Isabeau de Bavière et obtint le privilège de louer des lanternes dont il fut l'inventeur; elles étaient en fer-blanc, découpées à jour et à vitres de corne polie, garnies de bouts de chandelle. A cet effet il établit dans tous les quartiers de Paris des échoppes où se tenaient des hommes et des enfants prêts à accompagner avec ces lanternes les personnes qui passaient, soit à pied, soit à cheval, soit en chariot, moyennant salaire.

Aubert Le Flamenc s'en allait donc retrouver sa femme à l'hôtel Saint-Pol en titubant avec un profond mépris pour la ligne droite, car les libations copieuses avec des parents, des amis,

des connaissances, s'étaient tellement multipliées que le vieux soldat, malgré son aptitude à supporter le choc des verres pleins, en avait trop fait s'entre-choquer. Malgré cela, sans le mauvais état des rues, sans les tas d'ordures, sans les flaques d'eau stagnantes, dans lesquelles il enfonçait jusqu'au genou, sans les chiens errants, les chats, les mulots et les porcs couchés dans les ruisseaux, mais surtout sans quatre estafiers qui le suivaient à la piste et qui, au détour d'une rue plus noire que les autres, jetèrent sur lui ce qu'on appelait alors le drap des morts, il fût probablement parvenu au palais de Charles VI sain et sauf. Il n'eût point servi de risée à la foule des courtisans et, par contre, la France n'eût pas été la proie des Anglais; tant les plus petites causes font les grands effets : tant il est vrai que la destinée qui plane sur les États se plaît à remettre le sort des peuples entre les mains d'un monstre ou d'un fou!

Le hasard donne l'empire romain à Néron; et Charles VI, roi de France par l'hérédité, prince sage, économe, pieux, politique, juste,

prudent, ferme dans le conseil, intrépide pour le bien, eût épargné des pages honteuses et douloureuses à l'histoire sans la combinaison folle du *prince des sots* qui mit le royaume à deux doigts de sa perte et condamna ce roi à quarante-six ans de souffrances physiques et morales.

V

NEVERS ET D'ORLÉANS

> ...Je ne veux point de renommée.
> Oh ! je ne veux pas, moi, m'élever jusqu'aux cieux.
> Je ne veux que t'aimer et surtout être aimée.
> Rester femme ici-bas : Peut-on désirer mieux ?

— Je sais quelque chose de plus suave que la brise en été, de plus doux que l'abeille baisant le calice des fleurs, de plus charmant que la rose moussue dans un îlot de verdure ; je sais quelque chose de plus enviable que les sinuosités des vallées feuillues : c'est le bal éblouissant, gerbé de fleurs humaines, femmes brunes et blondes, roses et blanches...

Ainsi disait, au milieu de la foule du bal, Alain Chartier, donnant le bras à Christine de Pisan, la belle Vénitienne, venue en France tout enfant avec son père, astrologue de Charles V, femme poète, veuve maintenant d'un gentilhomme picard, à laquelle Charles VI donnait sur son trésor une pension de deux cents livres.

En attendant que les ménestriers du prince des sots eussent donné le signal de la danse, la foule suivait les deux poètes qu'elle avait reconnus sous le masque.

Maître Gonin avait d'autres préoccupations pour le moment. Son idée fixe était le lucre et il n'avait pas plus de scrupules que ce bouffon légendaire Till Uspiegel (*alias* Uspiegle) à qui l'Allemagne, la Flandre et la Pologne se disputent l'honneur d'avoir donné naissance, et qui s'amusait à détrousser les passants dans la Forêt-Noire. Lui, le fou du roi, entre temps, détroussait la cour.

Parfaitement déguisé et grimé, il s'entretenait dans un coin, avec un sien parent, du nom d'Étienne Mustau.

— Vois-tu, cousin, disait-il, à la cour, il n'est que de saisir l'heure du berger. Cette nuit, je me glisserai jusqu'à madame la reine qui ne manquera pas de me complimenter sur l'ordonnance de la fête. J'en profiterai pour te présenter, et comme je la sais prète à donner la préférence au premier venu, pour remplacer le roi des ribauds qu'elle déteste, à cause de certaine aventure où il a été peu discret, — tu es sûr de ton affaire.

— J'entends bien, répondait Mustau, bas Normand pour qui les écus à la reine et les florins d'or à l'aigle n'étaient point à dédaigner, mais la charge est-elle difficile à remplir?

— Point! sans quoi je ne te proposerais pas.

— Merci! répliqua le bas Normand, en soulevant de sa main crochue son chapeau aux ailes retroussées, pour saluer d'un air narquois.

— Et comme, de plus, continua Gonin, tu peux nous rendre d'importants services...

— Oui-da, mais je voudrais savoir au juste quels sont les fruits et les devoirs de cette royauté-là.

— Les devoirs sont de faire la police de

l'hôtel Saint-Pol et d'assister à tous les arrêts du prévôt de Paris. Les fruits sont treize deniers par an et quarante sols parisis pour ta robe et ton valet.

— C'est peu.

— Plus une contribution de cinq sols sur toutes les femmes à ceinture dorée...

— C'est mieux, dit le Normand en souriant, le gibier abonde.

— Plus encore les habits de tous ceux que tu mèneras pendre.

— Oh! oh!

— Plus, enfin, un meilleur profit encore, dont nous parlerons en temps utile.

Sur ce, le prince des sots retourna vers l'estrade où son orchestre était juché et, du temps qu'il donnait quelques ordres à ses ménestriers, attendant lui-même l'ordre de sire Hugues de Guisay, pour leur faire emboucher leurs instruments, la foule grossissait, pendant que d'Orléans et Mariette se promenaient à travers les flots masqués ou non masqués, devisant toujours sur le même thème.

— Voyez-vous, chère madame de Cauny,

disait le prince, je le prendrai à part, votre dogue, et je l'instruirai du rôle qu'il aura à jouer. De l'or! tant qu'il en voudra! quel homme de cette espèce ne danserait de la façon qu'on veut, à la musique des moutons d'or?

— Je ne puis entendre parler ainsi de celui dont je porte le nom.

— Bah! il n'est noble que par le fief que je lui donne, car il ne l'est point de naissance. Ce n'est pas non plus un manant; sa famille était depuis longtemps en possession de charges judiciaires. Nous appelons cela un homme de race croisée... A propos, qu'est-il devenu? Il ne convient point que nous nous promenions si longtemps sans lui. Son absence nous gênerait.

— Il doit attendre, monseigneur, dans la salle où il nous a laissés... Je vais y voir.

— Allez, ma mie, et revenez vite.

Ce disant, le duc accompagna Mariette jusqu'à l'une des portes, où il la quitta, non sans avoir recueilli, sur son passage, les propos de ses oncles et de ses tantes qui causaient avec Charles de Savoisy, en faisant observer que le

royaume ne sera bientôt plus peuplé que de bâtards d'Orléans.

Le duc de Nevers entrait avec le sire de Guisay.

— Vous ici, mon cousin, dit le prince, en allant droit à son ennemi, quelle surprise! tout agréable qu'elle soit, elle le serait davantage, si vous nous aviez amené notre aimable parente, votre épouse bien-aimée.

— Oui, c'est moi ; je me suis ravisé, repartit le duc ; avant de quitter la France pour la Hongrie, j'ai voulu être en situation de comparer l'élégance de la cour de Charles VI à celle de la cour de Sigismond.

— C'est pour cela qu'il eût été juste d'amener notre cousine. Les femmes sont en cela meilleurs juges que nous.

Sans répondre, Bourgogne reprit le bras de sire Hugues. Ils s'éloignèrent.

— Taureau! murmura d'Orléans, va combattre les infidèles, tu ne les tueras pas tous!

Il riait, en se promenant, lorsqu'une femme, en domino noir et masquée, vint appuyer son bras sur le sien, en lui disant son nom à l'oreille.

— Vous ici, Marguerite ! dit-il d'une voix étouffée.

— Ne vous avais-je pas averti par mon billet?

— Sans doute, mais votre mari est céans.

— Il ne saurait me soupçonner sous ce déguisement.

— C'est qu'il vous tuerait, le brutal !

— Eh bien, je mourrais pour toi.

— Mais je ne veux pas que tu meures !

— Je suis venue pour te dire que s'il me force à l'accompagner en Hongrie, tu ne me perdras pas tout entière. Tiens, garde cela.

Et madame de Nevers glissa dans les mains de d'Orléans un portrait minuscule peint par Jehan Muret, qui avait enseigné au duc, ainsi que je l'ai dit, la peinture sur porcelaine.

— C'est bien ta ressemblance, ma Marguerite adorée.

— Adieu, Louis. La prudence exige que je me retire.

— Hélas ! vous perdre si tôt ! je vous reconduirai jusqu'à l'hôtel d'Artois.

— Quelle folie !

— Venez !

D'Orléans essaya vainement d'ouvrir un passage dans la foule qui faisait muraille, piétinant pour garder sa place et ne rien perdre de la mascarade promise. Le prince des sots n'avait-il pas juré de se surpasser? En attendant qu'une issue se produisît, le duc cherchait le moyen d'obtenir un nouveau rendez-vous.

— Marguerite, dit-il après une minute de réflexion, prenez cette petite clef d'or, chef-d'œuvre d'un artisan de Bruges. Elle ouvre sans effort la poterne de mon château de Beauté qui donne du côté de la chapelle de Saint-Saturnin, où votre époux ne vous empêchera pas d'aller prier, pour la réussite de l'expédition de Hongrie...

La duchesse n'avait eu que le temps de saisir et de cacher la mignonne clef que lui tendait d'Orléans, quand une femme très parée, non déguisée, mais masquée, qui s'était fait jour jusqu'à eux, par un prodige de volonté, se dressa comme une menace et retenant la duchesse par sa robe de moinillon, car le domino n'était pas autre chose :

— Duc! dit-elle d'une voix frémissante, vous

avez la mine d'un loup ravisseur arrêté dans sa fuite. Quelle est cette brebis, dont la toison est si douce?

La soie alors n'était pas connue. Elle ne le fut guère que sous le règne de Charles VIII. Le mot *toison* était donc exact.

D'Orléans, au premier mot, avait reconnu Isabeau de Bavière.

Celle-ci froissait et tirait la robe de laine, comme pour la déchirer.

— Serait-ce Mariette d'Anghuien ? continua la reine, ou Coline Demerre, ou madame de Maulevrier? Ah! le chapelet est long à égrener!

— Madame, répliqua Louis, trouveriez-vous bien qu'on dît le mot de l'énigme sous laquelle s'abritent ces cheveux d'un blond étrange, ces yeux bleus qui lancent des éclairs, ce cou de cygne, et cette taille où la souplesse s'allie à la majesté ?

— Je romps moi-même mon incognito : qu'on me rende la pareille.

Elle lâcha la robe pour ôter son masque. La duchesse recula, d'Orléans n'eût pas réussi à l'éloigner assez, si la reine, en voulant délier

les cordons du masque, ne les eût noués. Pendant qu'elle s'efforçait de briser le nœud, en s'aveuglant pour une minute, d'Orléans eut un éclair d'audace, de génie. Il vit Jean de Bourgogne à quelques pas, et lui conduisant sa femme vivement :

— Mon cousin, lui dit-il avec noblesse, je m'adresse à votre chevalerie. J'ai de puissants motifs pour que cette dame reste inconnue. Votre parole que vous ferez respecter son masque. Ma litière est à la porte de l'hôtel. Conduisez madame sans lui adresser une parole. Le voulez-vous?

— Vous me prenez pour le prince des sots, grogna Bourgogne.

— Je vous prends pour un général à qui je ferai donner plus de troupes qu'il ne m'en demandait.

— C'est bien, dit Nevers.

Présentant à la dame, tremblante dans sa robe de laine, sa main osseuse, velue, et sans se douter le moins du monde que la petite main renfermée dans la sienne, comme un fin diamant dans un étau, était celle de sa femme, il s'ouvrit

d'un geste une trouée dans la foule et s'éloigna.

Le mouvement avait été si prompt, et la surprise surtout était si grande pour Isabeau, que celle-ci démasquée suffoqua de fureur, pendant deux minutes, avant de s'avancer et de dire presque à voix haute au prince :

— Perfidie, trahison!

— Isabelle! contenez-vous! c'est la dernière fois que je me trouve avec elle.

— Mariette! c'était donc elle?

— Oui!

— Ah! vous l'aviez amenée ici!... Est-ce vrai que vous ne la verrez plus?

— C'est vrai!

— Pourquoi n'est-elle pas avec son mari?

— Elle va le rejoindre.

— Et c'est Nevers qui lui fait les honneurs de la conduite?

— Sans doute.

— Ah! vous mentez! reprit Isabeau qui voyait au même moment Mariette entrer dans le bal, après avoir vainement cherché le sire de Cauny; vous mentez toujours! mais je saurai bien quelle est l'autre!

Elle se précipita pour sortir ; d'Orléans essaya de la retenir. La précaution était superflue, car Nevers rentrait et Isabeau, forçant le prince à lui laisser le passage libre, passa à côté du duc Jean sans l'apercevoir.

Bourgogne dit simplement à d'Orléans :

— C'est fait! cela vaut bien douze cents lances.

— Je vous en donne ma foi, vous les aurez.

— Merci.

VI

LA MASCARADE

> Comme un rouge serpent, sans forme et sans mesure,
> Voici que tout à coup le feu sort en sifflant.
> . . . .

D'Orléans avait ressenti en peu de minutes toutes les angoisses, tous les cauchemars d'un rêve effroyable. I sabeau démasquant la duchesse devant le duc, c'était le comble de l'horreur, pour lui, pour la cour, pour la royauté.

Il se remit vite, quand Bourgogne l'eut remercié.

L'orchestre du prince des sots, entrecoupant son harmonie dansante par un bruit discord d'instruments mêlés de voix criant : *Charivari !*

annonçait l'entrée de la mascarade impatiemment attendue.

Elle se composait de six satyres masqués, suivis de plusieurs personnages également masqués et en costumes grotesques, tenant des ustensiles de cuisine et portant des torches résineuses et flamboyantes.

Au centre de cette mascarade, sur une espèce de palanquin, Aubert Le Flamenc, pestant, maugréant, s'avançait escorté et entravé par les quatre estaffiers qui l'avaient enlevé.

Il était affublé d'une longue robe noire, semée de cornes brodées en laine blanche, la tête coiffée d'un bonnet à tête de bœuf. Derrière venaient deux autres personnages, portant, l'un, une mitre ornée de deux cornes de cerf, l'autre, une crosse terminée par deux cornes de bouc.

Des trompettes sonnaient des fanfares, chaque fois que le sire de Cauny faisait mine de vouloir proférer des paroles de révolte. Aux alentours de la mascarade, six compagnies de demoiselles d'honneur de la reine et des pages du roi, vêtus à l'allemande, à l'italienne, à l'espagnole, commençaient, au son des tambou-

rins, leurs galantes évolutions chorégraphiques, simulant un combat de pas risqués, finissant par l'incisive acclamation : *Charivari!* que les spectateurs répétaient en écho.

Puis venaient les bonds, les tours de force et d'adresse par les enfants du prince des sots, *vestimentés* en dieux mythologiques, faunes au pied léger, satyres au front cornu, fleuves couronnés de joncs marins, déesses bocagères, dryades, hamadryades, naïades, orcades et napées se trémoussant au son du buccin. Tous ces dieux et toutes ces déesses portaient pour oripeaux des toiles tissées or et argent, faux mais très luisant; d'autres se trouvaient cachés sous les plis et le cartonnage de monstres fantastiques, bêtes fauves des bois, hôtes difformes de la terre, de l'air et des eaux : vautours, aigles, griffons, jusqu'à l'âne qui brayait et le porc qui frétillait de la queue, en faisant son *crou crou;* jusqu'au coq lançant son cri strident dans la vaste salle, mélangé du *miaou* d'un concert de chats parfaitement imité.

Jamais charivari n'avait été plus parfait que ne le fut celui-là; promulgué par la cour d'a-

mour de la cour de France, sans être enregistré et qui est historiquement reproduit.

Jusque-là, d'Orléans, qui s'était rapproché de Mariette, ne se doutait pas qu'il fût intéressé à cette mascarade. Le bruit l'assourdissait, et s'il l'empêchait de causer ne l'empêchait pas de mimer du regard et par la pression des doigts ce qu'il ne pouvait dire.

Mais au silence qui se fit tout à coup, même de la part d'Aubert Le Flamenc, bâillonné tout exprès, l'attention du prince fut éveillée et il ne lui fut plus permis de se distraire.

Le chambellan Savoisy, faisant partie des satyres, s'exprimait ainsi, à voix haute, mais la voix déguisée :

— Ceci est pour annoncer la consécration de messire Aubert Le Flamenc à la dignité d'évêque des cornus que lui a méritée son mariage avec damoiselle Mariette d'Anghuien.

— Par le sang-Dieu ! misérables ! vociféra d'Orléans.

Mais il s'interrompit, car Mariette s'évanouissait et il fallait la soutenir ; car la foule criait : *Charivari !* et la reine, revenue de sa

chasse, l'interpellait violemment en lui disant :

— Prince, écoutez donc comme nous ! attendez votre part.

Savoisy reprit :

— Par arrêt de la cour d'amour, le candidat ici présent recevra la consécration des mains de monseigneur le duc d'Orléans qui lui remettra les insignes, la mitre à corne de cerf et la crosse à corne de bélier.

Les ricanements s'élevèrent.

D'Orléans, exaspéré, s'élança vers les satyres et arrachant une torche que portait un valet, il la brandit.

— C'est une farce infâme, s'écria-t-il. Quels sont les insensés qui s'attaquent ainsi à mon honneur et à celui de madame de Cauny ? Je jure Dieu que personne ne sortira d'ici sans avoir appris ce qu'on doit à un fils de France. Allons, bas les masques !

Un éclat de rire ayant répondu à cette exclamation, comme il se préparait à joindre l'action à la parole, le prince rencontra devant lui, à la place de six satyres qui s'étaient dérobés, six nouveaux personnages vêtus d'une cotte de

toile à laquelle étaient fixés, avec de la poix, des fils de lin, *en forme et couleur de cheveux*, selon l'expression de Froissart. Cheveux n'est ici qu'un euphémisme, c'est *poils* qu'il faut lire.

Ces sauvages improvisés, velus *du chef jusqu'à la plante des pieds*, n'étaient autres que Charles VI lui-même, le comte de Join, *un jeune et gentil cavalier*, messire Charles de Poitiers, fils du comte de Valentinois, messire Yvain de Galles, le bâtard de Foix, un jeune chevalier, fils du seigneur de Nantouillet, et Hugues de Guisay.

D'Orléans courut sus à l'un deux, et le feu *entra au lin*, raconte Froissart. *La flamme du feu eschauffa la poix à quoi le lin était attaché à la toile; les chemises linées et poyées étaient séchées et déliées et joignant à la chair et se prirent au feu à ardouir. Et ceux qui vêtus les avoient et qui les angoisses sentoient, commencèrent à crier moult amerement et horriblement, et tant il y avait de meschef que nul ne les osait approcher... La duchesse de Berry délivra le roi de ce péril, car elle le bouta dessous sa gonne* (cotillon) *et le couvrit pour eschevir le*

feu, et lui avait dit, car le roi voulait partir d'elle à force : « — Où voulez-vous aller? Vous veez que vos compagnons ardent. Qui êtes-vous? il est heure que vous vous nommiez? — Je suis le roi. — Ha! Monseigneur, or tôt allez vous mettre un autre habit et faites tant que la reine vous voie, car elle est moult mésaise pour vous. »

Sur le dessin de Froissart est-il nécessaire de broder, de peindre le tumulte, le vacarme de cette scène où près de huit cents personnes se précipitaient par torrents, par trois ou quatre issues, se pressant, montant les unes sur les autres, hurlant, blasphémant, se poussant, se foulant aux pieds, comme dans toute mêlée où l'égoïsme clame : *Sauve qui peut!* où l'on entendait un seul cri dans mille cris : *Au feu! au feu! sauvez le roi! je brûle! de l'eau! le roi était de la mascarade. Monseigneur d'Orléans a mis le feu aux habits de son frère! Au régicide! au fratricide!*

Ces cris sortaient de l'hôtel Saint-Pol et s'envolaient vers Paris.

Aubert Le Flamenc, dont la force hercu-

léenne avait été jusqu'ici comprimée par la force égale de quatre soudards qui se sauvèrent aux premiers cris d'alarme, se débarrassa de ses liens, se débâillonna, et courant à Mariette évanouie, l'enleva, franchit en quelques bonds la distance qui le séparait de la grande entrée de l'hôtel Saint-Pol et en sortit, chargé de son précieux fardeau.

Pendant ce temps, le buffet pyramidal, dont les neuf étagères pliaient sous la vaisselle du roi, assiettes, plats, aiguières d'or massif, coupes et vases de formes diverses, ne restait pas à l'abri d'atteintes sérieuses.

— Hé! cousin, dit Étienne Mustau au prince des sots. Voici que tes menestriers dévalisent le buffet.

— Ils font les grands seigneurs, ces pauvres manants, répondit Gonin d'un ton de compassion.

Il ajouta :

— Tu as des façons de parler grossières, cousin. Ces gens-là sont des philosophes hermétiques qui exercent l'alchimie.

— Ah ! oui, le grand œuvre.

— Précisément! ils se passent d'alambics. Tu en verras bien d'autres.

— Quand je serai chargé de la police du palais, n'est-ce pas?

— Tu comprends à merveille.

— On est Normand ou on ne l'est pas!

— Oh! tu l'es bien... Pauvre roi!... pauvre royaume de France! Chacun tire à soi.

— Toi seul excepté, cousin.

Cependant les rumeurs continuaient. On parlait de cinq ou six morts parmi lesquels sire Hugues de Guisay. Quant au roi, on l'avait transporté en toute hâte dans ses appartements, et l'on réclamait vainement son médecin astrologue qu'on ne trouvait plus au logis.

— Puisque nous n'avons que faire ici, n'ayant pas le droit de disposer des vivants pour en faire des morts et que notre astrologie nous défend d'être médecins, allons-nous-en, dit le prince des sots.

Ils se croisèrent, en sortant de l'hôtel Saint-Pol avec maître Jehan Coquerel, médecin de Jean de Nevers, mandé en toute hâte, à la place du médecin du roi absent.

VII

LA DÉMENCE DU ROI

> La lune donne à ceux qu'elle aime
> Gloire, pourpre et diadème,
> Faire un conquérant d'un butor
> Et transmuter le plomb en or.

Non loin de l'hôtel Saint-Pol, bâti pour être, suivant les termes de l'édit de 1364, l'*hôtel solennel des grands ébattements*, en face du palais des Tournelles, et proche de la Bastille, tout à la fois prison et forteresse, se dressait une solide muraille, s'étendant depuis la rue Saint-Denis jusqu'à l'Arsenal.

C'était la défense du palais, plus encore que la défense de Paris.

A chacun des angles de l'hôtel s'élevait un donjon, dans lequel on pénétrait par une porte basse, en fer massif. La principale tourelle, plus large que les trois autres, avec des murs de trois mètres d'épaisseur, contenait deux chambres à coucher réservées au couple royal. Autant la première était pauvrement ornée et poudreuse, garnie à peine de meubles et d'un lit de vieille forme voilé de vieilles tentures; autant la seconde était somptueuse, avec ses meubles en ébène sculpté et sa tenture représentant des scènes bibliques. En regard d'un christ en argent, admirablement ouvré et qui dominait un prie-Dieu, également en ébène, s'étalait un beau portrait d'Étienne II, père d'Isabeau, peint par un artiste flamand.

Sur le large *couché* du roi, à colonnes torses, au dossier à ailerons gothiques, occupant seul la moitié de la chambre, un appartement, pour ainsi dire, dans l'appartement, on avait étendu Charles VI, ne donnant aucun signe de vie. Le chambellan Savoisy et le secrétaire Alain Chartier l'avaient porté à travers les décombres de l'incendie, jusque dans cette chambre, où tous

ceux de la cour qui n'avaient pas été blessés les avaient suivis, se lamentant au milieu des lamentations du duc d'Orléans, cause innocente de cette catastrophe.

Au milieu de cette consternation, un valet vint annoncer à Isabeau de Bavière, prosternée au chevet de son époux, qu'à défaut du médecin du roi, introuvable, celui de M. le duc de Nevers demandait à être introduit.

— Approchez, Jehan! s'écria Bourgogne, et, avec l'aide de Dieu, sauvez le roi notre sire!

Aussitôt chacun s'écarta pour laisser le champ libre à maître Coquerel.

Ignorance et suffisance étaient les qualités maîtresses de cet empirique, expectorant, à tout propos, du latin plus ou moins de son cru. Voilà pour le moral. Voici pour le physique : long de buste et de jambes, court de cuisses et gros de ventre, visage ovale terminé en barbe de bouc, front déprimé, œil luisant, verbe criard, il s'affublait, pour le prestige, d'une robe de *nécromancien* et se démenait comme un Basque atteint de ce qu'on appelle en Navarre

tirrinteria, malaise habituel aux *choliqueux*, dit Froissart.

— N'ayez crainte, monseigneur, répondit Coquerel. *Ressusciterabo Regem!* D'abord, — voici la poudre de serpent, — *pulvis reptilus!*

Il tira de son escarcelle un petit coquemar, dans lequel il mit une pincée de poudre, et présenta le remède à la duchesse de Bourbon qui lui tendait les mains.

— *Aqua et ignis!* clama-t-il ensuite... Apportez l'aiguière et attisez le feu.

Il prit l'aiguière des mains de la duchesse de Berry, aussi empressée que la duchesse de Bourbon, et ayant fait remplir d'eau le coquemar, il le fit mettre au feu par la duchesse d'Anjou, tandis que les trois ducs, leurs maris, ranimaient le feu dans l'âtre, en soufflant à tour de rôle dans un tube de fer.

Coquerel rayonnait d'orgueil d'avoir pour serviteurs les plus hauts personnages.

Tandis qu'il tirait une lancette pour saigner le roi, un nouveau personnage fit irruption dans la salle.

C'était maître Guillaume Harsely, médecin du duc d'Orléans.

Il savait d'autres choses que Coquerel, mais il ignorait les mêmes. Leur physique était aussi discordant que leur savoir. Harsely maigre, desséché jusqu'aux os, la tête chevelue comme celle d'Absalon, la figure en lame de rasoir, avec un nez proéminent sur lequel vacillait une paire de lunettes grossières, s'élança comme pour fendre de son choc un odieux rival.

— Qu'est-ce que je vois? Qu'est-ce que c'est? Maître Coquerel ici, avec sa lancette et sa boîte d'onguent?... Que le grand Averroès me soit en aide!

— Maître Guillaume, repartit majestueusement Coquerel, je suis arrivé avant vous, et vous ne désavouerez pas les moyens que j'emploie. Toute maladie, selon Hippocrate, ne provient que du dérangement d'équilibre des fluides. Ici la face rouge annonce inflammation et engorgement du sang. Dans ce cas, il faut évacuer ce liquide par une saignée *usque ad deliquium*, selon Galien, et faire usage de médicaments rafraîchissants.

— Galien en a menti par la gorge !

— Galien en a menti ?

— Ton Galien est un gueux, un jacques, un maillotin !

— Blasphémateur !

— Et Hippocrate aussi...

Les deux docteurs allaient se prendre aux cheveux, quand on leur fit remarquer que le roi avait grand besoin de leurs secours. Ils hésitèrent à se colleter, mais ils continuèrent la dispute. Coquerel vociférait :

— Traiter Hippocrate et Galien de jacques et de maillotins, qui sont les ennemis du roi !

— Je voulais dire, reprit Harsely, en essayant de s'enfler, que leur médecine est bonne seulement pour le peuple, ne se composant que de drogues communes et de saignées, que les barbiers font dans les halles et les étuvistes dans leurs étuves. Un pareil traitement ne convient pas à une personne de sang noble, encore moins de sang royal ! A de pareils malades il faut des remèdes précieux, comme du vin mêlé de poudre d'argent, *vinum argentatum*, ou bien une dissolution de fortes chaînes d'or, et

mieux encore de vrais diamants, ainsi que le recommande Chauliac, dans du vin de palme, ou quelque application de pierres constellées, *gemmæ constellatæ*, en nombre impair.

Ce verbiage flattait la vanité, et les vaniteux n'en sentaient pas la sottise. Un murmure d'approbation l'accueillit. Bourgogne seul restait impassible.

Survint un nouveau personnage, grand et gros, au visage pâle et plein, à la barbe épaisse, à la démarche solennelle. C'était le Milanais Rugiero, astrologue et médecin de Charles VI.

— *Optime!* s'écria-t-il, oui, maître Harsely, votre thèse est excellente : mais à la condition de ne pas omettre la conjonction des astres. Au diable l'âne galénique, qui n'est bon qu'à traiter des animaux!

— Un âne, moi! riposta le médecin du duc de Bourgogne, un âne moi, qui possède la *géomancie*, l'*hydromancie* et la *pyromancie!* Que Dieu sauve le roi, s'il le peut, sans moi! *Vivat rex! vivat rex!*

Il disparut, toujours clamant et levant les bras au ciel. Quand il fut dans la rue, le popu-

laire qui grouillait devant l'hôtel Saint-Pol, l'entoura, l'interrogea, prit fait et cause pour lui, et se répandit en injures contre le duc d'Orléans, qu'il traitait de fratricide, ayant voulu introduire auprès du roi son médecin, l'empoisonneur.

Les clameurs montèrent, assourdissantes et inintelligibles, jusqu'au balcon où le duc avait suivi Harsely et Rugiero, lesquels consultaient les astres.

— Que crient ces manants? demanda d'Orléans.

Au lieu de lui répondre, les deux astrologues le prirent à témoin de ce qui se passait au ciel.

— Voyez, monseigneur, s'écria triomphalement Rugiero, le *Lion* est en opposition au *Verseau*, de la distance d'un trône, en décadence du *Zodiaque!*

— Maître, repartit le duc préoccupé du bruit qu'il entendait, regardez en bas, et non en haut, et tâchez de me dire ce que veulent tous ces gens en rumeur.

Un cri formidable répondit, dominant tous les autres :

— Le roi! le roi! on a tué le roi! Sus au meurtrier! sus à Louis d'Orléans!

Les astrologues, craignant quelques projectiles, se déclarèrent satisfaits de leur inspection céleste et allèrent donner leurs soins au roi qui s'en était passé et revenait à lui.

— Merci de nous! dit Charles de Savoisy, voici le peuple en ébullition; monseigneur d'Orléans, rentrez en hâte. Voici le peuple qui monte à l'assaut par les arêtes du mur!

— Infamie! mais vous savez tous que c'est par accident et que je n'ai pas à me reprocher...

— Croyez-vous qu'ils écouteront vos raisons? dit la reine, doublement anxieuse, quittant le roi en danger pour son amant en péril. Fuyez, cachez-vous quelques jours.

— Fuir, me cacher? jamais! Abandonner mon frère malade? Est-ce à vous, madame, à me donner un pareil conseil?

— Ne suis-je pas là pour veiller le roi?

Tous de s'écrier :

— Fuyez prince, fuyez; ne vous exposez pas à la brutalité du peuple!

Cette unanimité eût peut-être vaincu le duc;

mais Bourgogne, joignant ses supplications un peu ironiques à cet avis général, retint le prince :

— Mon frère, en revenant à lui, dit-il, doit voir son frère vivant ou mort à ses côtés. Je reste, quoi qu'il advienne.

Un cri, dominant tous les autres, retentit comme une sommation.

— Le roi ! Nous voulons voir le roi !

Les astrologues répondirent :

— Dieu merci, il ouvre les yeux !

Alain Chartier courut annoncer la bonne nouvelle au peuple, mais sans succès.

— On nous trompe ! clama un gars long et musculeux dont la tête venait de saillir au-dessus du balcon.

Harsely vint au secours d'Alain Chartier.

— Oui, le roi est sauvé, grâce à cet anneau constellé dont je lui ai touché le front, dit-il, en montrant une bague qui étincelait.

— Nous ne le croirons que quand nous aurons vu le roi lui-même, répondit le gars.

Charles VI murmura :

— Qu'est-ce que ce bruit ?

Et avec l'aide de son astrologue, de la reine

et du prince d'Orléans, le roi parvint à se mettre sur son séant.

— Qu'on nous montre le roi! disait le même homme d'un accent comminatoire.

Et il fit le geste d'enjamber la balustrade.

Ceux qui battaient la muraille au bas, s'apprêtant à monter par les mêmes aspérités, beuglaient :

— Le roi ! le roi !

Ce cri, se prolongeant dans l'espace, comme la grande cloche en branle des tours de Notre-Dame, se répercuta, de sonnerie en sonnerie, jusqu'aux huit nouveaux quartiers que le dernier édit de Charles VI avait annexés à l'enceinte des 1284 arpents composant Paris, commençant à la rue Saint-Nicaise, traversant les jardins actuels du Palais-Royal, suivant l'alignement des rues Fossés-Montmartre, Petit-Carreau, et la direction des vieux boulevards jusqu'à l'Arsenal, ralliant tout le côté méridional du Louvre à l'île Saint-Louis.

Paris ne comptait pas alors plus de trois cent mille habitants; mais c'était bien assez pour que cette population, agglomérée sur un seul

point, fit une mer houleuse de têtes humaines grondant avec ce cri :

— Nous voulons voir le roi!

Dans un tel moment, il ne venait en pensée à nul seigneur, fût-il aussi dédaigneux du peuple que l'était le duc d'Orléans, d'envoyer contre ces masses, sales, laides, mal vêtues, des soudards pour les bastonner. La muraille populaire s'effondrant les aurait écrasés comme des insectes. Il fallait obéir à la foule.

Ce fut alors que le duc de Nevers, prince aimé du populaire, avança la proposition d'obtempérer à ce désir violent.

— Ne serait-il pas bon, pour calmer les gens de Paris, qu'on mît le roi à la fenêtre, quelques minutes seulement?

Les oncles du roi vinrent à Charles VI sorti de sa syncope, et le prièrent d'adresser quelques paroles à ses fidèles sujets.

— Braves gens! gémit Charles VI, moi, je veux les voir!

Comme il s'agitait pour se lever, on l'habilla en toute hâte, et Nevers, aidé de d'Orléans, le porta jusqu'à la fenêtre.

— Le roi est ressuscité ! cria l'homme en vedette.

Il descendit, ou plutôt, il dégringola dans la rue, toujours criant :

— Le roi est ressuscité !

Un immense écho répéta :

— Le roi est ressuscité !

Pendant ce temps le roi, soutenu et branlant, disait :

— Hé ! hé ! je suis donc trépassé et enseveli : hé ! hé ! je suis damné comme un mécréant. Ah ! que de monde en enfer ! j'ai passé par les flammes ; nous étions six d'une même fournée !

— Retirons-le de la fenêtre, dit tristement d'Orléans, une secousse aussi violente a ébranlé sa raison, et c'est moi...

— Par Jésus ! marmotta Isabeau, duc, ne parlez pas ainsi.

— Qui parle de Jésus parmi les damnés ? Oh ! comme ils sont nombreux dans cette plaine de l'enfer !

Et le roi étendait les bras avec épouvante vers la foule.

La foule crut qu'il la bénissait.

— Retirez-le, retirez-le ! répéta d'Orléans.

On obéit.

Pendant qu'on refermait la fenêtre, on eût pu entendre le populaire s'égrener en chantant, en riant, en s'arrêtant aux tavernes pour boire à la santé du roi ressuscité.

Le roi avait été déposé dans un grand fauteuil à dossier gothique, devant le foyer où le feu avait été ranimé, mais à la vue de la flamme Charles VI se redressa, sauta sur le fauteuil, y resta droit, comme une statue sur la base, en rejetant la pelisse qui l'enveloppait, et comme il avait encore, après lui, quelques étoupes éteintes, il dit :

— Qu'ai-je donc fait pour être maudit?... Voici déjà que je suis velu et cornu comme les diables. J'ai des griffes noires et je sens le roussi.

— Sire, calmez-vous, dit Savoisy, tout votre mal vient de l'accident causé bien involontairement par monseigneur d'Orléans.

— Louis ! oui, c'est Louis qui m'a tué pour mes crimes envers mon peuple ! il a bien fait. Je suis maudit.

— Miséricorde ! cria l'assistance, le roi notre maître a perdu la raison !

Chacun baissait la tête. Isabeau cachait la sienne dans ses mains, mais elle pensait que sans crime elle allait saisir sa proie, devenir régente, et Nevers là guettait comme un obstacle à renverser qui tentait maintenant son ambition, sans tenter sa félonie.

— Qui dit que j'ai perdu la raison ? s'écria Charles en plein délire. Fou ? moi, le roi ? Est-ce possible ? non, je ne le veux pas. Je veux danser.

Il s'élança dans la salle, gambadant, brisant tout ce qui se trouvait sous ses mains. Sa physionomie était rouge : il vomit du sang ; ses yeux en étaient injectés. Il fallut les forces réunies du duc d'Orléans et de Nevers pour le contenir.

Ils le portèrent sur le lit où il s'affaissa, inondé de sueur. Il y dormit vingt-quatre heures, sous la garde de quatre vigoureux gens d'armes et des deux astrologues-médecins qui ne le quittèrent pas.

Le peuple continuait à célébrer joyeusement son retour à la santé.

Le lendemain, la démence n'avait pas disparu; mais elle était douce et entrecoupée d'éclairs de lucidité. Un de ces courts instincts suffit à la reine pour saisir l'occasion de se faire décerner la présidence du conseil. Elle fit signer également la commission du duc de Nevers, pour la Hongrie; mais ce ne fut qu'un éclair. Le roi retomba dans une espèce d'idiotisme dont il ne se releva jamais entièrement.

VIII

LE VIEUX MANOIR

> On entend les hiboux errer dans les décombres;
> Lutins, dragons ailés pour le sabbat sont prêts,
> Autour du vieux manoir on voit errer les ombres;
> Les vampires hideux achèvent leurs apprêts.

La superstition et la barbarie du moyen âge étonnent moins par leur intensité que par leur durée. La renaissance dora l'ornière, mais ne la remplit pas.

Brantôme félicita François Ier d'avoir *fait faire de grands bûchers de protestants et montré le chemin à ces grands brûlements salutaires.*

Le très docte et très sage Duchâtel croyait à

l'astrologie, qu'il définissait *un grand art pouvant changer les lois de la nature et du monde.*

Le marquis de Saluces trahit François Ier, dont il était l'ami, très largement récompensé, pour le service de Charles-Quint, parce qu'un magicien lui avait prédit que c'en était fait du parti de la France.

Catherine de Médicis ne provoqua pas la Saint-Barthélemy pour satisfaire une vaine cruauté; ses amulettes la conseillèrent. Louis XIV, lui-même, commanda les dragonnades par dévotion, et rachetait ses péchés par ses rigueurs.

Au XIVe siècle, l'esprit des ténèbres régnait en maître. C'est ce qui ressortira des scènes cruelles et vraies qui vont suivre.

Ceci dit, revenons à Aubert Le Flamenc que nous avons laissé enlevant sa femme. Il résume son époque. Deux fées invisibles, en présidant à sa jeunesse, devaient en faire un homme d'esprit ou un sot. En devenant soldat, il mit d'accord l'esprit et la sottise, sans qu'esprit et sottise eussent à se jalouser.

Fils d'un procureur au Châtelet, il avait quitté l'étude paternelle, à la suite d'un exploit

qui n'avait rien de commun avec la procédure. Moqué, bafoué par les autres clercs, pour sa tournure grotesque, il avait fini par assommer l'un deux, d'un coup de poing, puis s'était enfui au fond de la province d'Orléans, chez une de ses tantes, qui vivait du produit d'un troupeau de chèvres et de moutons et qui lui en offrit la conduite.

Aubert, qui n'avait pas le choix, accepta, et le nouveau pâtre s'enivra de solitude. Coiffé d'une cape frangée par la pluie et le vent, blotti dans une anfractuosité de rocher ou sous une touffe de genêt, il passait ses jours les yeux plongés dans l'immensité, contemplant les nuages, admirant l'étrangeté et la variété de leurs formes. Le soir venu, couché dans la cabane roulante où il était censé veiller sur son troupeau parqué, il écoutait et interprétait les mille rumeurs nocturnes. Le gémissement de la bise, le grondement du tonnerre, le cri des chouettes, le hurlement des loups, tous ces bruits étaient pour Aubert autant de voix humaines, auxquelles il prêtait le cadre d'un drame farouche, où le diable jouait naturellement le

premier rôle. Cette continuelle hallucination l'épuisait. Il avait peur de ses propres chimères, et, un beau jour, il résigna la houlette pour le mousquet.

Ne semble-t-il pas qu'Aubert Le Flamenc ait eu la même vocation qu'Ignace de Loyola, mystique et soldat? Dans le soudard il restait l'illuminé. On en eût fait un prêtre guerroyant. On verra plus tard pourquoi nous insistons sur le côté religieux de cet homme, rude au dehors, dont l'âme, pour ainsi dire, s'agenouillait toujours en dedans.

Son mariage le ramenait aux superstitions, et après l'humiliante ovation qu'on lui avait faite à la cour de France, le manoir où il se réfugia avec sa femme exalta sa peur du démon et son recours furieux au ciel.

Ce manoir n'était qu'une ruine fieffée. Il ne se composait que de grandes salles humides, lézardées, tapissées de toiles d'araignée, et où des portes délabrées et des fenêtres sans vitrage laissaient circuler le vent en toute liberté. Dans une des salles, pour tout mobilier, se trouvait un siège gothique, en bois vermoulu où, du

mieux qu'il le put, Aubert calfeutra Mariette, la couvrant de ses propres vêtements, l'approchant de l'âtre qu'il emplit d'un brasier.

Peu à peu la mariée se réchauffa et Auber reprit son sang-froid.

En s'enfuyant de Paris, sur le même cheval, Mariette en croupe, les deux époux s'étaient arrêtés, au bout du bois de Vincennes, au manoir de Beauté, dont le fief relevait, et où le sénéchal avait délivré au sire de Cauny ses lettres d'investiture.

Ils avaient dû aussi entendre une messe dans la petite église de Saint-Saturnin, attenante à un monastère où madame de Nevers allait entrer en neuvaine, pour y implorer le succès de l'expédition de Hongrie.

Cette expédition, dont il avait appris la nouvelle, trottait dans la tête d'Aubert.

— Cordieu ! avait-il dit à Mariette, si votre heureux époux, madame, n'avait mieux à faire, il aurait été aise de guerroyer là-bas, afin de vérifier le dicton...

— Quel dicton, messire? avait demandé l'épouse.

— On prétend que lorsqu'un chrétien a pourfendu un Sarrasin, tous les diables d'enfer n'ont plus prise sur lui.

La bravoure du sire de Cauny était, comme on le voit, toujours doublée de la peur de Satan.

Pendant que le couple devisait devant deux troncs d'arbre enflammés, les laquais et les vassaux s'étaient assemblés pour souhaiter la bienvenue à leur nouveau seigneur.

Le populaire était précédé d'un personnage de petite taille, sec, au teint jaune, aux sourcils joints, et dont le ton paternel contrastait avec sa physionomie. C'était monsieur le bailli.

Malgré sa mine, il aimait le bon vin, et le devoir lui imposait de boire en l'honneur du sire de Cauny.

— Ai-je du vin ? demanda Aubert Le Flamenc.

On lui en procura bien vite ; des tonneaux furent roulés à l'entrée d'une salle adjacente ; des victuailles furent apportées, et le châtelain eut la douceur d'entendre ces clameurs qui saluent tous les avènements.

Il ressentit un mouvement de plein orgueil.

Décidément monseigneur d'Orléans était un grand et bon prince, et la mauvaise plaisanterie dont Aubert Le Flamenc avait été la victime n'était qu'un effet de la jalousie surexcitée par sa brillante fortune.

Une seule chose maintenait la mélancolie dans l'esprit du nouveau seigneur, le délabrement de son manoir.

Il interrogea le bailli.

— Ces salles n'ont pas été habitées depuis longtemps, n'est-ce pas?

— En effet, elles ne l'ont pas été depuis la mort de messire Legorju, il y a quinze ans. Comme il n'avait pas laissé d'enfants, le fief a fait retour au suzerain et est resté sans emploi. Monseigneur d'Orléans va sans doute donner l'ordre de le réparer, de refaire les pans de mur écroulés et de rétablir les portes et les fenêtres. Ce qui empêchera certainement les diables et les sorciers de venir, céans, mener leur vacarme toutes les nuits.

— Hein! s'écria le colosse, avec un effroi qu'il ne pouvait dissimuler et dont Mariette ressentit le contre-coup.

— Êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez là, monsieur le bailli? demanda-t-elle en frémissant.

— Qui donc oserait douter, madame, que monseigneur Satan ne tienne son sabbat toutes les nuits en divers lieux?

— Eh! personne n'en doute! se hâta de répliquer Aubert qui craignait de s'être compromis envers Satan... Seulement ce n'est pas une raison pour que le sabbat se tienne ici!

— Hélas! rien n'est plus connu dans tout le pays, messire. Ce manoir a le même renom que le clos Vauvert et la terre de *Mont-le-héry*.

— Vrai Dieu! S'il en est ainsi, nous allons reprendre le chemin de Paris et attendre la restauration de cette demeure inhabitable. Mais que veut ce serf à la livrée de monseigneur d'Orléans? Viendrait-il, de la part de M. le sénéchal, nous offrir l'hospitalité au château de Beauté?

— Messire, dit le nouveau venu, dépliant un parchemin, vous êtes sans doute le châtelain du fief de Cauny?

— Je le suis.

Le messager s'inclina et lut :

« — De par monseigneur Louis de France, duc d'Orléans, seigneur de la châtellenie de Beauté et dépendances, Aubert Le Flamenc, son feudataire, est tenu de livrer la tierce partie du vin, de la viande et du pain, achetés par lui, pour réjouir ses hommes de corps, à l'occasion de la prise de possession de son fief, laquelle tierce partie revient de droit au suzerain. »

— C'est donc l'usage, monsieur le bailli ? demanda Aubert.

— C'est l'usage, et l'usage fait loi en France.

— Alors il n'y a pas à répliquer.

— Non, c'est sacré comme la dîme de l'Église.

— C'est que, voyez-vous, bailli, je n'ai jamais eu de fief. J'ignorais les charges...

— Vous en avez bien d'autres, en qualité de vavasseur, c'est-à-dire de vassal ayant des vassaux. Mais, de votre côté, vous avez même droit envers les vôtres ; cela se compense.

— Ah ! j'ai des droits...

— Oui, droit de taille, de corvée, basse justice et même un petit gibet.

— Un gibet. C'est précieux, mais on assurait que depuis la harangue du chancelier de l'Université à Charles VI, notre sire, tous ces droits avaient été abolis.

— Pour Paris, c'est possible; mais pour les provinces, il n'en est rien. Ainsi, comme je vous le disais, vous avez droit à un petit gibet. Si un délit a été commis sur vos terres, vous pouvez requérir la pendaison du coupable.

— Ah! mon Dieu! quelle horreur! s'écria Mariette.

— Pourquoi donc, madame? Cela vous fait honneur aux yeux des gens qui traversent le pays.

— Vous êtes un logicien, bailli; d'ailleurs, si je fais trop justice, madame réclamera son droit de grâce.

Le messager du prince attendait qu'on le congédiât.

— C'est bien, lui dit avec majesté le sire de Cauny, il va être fait comme il est ordonné.

Puis se tournant vers les laquais :

— Exécutez les ordres de monseigneur d'Orléans!

IX

LE DROIT DU SEIGNEUR

« Quand de tels faits sont écrits dans les lois où ils sont qualifiés droits ; quand le texte de ces lois est authentique et qu'il est produit, le rôle officieux de la dénégation devient impossible. »

On a toujours pris plaisir à tromper le fisc. Aussi les laquais et le populaire dérobaient-ils autant de vin et de viande qu'ils en livraient et riaient-ils à gorge déployée quand leurs feintes ou leurs cachettes étaient découvertes. Il n'en était que cela ; tout le monde s'amusait.

On ne s'amusait pas dans la salle où Aubert Le Flamenc, tout brave qu'il était, sentait comme des pressentiments lugubres l'assaillir

à l'approche de sa nuitée de noces, où Mariette songeait trop au duc d'Orléans à mesure que le moment venait de ne songer qu'à son mari, où le bailli, regardant la mariée et le mari, pensait à certains droits que monseigneur pouvait légalement réclamer, ignorant que monseigneur les avait pris longtemps d'avance.

— Maître bailli, demanda le sire de Cauny, il est impossible de rester ici cette nuit. N'y a-t-il pas quelque maison à louer jusqu'à demain?

— Impossible, messire... Il n'y a que de misérables chaumières.

— Il faudra donc que ces gens restent ici à danser et à se réjouir jusqu'à demain; mais deux nuits sans sommeil, cela est bien pénible, n'est-il pas vrai, madame?

— Je m'y résignerai, messire.

— Mais non pas moi, ma belle épousée; car vous l'êtes, et véritablement je n'ai pas encore eu lieu de m'en apercevoir... Mais, encore un serf de la châtellenie! qu'a donc oublié l'autre?

Un second envoyé, en effet, portant comme le premier la livrée du duc, s'avançait escorté

des paysans qui flairaient quelque incident nouveau.

Comme le premier, il déploya un parchemin, auquel appendait le sceau de monseigneur d'Orléans, et après s'être respectueusement incliné, il lut d'une voix imposante :

« — De par monseigneur Louis de France, duc d'Orléans, suzerain de la châtellenie de Beauté et dépendances, Aubert Le Flamenc, son feudataire pour le fief de Cauny, est tenu d'envoyer sur l'heure, au château de Beauté, Mariette d'Anghuien, qu'il a épousée sous les auspices de monseigneur d'Orléans, pour acquitter le droit de prélibation, comme est l'usage. »

— Tète et sang! tu as menti ! s'écria Aubert.

— Je n'ai point menti : j'ai rempli mon message.

Mariette s'était reculée d'effroi.

— Monseigneur n'est point capable d'une telle vilenie, reprit Aubert.

— Permettez, messire, dit le bailli avec un geste magistral, de pareils propos ne conviennent point. Ceci est un usage aussi vieux que la

monarchie, vous avez même droit sur vos vassales... cela se compense.

— Non! non! cela ne se peut, et puis le duc n'est pas au château... c'est une infamie du sénéchal.

— Monseigneur n'est pas au château, c'est vrai... mais il doit y être demain, riposta le serf, enhardi par la présence du bailli.

— Et c'est par son ordre que tu viens?

— Par l'ordre de monseigneur; voici son sceau, voici ses armes.

Aubert prit le parchemin, le lacéra, le mordit, le foula aux pieds et frappa le serf au visage.

— Porte lui ceci! cria-t-il en lui jetant les morceaux à la face.

— Il vous est aisé de frapper un pauvre serf comme moi, qui fait son devoir : mais messire le sénéchal est sur mes pas; il va certifier mon dire.

— Par mon saint patron, qu'il vienne. Ne craignez rien, madame.

— Messire, murmura Mariette d'une voix tremblante, n'allez pas vous exposer à un tel

danger... promettez... feignez de consentir!

— N'ayez crainte, madame!... Vassaux, vous me devez obéissance. Je compte sur vous!

Le populaire, échauffé par le vin, grisé par la belle prestance de son seigneur, répondit avec enthousiasme : « Oui! oui! »

— Oh! oh! marmotta le bailli, ceci est de la rébellion!

Il ajouta, après avoir regardé par la fenêtre :

— Messire, croyez-moi, soumettez-vous, il n'est que temps : voici le sénéchal, avec un gros d'archers.

— Me soumettre! jamais.

En se tournant du côté des vassaux :

— Holà! mes amis, que ceux qui ont du cœur se mettent au service de leur seigneur et maître! Sus au sénéchal! sus au larron d'honneur!

— Oui, oui, hors d'ici le sénéchal! bramèrent quelques voix avinées.

Le plus grand nombre hésitait et se taisait, refroidi par la vue du sénéchal qui pénétrait dans le manoir.

— Çà, mes archers, dit le sénéchal à son

escorte, il n'est besoin ici ni de haches ni de lances, détendez vos arcs et vos lances et frappez du bois seulement ces vilains qui sont ivres, sur ma foi.

A cette injonction soldatesque, on entendit partir du groupe des chevriers, gardeurs de vaches, laboureurs taillables et corvéables :

— Hé! messire sénéchal, je n'en suis pas!

Et l'écho de la salle répéta : « Ni moi! ni moi! »

— Ah! voici votre valeur un peu dégrisée, mes preux. Donc livrez la vassale à l'instant même, selon l'usage.

Aubert entoura la taille de Mariette de son bras gauche, et brandissant son épée, dit au sénéchal :

— Viens la chercher!

— Messire Aubert, c'est trahison bien grande, répondit le sénéchal avec un beau sang-froid, l'époux qui se rebelle contre un droit si ancien et si juste est, selon les anciens us, appréhendé au corps, traîné dans la cour du château seigneurial, attaché à un poteau et livré à la meute de son suzerain, pour être déchiré à belles dents.

— Et vous trouvez cela juste? répliqua furieusement Aubert. Puisque vous vivez, c'est que vous avez passé par là.

Le sénéchal ne répliqua pas; ce fut le bailli qui doctoralement intervint :

— Ce droit est dans la loi depuis les premiers temps de la monarchie, les seigneurs ecclésiastiques peuvent même l'exercer; mais ils s'en abstiennent et reçoivent en échange un don en écus au soleil, qualifié du droit du seigneur Dieu. Et lorsqu'un vilain marié se fixe hors de la vilainie d'un fief, le seigneur, perdant ainsi son droit de noçage, le vassal est tenu de payer à son seigneur trois sols de culaige. *Cum villanus maritat filiam suam extra villanagium, debet tres solidos de culagio...*

Le bailli menaçait d'égrener le long chapelet des textes; mais la patience du sénéchal était à bout. Ce que voyant, le serf qui avait apporté la seconde missive du duc d'Orléans coupa la parole à l'homme de loi.

— Messire, dit-il au sire de Cauny, je suis le gardeur de la meute de monseigneur... c'est

moi qui serais forcé de la lancer contre vous, épargnez-moi cette douleur.

Un sourire de mépris fut la réponse d'Aubert.

— Allons, rustres, s'écria le sénéchal, c'est le dernier appel. Que l'épouse soit remise par vous, ou j'exerce contre ce village le droit de prise rétabli par monseigneur le duc d'Orléans *en votre faveur*, et par surcroît je marie quelques-uns d'entre vous avec madame la Hart.

— Le droit de prise ! répétèrent avec terreur les vilains, sensibles surtout à l'amende.

Et comme ils s'étaient précipités pour la défendre, ils se précipitèrent vers Mariette pour la saisir. Mais l'effroyable moulinet qu'exécutait Aubert avec son épée les fit reculer.

Alors le sénéchal donna l'ordre à ses archers de fondre sur le rebelle. L'un des plus agiles tenta de sauter sur ses épaules pour comprimer ses mouvements, mais il tomba éventré. Un second venu à la rescousse reçut un coup sur la tête qui la fendit ; un troisième, la gorge entamée, roula sur ses deux compagnons ; mais un quatrième parvint à déloger Aubert du

chambranle de la cheminée, contre lequel il était arc-bouté, et le força à se coller au mur. Aubert obligé pendant un éclair de dégager son bras gauche de la taille de Mariette, pour saisir l'archer qu'il menaçait de son épée, Mariette glissa sur le sol et s'évanouit. Aubert l'enjamba et, saisissant l'archer, l'étrangla et le jeta au sénéchal.

Cette résistance superbe faisait tourner une fois de plus l'opinion des manants. Ils aimaient la force, ils n'aimaient pas les archers; peut-être allaient-ils donner du renfort à leur seigneur et acclamer le sire de Cauny, quand celui-ci, voulant garantir mieux Mariette, se fendit en avant; par malheur, il glissa dans le sang qui mouillait les dalles, ne put se retenir et, craignant de tomber sur Mariette étendue, se rejeta de côté et s'écroula à côté d'elle.

Une fois à terre, il ne put se relever; entouré, saisi, garrotté dans des liens qui lui coupaient la chair, il ne put que hurler :

— A moi, mes amis! secourez-moi, tuez-moi! tuez-moi donc!

On emportait Mariette évanouie; les serfs,

n'osant plus choisir, suivaient les archers, et le bailli, resté presque seul avec les morts, les blessés et le sire de Cauny, lui disait paternellement :

— Messire, je suis confus pour vous. Je ne sais comment monseigneur envisagera votre résistance inqualifiable à un usage immémorial. Vous ne pouvez arguer d'ignorance. En consentant à devenir son feudataire, vous saviez les charges qui devaient peser sur vous, comme vavasseur. C'était à vous de décliner l'offre du fief de Cauny. Le sang a coulé; vous avez blessé plusieurs archers, représentant l'autorité seigneuriale... Vous aurez à répondre de cette rebellion devant le grand bailli de Nogent.

Le sénéchal se tenait sur le seuil, il eut son tour :

— La vassale est en mon pouvoir, dit-il, ma mission est terminée. Quant à vous, vilains qui êtes rentrés dans le devoir, je veux bien vous faire grâce du droit de prise et me contenter d'une taxe de vingt sous d'or. Seulement j'exige que cet or soit à l'effigie de Charles V, l'or de

ce règne-ci ne valant que moitié, à cause de l'alliage pratiqué sous la minorité de notre sire. J'ai dit.

Il remonta à cheval et s'éloigna.

— Vingt sous d'or! criaient les paysans en larmoyant. Mais c'est notre ruine.

— Dieu vivant! vociférait Aubert en appelant ses vassaux, vous n'avez donc pas de femmes, de filles, de sœurs? Qui êtes-vous donc, lâches, fils des jacques? Est-ce de l'argent qu'il vous faut? fouillez dans mon escarcelle, prenez pour les frais de la guerre, car nous irons enlever le château de Beauté! Allons! déliez-moi; je vous armerai, nous partirons... Hélas! ajouta le sire de Cauny en regardant autour de lui... ils sont partis sans moi; mais ce n'est pas pour me venger!

Désespéré, il se débattait vainement dans ses liens, quand un petit pâtre blotti dans un coin s'approcha avec compassion.

— Tous ne sont pas partis, messire, dit-il à demi-voix.

— Qui es-tu?

— Un de vos bergers.

— As-tu un couteau?

— Oui.

Et l'enfant coupa les liens du colosse. Quand celui-ci fut debout :

— Messire, reprit le pâtre, s'adressant à un ancien pâtre, si j'osais vous donner un conseil...

— Parle.

— Je vous recommanderais de faire à trois reprises un cercle autour de vous et de crier : « — Monseigneur Satan, je vous requiers de venir « à mon aide. » Il viendrait.

Aubert le superstitieux secoua la tête; il trouvait le conseil bon ; pourtant il dit dans sa fureur, en tendant le poing fermé :

— Je suis Satan, et je ferai une terrible diablerie.

Le petit pâtre n'attendit pas un remerciement ; il eut peur et s'évada.

X

MAITRE GONIN

Il est minuit, sorcière. Enfourche ton balai.
Ils sont tous rassemblés, là-bas sous le grand or
Satan est avec eux, montant son bouc énorme.

Aubert Le Flamenc, remis sur ses jamb poussa une porte et, après avoir écarté épais rideau de toiles d'araignées, pén dans une salle dont les fenêtres, restée tières, interceptaient l'air qui entrait libre ailleurs et entretenaient une forte odeu moisi. Si les vitres étaient intactes, elles ét couvertes d'une couche de poussière q jour ne pouvait traverser. Aubert, l'ho superstitieux que nous connaissons, se se

mal à l'aise au milieu d'une obscurité qu'aggravait une odeur suffocante. Si brave tout à l'heure, le colosse tremblait comme un enfant. Des ombres passaient devant ses yeux effarés, revêtant des formes diverses. Un moment il crut apercevoir Mariette et le sénéchal. Alors il courut pour saisir l'une et frapper l'autre. Mais il ne put atteindre que le vide. Dans sa rage, il fit voler une porte en éclats, et par cette issue il arriva dans une grande salle, l'ancienne salle des vassaux, où il crut respirer une odeur de soufre qui ne pouvait être que l'atmosphère du sabbat.

— Oh ! murmura-t-il avec terreur.

Puis, brusquement, il ajouta :

— Eh bien, si je dois voir Satan, je lui demanderai ma vengeance ! Plus de ces terres indignes de moi ! je donne mon âme pour la vie de ce duc infâme ! Le misérable ! Il presse peut-être dans ses bras ma belle Mariette. Allons ! ne reculons pas.

Il traça autour de lui le cercle fatidique avec son épée et prononça d'une voix qui tremblait :

— Monseigneur Satan, je vous requiers de venir à mon aide !

Puis il écouta ; ses oreilles bourdonnaient, mais aucun son distinct ne lui répondit.

— Pourtant, murmura-t-il, il est certain que l'enfer entend toutes les imprécations, comme le ciel entend toutes les prières.

Il fit quelques pas, en secouant avec colère ses jambes qui flageolaient, et il répéta d'une voix plus haute :

— Monseigneur Satan, je vous requiers de venir à mon aide !

Tout à coup, ô prodige ! il lui sembla qu'une lumière, un follet, brillait dans le lointain.

— Serait-ce, se dit-il en claquant des dents, le diamant que Satan porte au front ?

Il entendit presque aussitôt un dialogue évidemment infernal :

— La gueule de l'enfer s'ouvre-t-elle toute large ? demanda une voix caverneuse.

— Oui, maître, répondit une autre voix non moins sépulcrale.

— Et la chaudière des damnés ?...

— Elle est ardente et profonde, tous les

maris de l'enfer y entreraient sans la remplir.

Cette allusion à ses malheurs conjugaux aurait pu le mettre en méfiance; mais Aubert ne s'étonna pas que l'enfer connût déjà ses tortures.

Une sueur froide perlait sur son front.

Il vit alors des formes vagues, fantasques, qui cheminaient vers lui. Mais c'étaient vraiment les fantômes hideux, tels que les Lanire, les Leloyer et autres célèbres démonographes du XV[e] siècle dépeignent les conseillers de Satan. Deux cornes au cou, une autre au front, les cheveux hérissés, le visage pâle, les yeux ronds et enflammés, une barbe de bouc, le corps mal bâti, les mains et les pieds semblables, pointus et armés d'ongles ressemblant à la serre d'un oiseau de proie, enfin comme complément une queue d'âne : tel était l'aspect des principaux démons apparus.

— Mon sang se glace! se disait tout bas Aubert.

Puis s'excitant :

— Pense à ta femme, misérable couard! reprenait-il.

Et la rage lui rendant du cœur, il cria encore et à pleins poumons :

— Monseigneur Satan, je vous requiers de venir à mon aide !

Un silence profond se fit d'abord, puis un murmure qui alla en augmentant et qui finit par éclater en un rire sonore, diabolique.

— Voilà un sabbat quelque peu bouffon ! se dit Aubert.

Tandis qu'il regardait la bande de Satan, un démon cornu, barbu, qui s'était glissé derrière lui, tourna et se trouva face à face. Il était recroquevillé sur lui-même, en paquet comme un cul-de-jatte, mais peu à peu il se dégagea, se leva, grandit, tout noir, et demanda :

— Qui m'appelle? Est-ce toi, profane?

— C'est moi! répondit Aubert Le Flamenc qui ne bronchait plus.

Le diable parut beaucoup plus étonné que celui qui l'évoquait, car, au risque de se trahir, il murmura avec un petit ricanement :

— Oh ! oh ! la plaisante aventure ! voilà une rencontre qui abrège ma besogne, il n'y a qu'à moi, Gonin, que pareille chose arrive !

— Morbleu! l'enfer est plus gai qu'on ne dit, à ce que je vois, reprit le pauvre Aubert, agacé par ce ricanement.

Rappelé à la dignité de son rôle, le diable se tint magistralement et dit d'une voix qui paraissait sortir d'un tombeau :

— Tu parles haut, l'ami; donc tu as peur. Rassure-toi. Entre gens cornus, la confiance est demandée. Je suis venu sans tourbillon de flammes, parle-moi comme à un mortel; que veux-tu?

— Ah! monseigneur, faut-il vous confier ma honte? Vous-même avez fait allusion...

Aubert toucha son front.

— Oui, oui, je sais. Louis d'Orléans t'a fait épouser une dame de haut rang, pour lequel mariage on a fait un charivari à la cour...

— Oui, oui... il suffit.

— Le même Louis d'Orléans vient de te faire enlever ta femme, pour qu'elle lui tienne compagnie au château de Beauté, qu'il habitera pendant quelques jours. Que veux-tu?

— Je veux ma femme.

— Bien.

— Je veux me venger, tuer le ravisseur; je veux que l'enfer me fasse toutes les avances possibles sur ma future damnation.

— Tu demandes beaucoup pour peu de chose. Ta damnation? dis-tu. J'y perdrais. Le duc d'Orléans fait damner la moitié de la France, j'ai sur lui de plus beaux desseins. Et puis, c'est un prince dévot, bien que licencieux. Il porte sur lui une côte de saint Denys que son frère lui a donnée. Je ne peux rien contre cette défense. Terminons. Je te rendrai ta femme.

— Rien que cela? que voulez-vous en retour? cela suffit-il pour perdre mon âme?

— Qui te parle de ton âme? Prends ta femme; je ne pose qu'une condition : tu t'enfuiras avec elle le plus loin que tu pourras, et prends garde qu'elle revoie jamais le duc d'Orléans.

— Oh! par la mort! n'en doutez pas; mais le temps presse.

— Ah! oui, pauvre homme, suis-moi donc.

— A pied?

— Non, en chariot avec mes diables, qui sont de bons diables.

— Mais je croyais qu'il vous suffisait d'un mot pour nous transporter là-bas ou pour faire revenir ma femme ici.

— Vieux moyens usés! l'enfer n'emploie désormais que des moyens naturels. Suis-moi.

Le sire de Cauny le suivit; mais il se disait mentalement :

— C'est singulier, monseigneur Satan marche comme moi, et il ne sent ni la poix ni le soufre. Que m'importe! s'il tient sa promesse.

C'est ainsi que l'incrédulité naît dans les cœurs, quand ils sentent la nécessité d'être reconnaissants d'un acte de foi.

XI

MARGUERITE DE HAINAUT

Elle était belle avec sa démarche de reine,
Sa douce voix charmait comme un chant de sirène.
Elle était belle et jeune et folle de plaisirs,
Et son œil bleu couvait d'inassouvis désirs.

Entre le bois de Vincennes et la petite ville de Nogent, à une demi-heure environ de l'un et de l'autre, s'élançait comme un géant debout la masse du château de Beauté, aux murs épais et grisâtres.

Une haute tour, bâtie aux temps des discordes féodales et que surmontait un quartier de roche arrondi, semblait le bras du géant, soulevant au-dessus de sa tête un lourd boulet de pierre,

prêt à écraser l'imprudent ennemi qui oserait s'avancer jusque-là. Une solide enceinte de murailles enserrait la base crénelée, qui se découpait en tailloir aux quatre horizons. D'étroites meurtrières bâillaient alentour comme des yeux d'oiseaux de proie. Les approches étaient en outre défendues par un fossé aussi large que profond, mais le pont-levis n'était baissé que lors de la présence du prince. Une poterne conduisait dans la campagne par un souterrain dont l'issue se perdait au milieu d'un fourré d'arbres épineux. La duchesse de Nevers avait été initiée aux mystérieux abords de cette poterne et elle l'ouvrait avec la petite clef d'or que d'Orléans lui avait remise, lorsqu'elle voulait rompre les pratiques religieuses du couvent de Saint-Saturnin, où elle se retirait quelquefois. Ce couvent était situé à quelque distance du château. Il renfermait des nonnes non cloîtrées, auxquelles venaient se joindre les grandes dames en humeur de neuvaines et qui diversifiaient leurs jeux, à l'exemple de la duchesse. C'était un vrai moulin que ce monastère : on y entrait et on en sortait à volonté.

C'était aussi une véritable maison de plaisance. Le bois de Vincennes était tout à la fois un lieu propre à l'amoureux réduit et un rendez-vous de chasse. Les pénitentes folâtres aimaient surtout à battre la campagne, en automne, montées sur un fringant destrier et le faucon au poing, qu'elles lâchaient placidement contre la gentille alouette qui planait et sifflait dans la nue.

Du haut de la tour dominant le château de Beauté, un chasseur, qui n'était autre que le duc d'Orléans, guettait, entre temps, les Dianes chasseresses caracolant, et lançait sur la plus belle, en guise de gerfaut, un varlet qui en tenait l'emploi, avec des serres de velours, et ramenait respectueusement, par le souterrain, l'aimable oiseleuse devenue gibier et qui ne se débattait pas trop.

L'intérieur du château était disposé comme tous les manoirs de l'époque, mais les salles se trouvaient mieux aménagées et ornées de certaines curiosités artistiques dont le prince était amateur.

La salle où nous pénétrons pour la décrire, moins large que longue, mais assez vaste pour

y donner un banquet à cent chevaliers, outre un riche mobilier, était ornée d'un portrait en pied de la reine Isabeau de Bavière, peint sur verre par Jehan de Muret. Elle était représentée, lors de son entrée à Paris, le 20 août 1389, selon Froissart, au moment où le plus gracieux, le mieux fait de la troupe du *prince des sots*, habillé, dit Juvénal des Ursins, en guise d'un ange, *lequel par engins bien faits vint des tours de Notre-Dame, et lui mit sur la tête une belle couronne*. Dans le fond, on voyait le peuple tenu à distance, et au milieu de la foule deux hommes sur un même cheval, empêchés d'avancer par les sergents, armés de longs bâtons, frappant indistinctement hommes et cheval. Les deux cavaliers étaient le roi et Savoisy. Charles VI avait dit à son chambellan : — *Je te prie, Savoisy, tant que je puis, que tu montes sur un bon cheval et je monterai derrière toi, et nous nous habillerons tellement qu'on ne nous reconnaîtra point, et allons voir l'entrée de ma femme.*

Savoisy, aiguillonné par le roi, s'empressait à son tour d'aiguillonner le cheval; mais les

sergents, qui ne *connaissaient ni le roi ni le chambellan, frappaient de leurs boullages sur eux et en eut le roi plusieurs horions bien assis et, au soir, à la cour, fut la chose sue et récitée, et s'en commença-t-on à farcer, et le roi lui-même s'en farçait.* Charles VI voulut que le peintre fît reproduire à son pinceau une scène qui l'avait amusé, quoique bâtonné. Dans le principe, le château de Beauté avait appartenu à la reine. Plus tard, elle en avait fait don au duc d'Orléans, sans se douter, bien entendu, de la galante destination qu'il lui réservait. Il avait, comme entrée de jeu, fait creuser le souterrain que l'on sait.

Or, dans la salle dite des Chevaliers, sur un lit de repos, une jeune femme dormait d'un sommeil agité par des rêves fiévreux. Par moments elle semblait s'éveiller, bondissait sur le lit, et, après quelques minutes d'affaissement, reprenait son sommeil troublé.

Tout à coup, le tableau représentant l'entrée d'Isabeau, qui masquait une porte, tourna sur lui-même et donna passage à une forme aérienne. Il se referma aussitôt sur l'issue qu'il

couvrait de la largeur de son cadre, sans plus de bruit que n'en eût fait un papillon donnant un baiser à une rose.

C'était une adorable créature, d'une taille svelte et souple. Rien de plus gracieux que ce corps d'almée. Les cheveux, d'un blond étrange, laissaient vôir parfois, sous les jets d'une pâle lumière, se croiser des lueurs de feu et d'or qui ravissaient et fascinaient les yeux. La peau, d'une blancheur mate, était si fine que les moindres veines y fuyaient en filets d'un bleu transparent. C'était comme une surface d'azur et d'albâtre que ne sillonnait aucune ride, que ne zébrait aucun nuage. Les joues avaient un velouté respecté par les fatigues d'une course à travers champs, que les battements du cœur et l'agitation du sein indiquaient suffisamment. Le albe des bras était admirable. Cette femme attestait le triomphe d'un ciseau tout-puissant, un chef-d'œuvre de l'artiste divin.

Les yeux de Marguerite de Hainaut, duchesse de Nevers (car c'était elle), semblaient le chef-d'œuvre de ce chef-d'œuvre.

Qu'on se figure de longs cils recourbés s'a-

baissant sur du velours et de la flamme. Leur expression avait un indicible mélange de chasteté et de volupté, assemblage rare et précieux. Quand un sourire les illuminait, il en jaillissait des éclairs de sensibilité et de plaisir. La bouche bien dessinée, les lèvres sensuelles, ayant l'éclat et la fraîcheur de la rose, s'ouvraient sur des perles égales, bien rangées et blanches à donner envie d'être mordu jusqu'au sang. Quant aux mains, d'Orléans se mettait à genoux pour les baiser. Voilà pour l'enveloppe mortelle. L'âme qu'elle emprisonnait n'était ni moins belle ni moins aimante que la Vénus païenne.

Cette femme eût été épouse et mère parfaite, si la fatalité ironique ne lui eût donné Jean de Nevers pour époux, et Louis d'Orléans pour amant.

Après un instant d'essoufflement, qu'exigeait la course du couvent de Saint-Saturnin, où elle était en neuvaine, au château de Beauté, elle murmura à demi-voix :

— Enfin, j'ai pu arriver sans accident !

En tâtonnant, elle rencontra un siège sur

lequel elle se laissa choir, et elle s'abandonna à ses réflexions.

Son amour était le sujet principal, rayonnant ; les craintes l'enveloppaient comme une nuée, mais ne l'étouffaient pas.

Elle pensait à Louis. Pourquoi n'était-il pas là ? Elle crut entendre un soupir :

— Je suis folle ! se dit-elle.

Pourtant elle écouta et un nouveau bruit la fit tressaillir.

— Est-ce que l'astrologue Coquerel aurait raison ? Les esprits qui s'aiment se rejoignent-ils avant les corps ?

Aussitôt le soupir entendu s'accentua et Marguerite entendit distinctement :

— Monseigneur, par pitié, laissez-moi.

— Quelqu'un ici ! une femme, une rivale !

Marguerite se dressa frémissante et s'avança vers le bruit.

Un jet de lumière crépusculaire venait de traverser la salle.

— Seule, sans défense ! continua de gémir l'inconnue.

— Elle rêve ! que dit-elle ? pensa la duchesse.

— N'est-ce pas assez de la vierge, vous faut-il l'épouse?

Et en se débattant la femme couchée ajouta :

— Non, non, jamais!

— Ce n'est point une rivale! murmura Marguerite avec un sourire.

L'inconnue s'était éveillée; elle essayait de sortir du cauchemar qui l'enveloppait encore.

— Quel rêve affreux! dit-elle. Où suis-je?

— Vous êtes dans un piège d'où je veux vous tirer! dit la duchesse en s'avançant et en élevant la voix.

— Vous! qui êtes-vous?

— Une femme qui vous plaint!

— Une femme qui veut me livrer, c'est vous, peut-être, qui m'avez mise dans ses bras!

— Vous êtes folle! nous n'avons point de temps à perdre. Voici bientôt le jour... vous êtes chez le duc; il va venir, voulez-vous l'attendre?

— Mais qui me prouve?...

— Si je voulais vous livrer, je n'aurais qu'à vous laisser où il vous a fait déposer.

Mariette d'Anghuien, instinctivement, hallu-

cinée par le narcotique qui se dissipait lentement, essaya de fuir. Marguerite l'arrêta, lui tint les deux mains avec force, et en quelques mots rapides, énergiques, parvint à la persuader, au moins à dompter sa résistance.

Elle l'entraînait du côté de l'issue que voilait le tableau. Mais au moment où elle allait presser le ressort secret, elle entendit une clef grincer dans une serrure. Elle poussa alors Mariette dans un cabinet latéral, lui recommandant d'y rester immobile, jusqu'à ce qu'elle put s'évader par la porte dissimulée sous le tableau ; puis la duchesse se jeta sur le lit de repos, où on avait jeté Mariette évanouie, et feignit de dormir.

A peine avait-elle pris cette posture, que le sénéchal, suivi d'un varlet et d'un gent d'armes, vint signifier à celle qu'il croyait l'épouse d'Aubert Le Flamenc d'avoir à l'accompagner chez le prince, qui l'attendait.

L'ordre était donné d'un ton respectueux; mais ce n'en était pas moins un ordre.

Marguerite l'exécuta docilement, et comme elle avait rabattu son voile, pour dissimuler

sa honte, le sénéchal ne s'aperçut pas de la substitution.

Malheureusement pour Mariette, le varlet et le gent d'armes, qui s'appelaient l'un Humbert, l'autre Riblet, demeurèrent dans la salle. Humbert alluma un grand feu; puis ils s'assirent tous deux à la table des chevaliers et, pour tuer le temps, jouèrent aux dés, comme de bons compagnons.

XII

LA CORNE A BOUQUIN

> Cornes au front, queue en trompette,
> Et ne sentant pas le roussi,
> En moine, mais en moine bête,
> Se présente Satan. — Que vient-il faire ici?

Le soleil a fini d'inonder de lumière la salle que viennent de quitter la duchesse et le sénéchal. Nous pouvons désormais la décrire. Elle est exceptionnellement ornée. Les ogives en feuillage de pierre des fenêtres ont des vitraux que des découpures en bois de chêne encadrent comme une dentelle. Le plafond a des arabesques et des petits amours peints, d'une exécution assez médiocre.

Les murs de cette salle de banquet sont ta-

pissés de fleurs de lis en cuivre très mince, des sièges à dos large et creux avancent leurs bras avec des tabourets et des coussins en laine, brodés de fleurs. Un pupitre supporte un vaste in-folio manuscrit de prières écrites toutes sur parchemin, de la main même du chancelier de l'Université. Ce pupitre, ainsi qu'une table ronde en bois des Iles, a été travaillé par *Michel Bourdin*, un des plus habiles sculpteurs du XIIIe siècle.

Sur cette table s'étalait un étrange amas littéraire. Un cantique à la Vierge heurtait une chanson plus que profane à madame Vénus; l'*Imitatio Christi* soutenait une ballade du poète Cretin; la meilleure place était aux œuvres d'*Alain Chartier*, entre autres au *Quadrilogue*, poésie étrangement humanitaire, où *la noblesse*, *le clergé*, *la France*, mis en regard du peuple, réclamaient contre les abus. Le duc d'Orléans prenait prétexte de ce livre pour appeler toujours Alain Chartier *Thévenin Second*, faisant ainsi allusion au fou de Charles V, son père.

D'autres manuscrits nous fourniraient un

commencement de catalogue de la bibliothèque du duc d'Orléans, mais la nomenclature serait trop longue.

Au bout de trois parties de dés, le varlet, mis à sec, faussa compagnie au vainqueur et alla souffler le feu qui menaçait de s'éteindre, tandis que le gent d'armes s'étant levé aussi faisait le tour de la salle, inspectant tous les coins, s'arrêtant aux quatre angles, comme s'il eût cherché la définition du carré de l'hypoténuse.

Il fit une longue pause devant le tableau de l'entrée d'Isabeau de Bavière et admira bruyamment la belle prestance de sa souveraine, puis il secoua la tête comme si une pensée philosophique lui eût traversé la cervelle.

— Qu'est-ce qui te donne tout à coup cet air maussade ? demanda Humbert.

— Ne trouves-tu pas, répondit Riblet, que madame Isabeau, en ce moment, fait la moue ?

— Bah ! si ce rayon de soleil qui est là se tournait vers son beau visage, tu la verrais sourire.

— Hum ! compère, je maintiens que malgré le soleil elle ferait la même mine. C'est qu'entre

nous elle n'a pas de raison d'être contente.

— Pourquoi ?

— Madame la reine n'a pas généreusement fait don de ce château à monseigneur d'Orléans pour qu'il y fasse... ce que nous voyons.

— Ah! oui, mais que lui importe!

— Fais donc l'ignorant! comme si en telles aventures les gens de la maison n'étaient pas toujours instruits les premiers, avant le monde et les maris... quand ceux-ci parviennent à être instruits!

— Et quand ils sont des maris pour de bon!

— Je te dis, moi qui suis de l'hôtel de monseigneur d'Orléans, et qui arrive avec lui de Paris, que si madame la reine savait ce qui se passe ici, elle y viendrait au galop de sa haquenée blanche, mettrait la vassale à la porte, et ramènerait monseigneur, devant elle, ni plus ni moins qu'un escholier de la Sorbonne. Ah! j'ai vu cela, moi qui te parle; je l'ai vu.

— Et moi aussi, compère, puisqu'il faut dire quelque chose pour passer le temps.

— Bon, qu'as-tu vu ?

— Lorsque monseigneur et madame Isabeau

venaient se reposer ici de la chasse, au bois de Vincennes, l'été dernier, il y avait toujours, à l'entrée du château, des filles de Nogent, des fiefs de Moineaux, de Cauny et de Perreux, qui apportaient des corbeilles de fleurs et de fruits, et monseigneur d'Orléans leur prenait souvent le menton : « Eh ! ma » mie, que vous êtes mignonne et avenante ! » Quand vous épouse-t-on ? J'aurai soin de me » trouver au château ce jour-là ! »

— Vraiment, et la reine ?

— La reine leur disait, en courroux : « Hors » d'ici, petites filles, ou ribaudes, cessez d'a» gacer mes pages et mes varlets. »

— Alors, c'était dans l'intérêt des mœurs ?

— Oui, oui, pas pour autre chose ; mais assez de rire ! j'entends le sénéchal qui revient !

Riblet alla se mettre à son poste de garde près d'une grande porte, tandis que Humbert faisant son office de varlet ou, semblant le faire, s'agitait sous ombre d'épousseter les meubles.

Il était temps, le sénéchal en effet arrivait d'un pas pesant et mesuré. Il fit un geste à Humbert, et celui-ci ayant approché un siège

du feu, le sénéchal s'y installa, s'y abîma, livré à une profonde méditation... Puisque monseigneur allait passer quelques jours au château, comment l'amuser ?

Le sénéchal tisonnait et faisait jaillir des flammes de la bûche attaquée. Tisonner le feu, cela soulage, cela amuse, et cela donne des idées. Or le sénéchal était précisément à la recherche d'une idée. Il tisonnait, il tisonnait, avec des gestes non équivoques d'impatience, ennuyé de ne pas attraper une idée, ce moucheron qui devient parfois un aigle !

Mais comme tout lasse, même de chercher des idées, le sénéchal cessa de tisonner. Alors, étirant ses jambes à la manière des chats, les yeux à moitié clos, il regarda vaguement la rouge braise accumulée sous la bûche. Tout à coup la bûche à demi consumée craqua, se rompit, roula un peu, et forma par sa carrure un rocher pointu. Il sembla au sénéchal qu'à la cime de ce rocher ardent il voyait danser des potences. Les gibets agitaient en cadence eurs longs bras et balançaient des squelettes.

Ce n'étaient pas des visions d'idées, c'était

le tableau de ses fonctions; le sénéchal redoubla de mauvaise humeur et se tournant vers Riblet, comme si celui-ci allait lui donner un prétexte de pendaison :

— Gent d'armes! tiens ton *espée*, non pas droicte ne levée, la pointe vers la *teste*, ains de plat, à main *dextre* et le *poulce* à senestre pource que...

Il fut interrompu par la sonnerie d'un cor de chasse.

— Qui peut sonner au château? Que nous veut cette corne à bouquin? Riblet, que quatre de tes gens aillent aux sarbacanes et visent le mécréant qui vient m'écorcher les oreilles.

— Oui, messire.

— Et qu'il soit pendu s'il recommence !

— Oui, messire.

Mais ici, le sonneur sonna un air. Riblet ne sortait pas; il battait la mesure de la tête et du pied; ce gent d'armes était mélomane.

— Oh! oh ! c'est un sonneur exercé. Riblet, va donc où je t'ai dit, et envoie-moi le guetteur.

— J'y vais, messire. Quant au guetteur, je

l'aperçois qui descend de sa guette, et vient de ce côté.

Riblet, du seuil de la porte, héla le guetteur, puis s'éloigna.

Le sénéchal, qui s'était mis debout d'un seul bond, en entendant le son du cor autant que sa forte corpulence cependant lui avait permis de bondir, — car il faut se figurer une espèce de Silène à barbe poivre et sel, n'ayant jamais eu sur sa face joufflue trace de soucis ni de rides, seulement quelques plis d'éventail formés dans la graisse, — le sénéchal se réconforta à nouveau dans son siège et à son poste, au coin du feu, les deux mains jointes avec béatitude sur son abdomen, et attendit ainsi le guetteur qui ne tarda pas à paraître.

— Quoi de nouveau, guetteur? lui demanda-t-il.

— Messire, c'est une troupe de ménestriers qui demande l'hospitalité à la châtellenie.

— Des ménestriers! Oh! oh! voilà une idée! Qu'on en introduise un comme échantillon, et s'il a la mine d'un bon compère, ils seront les bienvenus. Monseigneur aime ces gens-là,

encore que ce soient des drôles pour la plupart, des argotiers finis, hormis les confrères de la Passion, cependant, qu'on dit être des personnes honorables, exerçant leur art pour la gloire de Dieu. Va, guetteur, va, introduis-en un, un seul.

— Oui, messire, mais je crois que ce sont les confrères de la Passion, car ils sont encapuchonnés comme des moines.

— Nous verrons ! va.

Quand le guetteur eut disparu du jardin, qu'il eut traversé la première cour, passé sous une arcade de style normand, puis ouvert une porte doublée de fer, capable de résister aux plus violentes attaques, et donnant entrée dans une autre cour fermée par des bâtiments où se trouvait la chapelle; après qu'il eut longé le mur de l'angle sud-ouest, où se rencontrait l'ouverture ronde et obscure conduisant à l'escalier des hommes d'armes, attenant à l'escalier du sous-sol, l'escalier des *in-pace*, d'où l'on ne sortait guère, le guetteur redescendit du côté opposé à la salle d'armes, et se trouva bientôt dans la loge du gardien du pont-levis.

Le pont-levis fut abaissé sur l'ordre du sénéchal, et se releva après avoir laissé entrer un ménestrier.

Celui-ci, sous la conduite du guetteur, parcourut les lieux que nous venons de décrire, jetant un regard observateur sur tous les coins et détours qu'il traversa, les classant dans sa mémoire, comme un habile capitaine étudie le champ et le terrain d'une action militaire.

Un *sylvestre* et *plantureux* bocage, arrosé de fontaines et de jets d'eau, un pré d'*apvril*, bien qu'on fût en février, donnait au castel, de ce côté, un aspect riant et agréable.

Bien qu'il eût été construit à la même époque que l'hôtel Saint-Pol, le château de Beauté était mieux enjolivé que le palais voisin de la Bastille. Il était fleuronné, blasonné, flanqué de jolies tourelles, ajouré d'arabesques, contourné de balconnades, jusqu'aux faîtes, avec pavillons et tourillons.

Au milieu du pré d'*apvril* s'élevait une fontaine représentant les *Trois Grâces*, comme les aimait Louis d'Orléans; ce groupe d'un Italien dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous, n'était

qu'une copie du groupe grec, mais d'une belle exécution.

La salle des banquets était au rez-de-chaussée, donnant sur le jardin. Nous pouvons compléter la description sommaire que nous en avons donnée.

Des plats d'argent, des candélabres, des amphores de cristal de Venise, incrustées de lapis et de topaze, des buffets de bois d'ébène, des gobelets d'argent, des coupes ciselées sur les dessins d'artistes florentins, des étoffes soyeuses, des tapis rapportés de Perse par des chevaliers revenus d'Orient, embellissaient, garnissaient cette grande salle.

Notre ménestrier ou frère de la Passion, comme l'appelait indistinctement le guetteur, traversa le jardin, préparant ses yeux à admirer la merveille du château, la belle salle qu'on lui avait désignée, sans doute, comme point central de ses opérations.

C'était là que le suzerain rassemblait, à certains jours, ses vassaux, vavasseurs, et faisait bonne chère à la lueur de torches tenues par les plus jolies vassales à demi vêtues. C'était

là que le ménestrel chantait ses ballades.

Au temps du propriétaire actuel on avait le soin de ne chanter que les productions du poète princier, qu'on traitait de premier poète de la France. Le duc d'Orléans était sensible à cette flatterie.

Cette salle avait quatre-vingt-dix pieds de long et trente de large. Le coup d'œil que jeta le moine en entrant parut le satisfaire. Les bras croisés sur la poitrine, le front incliné, le maintien humble, la voix traînante, il s'avança vers le sénéchal, qui se leva pour le recevoir.

La robe du moine produisait son effet, quel que fût le moine.

— Que le grand saint Julien, messire, et les autres saints vous gardent de tout mal ! dit le moine.

— Qu'il vous soit en aide, maître ! répondit le ventru.

— Vous plaît-il de permettre à quelques confrères de la Passion de passer la journée et la nuit qui suivra, dans la châtellenie ? Nous en aurions bien besoin pour nous reposer et répa-

rer notre chariot dont les roues se sont cassées. Nous comptions continuer notre route et arriver ce soir à Paris, mais le dégel fait une mer boueuse, et nous ne sortirions de la forêt de Vincennes que perclus, tant il fait humide. Nous sommes de pieux chrétiens, messire, et des gens paisibles. Nous paierons notre hébergée, s'il le faut !

— Hé ! hé ! en monnaie sonnante et luisante, à savoir pour les yeux et les oreilles seulement. Or çà, asseyez-vous... Humbert, approche un siège, à l'autre côté de l'âtre. Quant à toi, guetteur, retourne à ta guette.

Le guetteur salua et sortit. Le valet avança le siège dans lequel le ménestrier s'assit, après que le sénéchal se fût replongé dans le sien, comme un caniche replié sur lui-même.

Humbert fit fermer la porte du fond, près de laquelle il resta, attendant les ordres qu'il plairait au sénéchal de donner, ce qui tarda peu. Jamais causa-t-on sans boire ?

XIII

LE CONFRÈRE DE LA PASSION

> D'un monstrueux décor déployez la richesse,
> Qu'un effrayant tableau dans le cadre se presse.

Le sénéchal laissa se réchauffer son hôte, qui paraissait en avoir besoin, et, pendant ce temps, il fit signe au varlet d'apporter une coupe d'hypocras au musc et à l'ambre; mais le ménestrier préféra une corne de vin épicé.

Après une double rasade, le sénéchal fit claquer sa langue et dit :

— Or çà, d'où venez-vous, mon hôte, et pourquoi êtes-vous en route ?

— Nous venons de Bordeaux en Guyenne,

messire. Ayant appris que le roi, par lettres patentes de décembre dernier, venait d'autoriser à Paris la représentation des *Mystères* qui jusqu'ici n'avaient été joués qu'en province, nous nous sommes acheminés vers une ville si grande, où l'on compte plus de trois cent mille âmes et où nous espérons gagner honorablement notre vie, surtout dans la nouveauté.

— Oh! je fais tous mes vœux pour le succès des confrères de la Passion, que j'estime particulièrement entre les gens de leur état. Mais ils auront à Paris un rival à craindre.

— A craindre? fit le ménestrier en arrangeant sa cagoule, comme s'il eût senti de l'air sur la face.

— On le dit, car je ne le connais pas, ne l'ayant jamais vu. Mais on dit qu'il est d'un comique étonnant.

Le ménestrier se découvrit tout à fait :

— Vous l'appelez? demanda-t-il.

— Le *prince des sots*, chef de la troupe des *Enfants sans soucy*, qui, depuis deux ans, joue farces et soties aux halles de Paris, avec la protection du roi et de la reine.

— Ah! vous voulez parler de maître Gonin, un grand hâbleur qui à la prétention d'avoir inventé les soties ; ce qui porte grand préjudice à nos *Mystères*, parce que le populaire, en France, aime mieux rire que pleurer. Ce Gonin prétend aussi changer les soties en comédies, comme du temps des Grecs et des Romains, ces païens qui n'avaient nulle connaissance des beautés du christianisme. C'est un grand fripon qu'il faudrait mener pendre à Montfaucon. Il a recruté sa troupe, qu'il appelle des comédiens, parmi tous les truands, argotiers et mauvais garçons de la grande ville, qui fourmillent à la cour des Miracles. Mais pourrait-on comparer ces bouffonneries au noble et religieux spectacle de nos mystères qui durent plusieurs journées et n'emploient pas moins de trois cents personnages?

Le ménestrier traîna la voix sur le chiffre trois cents.

— Vrai Dieu! vos compagnons sont-ils en pareil nombre à la porte du château?

— Oh! non, messire, malheureusement.

— Très heureusement, au contraire. Peste!

trois cents! Mais il y aurait de quoi consommer les provisions du château en un seul jour. Nous ne comptons jamais plus de douze à quinze hommes d'armes ici. A ce propos, Humbert, va t'informer comment se portent nos cinq blessés. Tu reviendras m'en rendre compte.

Pendant que le varlet sortait, le ménestrier agita lentement les doigts avec un sourire, comme s'il comptait, pour extraire cinq de quinze.

Le sénéchal poursuivit :

— Et combien êtes-vous?

— Nous ne sommes que les restes d'une troupe beaucoup plus considérable, une quinzaine seulement : mais nous nous joindrons à Paris aux confrères déjà arrivés.

— Il me vient une idée, mon maître. Monseigneur Louis d'Orléans est présent au château, et vous pourriez avoir l'honneur de paraître devant lui, pour le récréer une heure ou deux.

— Nous vous serions grandement reconnaissants, messire. Nous avons de quoi le divertir toute la nuit...

— Divertissez-le le jour... La nuit ne l'inquiète guère.

— Il aime à dormir?

— Oui, oui, occupez-vous du jour.

— Eh bien, le jour nous le divertirons tellement, qu'il ne pensera ni à boire ni à manger.

— Ce serait fâcheux. J'aime beaucoup à boire et à manger. Si monseigneur ne buvait ni ne mangeait, je ne pourrais moins faire, ou plus faire que lui.

— Nos ménestriers pourront lui chanter les romans les plus plaisants qu'il y ait : *Parthenopex, la Table ronde, le Saint-Graal, Renaud de Montauban*...

— Hum ! j'aime mieux toute autre chose que vos romans. C'est plein de longs amours et monseigneur les aime courts, et puis le style en est vieux.

— Dites ce que vous préférez : lais, fabliaux, complaintes ?...

— Hum ! hum !

— Chansons ? Ah ! cela plaira à monseigneur d'Orléans, qui est si bon poète lui-même, et pour accompagner nous avons : cornemuse,

harpe, buccins, psaltérion, rebec, saquebugne, théorbe, mandore...

— *Amen! amen!* récréez-nous bien et vous verrez les deniers choir en votre escarcelle.

— Le premier qui y tombera ne fera pas grand bruit.

— Elle est à sec? Raison de plus pour nous amuser; mais ne savez-vous pas autre chose que des chansons?

— Oh! que si! ajoutez que, moi-même, je ne suis point gauche aux tours de gobelets; car outre mon talent de joueur de *Mystères*, je sais bien des métiers... et encore bien d'autres.

— Ah! vous avez du talent pour jouer les *Mystères?* Eh bien, nous en jugerons; mais les mystères... que je préfère sont sérieux. Ne pourriez-vous finir gaiement, comme le fait le prince des sots, à ce qu'on dit.

— Vous parlez des diableries et moralités? mais notre chariot n'est pas riche en décors... et puis cela serait long.

— Vos confrères ne peuvent-ils représenter quelque chose sans décors?

— C'est difficile. Ah! tenez! je me souviens

que nous en avons un facile à construire, c'est un des neuf échafauds que nous établissons pour jouer les grands mystères. C'est la Gueule d'enfer.

— Cordieu ! quel nom !

— On pourra l'introduire ici, puis le dresser entre les deux piliers du fond.

— Eh bien, donnez des ordres vous-même.

Ici le varlet rentra et le sénéchal, ayant appris que les blessés ne couraient aucun danger :

— C'est bien, alors, varlet, accompagne ce frère de la Passion ; qu'on baisse le pont et qu'on fasse entrer ses gens, ici même.

Le sénéchal avait peine à dissimuler son contentement. Certainement la Gueule d'enfer récréerait mieux monseigneur que la mine des pendus.

Pendant que le varlet et le ménestrier étaient dehors, le sénéchal reprit sa pose dans le fauteuil et ronfla bientôt.

Au bout de dix minutes, n'entendant plus de bruit, Mariette entr'ouvrit la porte de sa cachette, et se croyant seule s'avança dans la salle ; mais comme elle allait atteindre à la

porte dissimulée par le portrait, le ronflement sonore du sénéchal la fit tressaillir et aussitôt elle entendit au loin une grande rumeur qui s'approchait.

Elle retourna bien vite, comme une souris effrayée, à son gîte et referma la porte, au moment où le sénéchal se réveillait pour recevoir les confrères de la Passion.

En voyant le décor qu'on avait tiré du chariot et qu'on faisait entrer, le sénéchal eut une panique semblable à celle qui avait saisi Aubert Le Flamenc, à l'apparition de Satan.

Le décor échappait à l'analyse comme peinture. Comme structure, il représentait une bête fantastique, dont la *Tarasque* de Provence peut donner une idée.

C'était la gueule d'un horrible monstre, dragon mythologique, mélange de ce que tout animal a de plus hideux, et que le pinceau sans façon d'un peintre du moyen âge donnant vie, pensée, respiration, couleurs, avait reproduit avec tant d'étrangeté, en rapport avec les idées du siècle, que le sénéchal regardait autour de lui, recherchant si l'une des longues griffes

peintes ne s'allongeait pas encore sur sa tête pour le saisir par les cheveux, idée lugubre qui le domina tout le temps que le moine ménestrier employa à diriger le placement du décor.

Une preuve incontestable de la civilisation, c'est la marche progressive des jeux scéniques chez un peuple, et quand on se souvient du départ de cette marche sur le char de Thespis barbouillé de lie, pour arriver par soubresauts, d'ornières en ornières, jusqu'aux grands siècles de Grèce et de Rome, n'était-il pas permis au fou de Charles VI, *le prince des sots*, de se vanter de tenir sa place dans la conduite du char?

Maître Gonin n'était-il pas le Thespis du xv[e] siècle ?

Il était en route pour la station qui vit Corneille et Molière ; mais il était encore à plusieurs étapes. Cependant, des mystères aux soties, une grosse ornière avait été franchie.

Le moine ménestrier présidait à l'agencement de l'horrifique décor ; quand il eut fini, il s'approcha du sénéchal.

— Ah ! messire, nous avons éprouvé bien des déboires dans notre tournée en province et

nous en revenons mal nantis et nippés, et secs, surtout, comme des pendus d'été... Ah ! qu'est devenu le temps où nous représentions le *Mystère de la Passion* dans toute sa splendeur! Mystère de quarante mille vers et de quatre-vingt-six tableaux, avec trois cent-dix personnages, imitant du geste et de la voix les saints, les saintes, les évangélistes, les apôtres, les juges, les bourreaux, les soldats, le bon et le mauvais larron, Ponce-Pilate, qui figurent dans ce grand mystère des souffrances de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Ah ! et les décorations! Le paradis, le purgatoire, les limbes, l'enfer, Jérusalem, le Golgotha et autres endroits remarquables! Le bel ouvrage que c'était! J'y faisais Dieu le Père, en beau surplis brodé, avec tiare, étole, rochet, tout ruisselant d'or et de diamants, entouré des anges magnifiquement vêtus de la livrée de Dieu, blasonnée de ses armoiries, qui sont de croix et d'étoiles sur champ d'azur engreslé de sable...

— Que cela devait être beau !

— Sublime, messire. Ah ! notre profession

était alors vénérée à l'égal de celle des gens d'Église! Mais cela n'a duré qu'un temps! Les bourgeois des villes se sont mis à jouer des mystères eux-mêmes. Et Dieu sait comme les écoliers et les clercs de la basoche ont monté de tréteaux depuis l'invention des soties de ce fripon de maître Gonin. Nous sommes restés sans ouvrage, nous nous rongions les ongles jusqu'aux coudes. Il fallait vivre pourtant; aussi, que sont devenus nos décorations, nos costumes magnifiques? J'ai honte de l'avouer, nous avons mangé le purgatoire à Tours, la terre à Rochefort et le paradis à Bordeaux.

— Mangé, sans boire?

— Non, pour notre malheur. L'enfer seul nous reste. Voyez, ce décor qu'on achève de poser.

— Il est bien nommé; dès que je l'ai vu, j'ai eu froid.

— Ce n'est pourtant pas sa mission de geler les gens.

— Ah! ah! je vois que vous êtes un gai compère!

— Oui, un bon diable. Cette décoration nous

sert dans beaucoup de pièces, le goût du siècle étant pour les diableries.

— Les diableries sont œuvres morales. Elles montrent les maléfices de l'esprit des ténèbres pour que le chrétien se mette en garde contre la tentation.

— Bien dit, messire. Mais le populaire attache plus son attention aux sorciers et aux sorcières, avec barbes, saignant des porcs, composant avec des ordures, des arrière-faix immondes, des philtres pour faire le mal. Le populaire se plaît au spectacle des entremetteuses du sabbat, se fouettant avec des tripes de chiens, poussant des cris rauques et dansant à califourchon sur des manches à balai, avec accompagnement de propos indécents. Il rit aux éclats, quand il voit monseigneur Satanas, monté sur un dragon ailé. projetant du feu et de la fumée par ses naseaux de cheval à front cornu. Mais il cesse de rire, quand, au milieu des miaulements de chattes en rut, apparaissent des légions de crapauds, de reptiles et d'oiseaux de proie de toute espèce, au centre desquelles s'ébattent innocemment des vierges en robes blanches, représentant les

âmes pures de toute souillure suivies du saint-père qui d'une main porte un bénitier, et de l'autre asperge le démon pour le faire fuir en hurlant !

A ce dernier tableau, le sénéchal, qui avait la crainte du diable, autant qu'Aubert Le Flamenc, fut pris d'un nouveau tremblement.

Maître Gonin, qui savait ce qu'il disait, ne parut pas s'apercevoir de cet effet de terreur, et fit une échappée lyrique dans le lointain, pour achever d'abasourdir son homme.

— Quelle différence ! s'écria-t-il, entre l'art actuel et l'art ancien ! Pour ne toucher qu'à un point, quelle distance entre nos sorcières et les Euménides d'Eschyle ! Leurs têtes funestes, aux regards noirs, aux sourcils tordus, aux lèvres lippues, soulevées par le dégoût divin des crimes de la terre, respirent le sombre enthousiasme de la justice et du châtiment ; tandis que les sorcières du christianisme, révoltantes imitations des furies antiques, ne représentent que les instincts du péché, la tentation du démon...

— Toutes laides qu'elles sont, interrompit le

sénéchal, elles sont vraies. Notre religion ordonne d'y croire et j'y crois; sans quoi, d'où viendrait le mal de l'enfer? Confrère, votre langage sent le païen et le roussi.

— Ah! ah! messire, j'ai donc bien joué mon rôle de Satan, puisque vous l'avez pris au sérieux? C'est un avant-goût de la diablerie dont vous allez être témoin.

— Ah! ah! la farce est bonne. Vraiment! alors, c'était une espèce de prologue que vous me débitiez! J'en rirai longtemps.

Sur ce rire, le sénéchal se leva, pour s'approcher de la Gueule d'enfer, entièrement placée, et l'examiner à son aise, tandis que le moine ménestrier, en s'essuyant le front, moite de la chaleur qu'il avait mise à sa péroraison classique, se disait :

— Semez donc des perles devant les pourceaux, vous récolterez des coups de groin!

Puis se plongeant en pensée dans la mission dont il avait pris la responsabilité, il en pesait les conséquences si elle venait à échouer, quand une main se posa sur son épaule et une voix sourde lui dit :

— Prince des sots !

— Oh ! se dit instantanément maitre Gonin en frissonnant. Reconnu et perdu, pour ne pas dire pendu !

Il se retourna et vit un confrère de la Passion, encapuchonné.

— Aubert, lui dit-il, à demi rassuré, je t'avais défendu de quitter le chariot, de pénétrer ici. Ton impatience et ta jalousie peuvent tout compromettre, tu m'avais promis autre chose !

Pour toute réponse, le moine souleva son capuchon, et le prince des sots resta foudroyé de cette apparition.

Au lieu d'un jaloux, en avait-il deux ? Celui-là était plus terrible que l'autre.

Le moine, laissant maître Gonin stupéfait, se dirigea vers la porte latérale du cabinet qui recélait Mariette, l'ouvrit, y pénétra, sans que le sénéchal, occupé à examiner la Gueule d'enfer, s'aperçût du diable nouveau.

Il ne fallut rien moins que la venue d'Estienne Mustau, empressé d'avertir son cousin qu'on avait établi la poulie et le contrepoids, par le

moyen d'une traverse appuyée sur les tailloirs de chapiteaux, afin de faciliter le jeu de la Gueule d'enfer, pour que le prince des sots sortît de la stupeur où l'avait jeté l'apparition du moine.

Mariette ne fut pas moins surprise à l'entrée de ce compagnon qui venait partager sa retraite.

Il entra menaçant. Mais il paraît qu'une explication suivit rapidement, qui n'apaisa pas le moine, mais qui détourna sa colère.

Mariette ne put répondre à toutes les questions. Elle ignorait le nom, le rang de celle qui avait rempli envers elle le rôle de protectrice, et c'était peut-être ce nom et ce rang que le moine attendait. Mariette ne put pas même expliquer le secret du tableau mouvant, car les paroles de haine et de vengeance échappées au moine faisaient craindre à madame de Cauny que sa protectrice ne pût à son tour user de la porte mystérieuse, pour se soustraire à un grand danger.

Pendant ce temps, le prince des sots et son cousin Estienne avaient été rejoindre leurs gens derrière la Gueule d'enfer, et le varlet

Humbert vint prévenir le sénéchal que monseigneur, prévenu de l'agréable surprise qu'on lui ménageait, ne tarderait, pas, suivi de tous les gens du château, à se rendre dans la salle des banquets.

— Tous les gens du château? demanda le sénéchal très surpris.

— Oui, messire, moins les blessés qui ne peuvent remuer ni bras ni jambes. Oh! monseigneur est bon, il veut que tout le monde s'amuse ici.

— Ainsi, varlets, archets, gens d'armes? demanda encore le sénéchal.

— Tous, indistinctement. Monseigneur a même ordonné que les archers déposassent leurs armes dans la salle des gardes, afin que le cliquetis ne troublât pas la représentation scénique.

— Oh! le bon prince! le bon prince! Conçoit-on qu'un vassal, qu'une vassale se refusent à acquitter le droit si juste... si naturel?... Non, cela ne se conçoit pas. Si jamais je me marie, je serai le premier à réclamer cet honneur pour madame la sénéchale. Oh!

bon prince! n'est-ce pas, Humbert? Et toi aussi?...

Le varlet fit semblant de n'avoir pas entendu, disant entre ses dents :

— Le sénéchal est du bois dont on fait les cornemuses.

XIV

LA SOTIE

Grâce à Satan, ce jour va combler mon espoir.

Dans un des appartements situés au premier étage du castel fleuronné, blasonné, ajusté d'arabesques et contourné de balconnades, appartement dont le luxe correspondait à l'ornementation du dehors, reposait sur un lit oriental un jeune homme, accoudé sur un coussin, dans une attitude méditative. Il regardait mélancoliquement une admirable jeune femme endormie, dans un fauteuil, à quelques pas de lui. Cette jeune femme courait le risque d'une vengeance terrible, tandis que l'heureux vo-

uptueux, pour qui elle s'exposait, n'éprouvait
ɪour elle en ce moment que ce que tout
ıomme, fût-il don Juan, ressent devant une
:réature vraiment belle, dont tout le corps est
ın poème pour les sens.

La pensée du rêveur errait au milieu des
ruines du manoir de Cauny, dont on distin-
ɡuait à peine la masse noirâtre sur le sommet
ointain, et dont la vieille tour s'estompait sur
e bleu clair du ciel, comme un nuage grisâtre.

La beauté de ce jeune homme recevait un
ıttrait exceptionnel de la tiède et molle tris-
.esse répandue sur sa physionomie, ordinaire-
nent souriante. Implacablement sceptique en
ımour, il se trouvait maintenant sous le
charme d'un rêve, enfanté par le souvenir de la
réalité disparue.

Sa barbe et ses cheveux n'avaient pas reçu
eur accommodement ordinaire. Lui, si soi-
ɡneux de sa personne, si attentif au moindre
écart de ses vêtements, à la moindre négli-
ɡence dans sa parure, n'avait pas songé à sa
oilette.

Son front élevé, ses grands yeux, entre le

bleu et le vert glauque, d'une douceur charmante et d'une expression presque inconnue aux fiers enfants de l'Occident, avaient un attrai tout-puissant sur les femmes qu'il trahissait sans remords, sans ingratitude, persuadé que l'amour n'est qu'un jeu du hasard, patrimoine du plus habile et du plus inconstant. Il avait eu beaucoup de maîtresses et n'avait jamais aimé.

Sa taille souple et parfaitement prise annonçait la grâce, la force et l'ardeur. Mais, dans ce moment, la grâce était alanguie, la force vaincue; l'ardeur seule le tordait silencieusement dans un rêve, à la poignante pensée de savoir sa chère Mariette au pouvoir du rude soldat auquel il ne l'avait cédée que pour mieux la reprendre.

Pour la première fois, Louis d'Orléans était jaloux; — donc il aimait ou était bien près d'aimer.

Sans doute, il ne faudrait pas comparer cet amour à celui d'Abailard pour Héloïse, bien que le savant fût inférieur de beaucoup à la savante; mais, entre Isabeau de Bavière, l'inas-

souvie et la trop sentimentale Marguerite de Hainaut, la repentante Mariette d'Anghuien, gardait ou reprenait la saveur d'une chasteté encore à séduire, et le prince la désirait, comme s'il ne l'eût pas possédée.

D'Orléans, dont l'abandon de Mariette à Aubert Le Flamenc devait être simulé, en ce sens que l'honneur de celle-ci fût sauvé et que l'enfant dont elle serait mère eût un père, était loin de penser à se séparer d'elle pour longtemps, pour un jour. Après l'avoir fait enlever par son sénéchal, il comptait bien la garder pour lui seul, sachant les mesures à prendre pour éloigner au besoin l'ex-capitaine de ses arbalestriers du toit conjugal.

Mais la résistance d'Aubert, à main armée, la mise en déroute d'une compagnie d'archers, dont cinq de blessés dangereusement, le tout corroboré par la fuite de Mariette, contrariaient ses plans.

Marguerite lui avait tout révélé, ou croyait lui avoir tout dit, non sans des reproches violents. Aux reproches d'une femme amoureuse il avait répondu par des caresses, et les femmes senti-

mentales sont crédules. Marguerite s'était apaisée sous les baisers, endormie sous les arguments, et Louis se renversait mélancolique, quand tout à coup un éclair lui traversa l'esprit.

Est-ce que le sénéchal ne lui ménageait pas une surprise?

Est-ce qu'on ne lui avait pas promis de la musique?

L'homme frivole s'éveilla de sa rêverie et réveilla Marguerite de son sommeil. Il la trouva belle et, s'enivrant de son regard, il relégua de nouveau dans un pli de son cœur l'image de madame de Cauny. La duchesse se couvrit d'un long voile, et bientôt les deux amants, avec l'imprudence de la toute-puissance, entrèrent dans la salle des banquets, changée en salle de spectacle.

Le public, composé de douze à quinze personnes, acclama le couple, et la musique commença.

Elle n'était pas trop discordante, pour une musique du xve siècle. Elle fut le prélude, et la Gueule d'enfer s'ouvrit pour livrer passage à un enfant bizarrement costumé.

— C'est le prologue ! dit le sénéchal.

— Il a belle apparence, repartit le duc.

L'assistance eut un « Oh ! » expressif d'admiration.

La porte du cabinet s'entr'ouvrit. Les têtes de Mariette et du moine, qu'on ne pouvait voir, puisque les spectateurs leur tournaient le dos, apparurent une seconde.

— Savez-vous qui est cette femme? demanda le regard du moine.

— Non, fit Mariette d'un mouvement de tête.

Madame de Cauny rentra vite dans sa cachette. Le moine resta, et le prologue commença :

PROLOGUE DU JONGLEUR EN ENFER

Seigneur, soldats et vassaux,
Salut! vous ouïrez merveilles
Si de toutes vos oreilles
Vous savourez mes propos.
Tout à l'heure en la salle
Paraîtra Lucifer,
Dans la force morale
Du jongleur en enfer.
Vous y verrez l'ange
Qui, venu d'en haut,
Par un tour étrange

Le fit bien quinaut;
Le jongleur certes
Chez le démon
Entra, dit-on,
Portes ouvertes,
Car c'était,
Quand sur terre
Il vivait,
Un compère
Ribleur
Buveur
Batteur
Pipeur,
Tire-laine,
Porte-crocs,
Capitaine
Des escrocs,
Peut-être en somme,
Coupe-jarrets,
A cela près,
Fort honnête homme.
— Viens, dit Satanas,
Viens que je t'embrasse!
J'ai pour toi, mon gas,
Une bonne place.
Entretiens-moi le feu
Sous ma grande chaudière,
Car je m'en vais sur terre
Me promener un peu.
Si des âmes une seule
Se perd, fais attention,
Je te pends par la gueule!
Cy commence l'action :

La gueule d'enfer s'entr'ouvrit pour laisser rentrer l'enfant. On applaudit fort.

— Vrai Dieu! dit le duc, je m'y connais; voilà un beau récit. A qui doit-on ces beaux vers?

— Je pense que c'est au poète Cretin, l'auteur des chants royaux.

— Ce Cretin est un grand poète!

La gueule d'enfer bâilla de nouveau, cette fois, toute large et laissa voir dans son intérieur l'empire de Satan, la chaudière des damnés au milieu. Le jongleur entretenait le feu sous la chaudière, au-dessus de laquelle on voyait des têtes paraître et disparaître, dans les vapeurs de l'eau bouillante.

L'assemblée frissonna, en songeant que pareil supplice attendait tout pécheur que l'Église n'a point absous, à l'heure où l'âme se sépare des corps.

Puis le dialogue suivant s'établit :

UNE AME.

Je brûle, brûle !

LE JONGLEUR.

Tu n'es ici que pour cela !

(Il la replonge d'un coup de pelle. Un ange descend du ciel.

LE JONGLEUR.

Que veut celui-ci ?

L'ANGE.

Bonjour, maître.
Hé, hé ! je dois vous reconnaître,
Vous étiez là-haut un bon joueur
De dés.

LE JONGLEUR.

Vous me faites honneur.

L'ANGE.

La bande d'enfer est sortie.
Jouons ensemble une partie.

(Il lui montre une table et des dés.)

LE JONGLEUR.

Messire, je n'ai pas d'argent.

L'ANGE.

Bien, j'en ai pour nous deux.

LE JONGLEUR.

Comment
Pourrai-je donc faire ma mise ?
Vraiment je n'ai que ma chemise.

L'ANGE.

Mets cinq ou six âmes au jeu :
Point n'y paraîtra pour si peu.

LE JONGLEUR.

Non; monseigneur, cette vesprée,
Me mangerait à sa rentrée,
Tout vivant, ou plutôt tout mort!

L'ANGE.

Vois donc luire ces écus d'or...

LE JONGLEUR.

Sont-ils bien bons?

L'ANGE.

Tiens, comme ils sonnent!

(Il les frappe contre la chaudière.)

LE JONGLEUR.

Oh! comme ces pièces rayonnent!
Cela m'éblouit...

L'ANGE.

Dix écus
Pour deux âmes...

LE JONGLEUR.

Une sans plus.

L'ANGE.

(Il lui donne les dés.)

Jetez.

LE JONGLEUR.

Mettez l'argent sur la table.

(Il jette les dés.)

L'ANGE.

Le sort vous sera favorable;
Trois, cinq et deux, cela fait dix.

LE JONGLEUR.

Et vous quatorze... ô dés maudits!
Deux âmes!

(Le jeu continue.)

L'ANGE.

Six, quatre et trois, treize;
A moi : double six, quatre, seize.

LE JONGLEUR.

Cordieu! Dix âmes à la fois!

L'ANGE.

C'est beaucoup, maître.

LE JONGLEUR.

As, quatre et trois!

(Avant de jeter les dés.)

L'ANGE.

Quelles sortes de gens, compère,
Avez-vous dans votre chaudière?

LE JONGLEUR.

Rien que des gens très comme il faut:
Je ne les dis point sans défaut,
Mais ce sont tous gros et gras moines,
Seigneurs, marchands, juges, chanoines...
Mais... jetez donc!

L'ANGE.

Six, cinq et deux.
Trois plus que vous; je suis heureux!
Cela fait treize âmes en somme.

LE JONGLEUR.

Par tous les saints qui sont à Rome,
J'ai bien du malheur ce jour-ci.

L'ANGE.

Ne faut pour ravoir tout ceci
Qu'un bon coup!

LE JONGLEUR.

Oui, j'en mets cinquante.
C'est donc le diable qui me tente!
Ce n'est pourtant pas son profit!
Par le pauvre homme qui me fit,
Je gagnerai!... J'ai double quatre
Et six.

L'ANGE.

Allez-vous donc me battre?
Double six et cinq.

LE JONGLEUR.

C'est trop fort.
Je double.

L'ANGE.

Vous perdez encor!
Vraiment, mon bonheur est étrange!

LE JONGLEUR, furieux.

Vous êtes un filou, mon ange!

Pour un habitant du saint lieu,
Ce n'est pas bien.

L'ANGE.

Qui perd au jeu
Dit toujours qu'on le triche.

LE JONGLEUR.

Voire!
Mais toucher (c'est une autre histoire)
A la chaudière...

(Il montre la chaudière.)

L'ANGE.

Pourquoi non?

(Il touche à la chaudière.)

LE JONGLEUR.

Je vais tomber sur toi, fripon,
Tricheur! et te plumer les ailes!

A ces mots, il se jette sur l'ange, qui, s'envolant, renverse la chaudière d'un coup d'aile. Aussitôt, il en sort une multitude de gens de tout rang et de tout costume qui s'enfuient hors de la gueule d'enfer, se répandant parmi les assistants riant aux éclats du bon tour joué au jongleur.

Le sénéchal rit plus fort que les autres et s'écria :

— Oh ! les âmes qui s'enfuient !

Le duc répéta plusieurs fois :

— La bonne moralité !

Chacun dit son mot sur la diablerie.

Enfin le silence se rétablit ; le jongleur reprit son rôle :

LE JONGLEUR.

Eh bien, mes affaires sont belles !
Par la Mort ! que dira Satan
A son retour ? ah ! je l'entend !

(Il saute dans la salle. Entre Satan.)

SATAN.

Je n'en puis plus... Je suis en nage...
Que veut dire tout ce ménage ?

Ici les éclats de rire redoublèrent, tellement l'acteur bien grimé mima la stupéfaction.

Louis d'Orléans, oubliant maîtresse, orgueil, dignité, se tenait les côtes en interpellant le prince des sots, méconnaissable par son art prodigieux à se vêtir et à changer de voix :

— Oh ! oh ! maître Satanas, vous voici bien attrapé ! Toute votre cuisine est au diable... ah ! ah ! au diable ! c'est plutôt à Dieu qu'il faut dire ; ah ! ah !

— Oh ! oh ! faisait le sénéchal, en se contenant le ventre à deux mains, comme s'il eût empêché un ballon de se dégonfler.

— Hi ! hi ! hi ! disaient les archers et la valetaille ; et maître Gonin pouvait voir osciller, se balancer son auditoire sous le souffle de sa farce.

La gaieté redoubla quand maître Satan fort en colère s'adressa au public :

— Qu'avez-vous donc là-bas à rire, à vous remuer comme un tas de mouches dans un rayon de soleil ? Par la tête et les cornes, suis-je donc si plaisant ? Çà, je n'ai plus à dire qu'une chose : c'est que je suis Satan pour de vrai ! et que je veux ravoir mes âmes ! A moi ! Tête et sang !

Au juron satanesque, les âmes effrayées se rapprochèrent des spectacteurs, en criant :

— Miséricorde !

L'auditeur, entrant dans son rôle de protecteur, riant toujours, tendait les bras aux pauvres âmes, qui tremblantes s'attachèrent à leur voisin respectif, comme le lierre s'attache à l'ormeau.

Satan paraissait prendre son rôle au sérieux, au tragique. Il clama d'une voix de stentor qui parut surhumaine :

— Je vous tiens tous en ma puissance, entendez-vous ? C'est à mon tour de rire ! Je vais faire surgir de dessous terre une légion de diables qui vous emportera.

Un frisson glacial parcourut l'assemblée. On entendit de tous les points sortir des exclamations chevrotantes.

— Qu'est-ce qu'il dit donc ? — C'est dans la pièce ! — Non ! — Si ! — Je n'ai pas veine en moi qui ne batte !

Le gros sénéchal criait :

— Le drôle est ivre.

Riblet et Humbert vociféraient :

— Tu nous as l'air, beau diseur, d'être fendu de gueule !

Louis d'Orléans, sous prétexte de rassurer la duchesse, la serrait dans ses bras et disait en riant :

— Mes amis, c'est une farce, une simple sotie que le finale vous expliquera.

Satan continuait, en redoublant de tonnerre :

— Sus! sus! mes compagnons! saisissez, liez, prenez les âmes et frappez, si on résiste!

Au premier cri de : « Sus! sus! » les bras protecteurs tendus aux pauvres âmes se trouvèrent instantanément liés et serrés. Les démons menaçaient les plus récalcitrants avec des armes cachées sous leurs oripeaux.

Dans ce guet-apens, le moine du cabinet s'élança sur la duchesse de Nevers, lui souleva son voile, la reconnut, poussa un cri sonore, très distinct dans le tumulte de ces cris, montra le poing au plafond, le trouant du geste, pour invoquer directement le ciel et rentra dans le cabinet.

Ce coup de force des gens de la farce s'était fait comme s'il eût été répété longtemps; aucun défenseur du château ne fut, en un clin d'œil, en état de se défendre.

Les gens de maître Gonin, ainsi qu'il s'en vantait, avaient été recrutés parmi les truands de tous grades, francs-mitoux, sabouleux, malingreux, gloutons, mercandiers, piètres, hubins, rufers, callots, enfin dans toutes les catégories de bohèmes, exercés de bonne heure

aux tours de passe-passe et au jeu des couteaux, à l'occasion.

Gonin avait trouvé là des intelligences déclassées par le système féodal. Il en avait fait des comédiens capables pour l'époque; comédiens plus baladins encore, vrais jongleurs qui joignaient à la souplesse du corps l'art de se couvrir de plaies factices, de se contrefaire, et l'art surtout de couper les escarcelles, les aumônières.

Gonin leur avait dit ;

— Arrière la routine et la besace! Jérusalem qui donna le fils de Dieu mendiant nous envoie aujourd'hui des frères de la Passion, pour représenter des mystères sous les porches des cathédrales. Mêlons-nous à cette sainte troupe, en nous réservant un temple païen, à côté du temple chrétien.

Dès lors la troupe des *Enfants sans soucy* fut créée. Comme aux troubadours, aux trouvères, aux conteurs de légendes, aux chanteurs de ballades, bardes du Nord et bardes du Midi, les châteaux, les palais, les villes ouvraient leurs portes aux *Enfants sans soucy*. Il parais-

sait impossible et sacrilège de ne pas écouter leurs moralités.

Voilà pourquoi le guet-apens fut si facile à dresser au château de Beauté.

XV

L'ORGIE

> Buvons, buvons, buvons,
> Comme cinq cents cochons !

Le prince des sots, on l'a vu, était un grand artiste et un grand conspirateur. Machiavel, qui a fait des comédies, l'eût applaudi.

Il sauta de son théâtre dans la salle et fut droit au duc d'Orléans, au moment où celui-ci, bien que lié étroitement, avait trouvé le moyen de tirer son poignard de sa gaine et d'en menacer Mustau, le jongleur qui le gardait. Le prince des sots le lui arracha des mains.

— Hé ! mon beau seigneur, donnez-moi ce

bijou qui n'est bon qu'à curer les dents, sur ma foi... Maintenant, qu'on aille sans bruit surprendre les gardes des tours... quant à vous, prisonniers de l'enfer, silence! Que personne ne bouge, ne crie, ne souffle mot, ou je jure que le premier qui geindra sera serré au cou, comme on ferme un sac.

Puis avisant Aubert Le Flamenc :

— Holà! mon compagnon, tout va comme de cire; voilà ton épousée.

Il montrait Marguerite toujours voilée.

— Hum! fit-il, tu avoueras, compère, que je suis bon diable; j'aurais pu la souffler à mon tour.

— Oh! monseigneur, dit Aubert d'un ton de reproche soumis et suppliant, vous en avez tant d'autres, et puis cela serait indigne de vous.

— Aubert, ici! se demandait le duc d'Orléans stupéfait.

— Aubert, reprit Gonin qui se prélassait dans sa majesté, vous avez réclamé notre aide toute-puissante pour vous faire rendre votre femme traîtreusement enlevée par Louis d'Orléans; la voici, prenez-la!

— Ma chère Mariette, que vous avez dû souffrir ! dit Aubert à Marguerite.

La duchesse se recula effrayée vers d'Orléans; celui-ci n'eut pas le temps ni le sang-froid de lui conseiller de profiter de l'erreur et de fuir.

— Arrière ! cria-t-il.

Aubert, transporté de colère, tira son poignard et allait en frapper le prince, quand Gonin s'interposa :

— Compère, il ne faut pas prendre les femmes de force.

Le pauvre Aubert, que le diable subjuguait, baissa la tête; au même moment, Mariette, ouvrant la porte du cabinet, s'avança, et d'un ton simple :

— Me voici, messire, je suis prête à vous suivre partout où vous jugerez convenable de conduire votre épouse devant Dieu et devant les hommes.

Ce fut pour tous un effet de scène vraiment théâtral. Gonin, lui-même, n'y comprenait rien; toutefois, il ne laissa rien paraître de sa profonde suprise et continua avec une présence d'esprit admirable son rôle de suzerain.

— Aubert Le Flamenc, dit-il majestueusement, tu sais nos conventions. Jongleur, qu'on lui donne deux chevaux et que deux de nos gens l'accompagnent pendant dix lieues. Ils nous rejoindront ensuite à l'endroit qu'ils savent.

— Mais, répondit Aubert, qui avait un souci dans son ravissement, ne puis-je pas être arrêté, n'ayant pas la passe royale, exigée pour voyager dans les provinces ?

— C'est juste, en voici une ! riposta Gonin, en lui tendant un pli qu'il avait tiré de sa poche. Rien n'y manque, voilà le cachet du roi.

Aubert ajouta tout bas :

— Et le nom de Carpalin que je dois porter à l'avenir ! Décidément, j'ai beau lutter, c'est bien Satan en personne.

— Qu'as-tu à parler en dedans ? Ah ! il te manque quelque chose ? de l'argent ? En voilà, et quand tu en voudras d'autre, adresse-toi à moi. J'en aurai toujours à ton service, dans ma poche... ou dans la poche du premier passant, ce qui est la même chose. En route, maintenant !

Comme Mariette tendait un pli que le moine lui avait remis dans le cabinet :

— Qu'est-ce? demanda Gonin, prenant la lettre.

Puis ayant lu la suscription, il ajouta :

— Ah! oui, ceci est pour toi, Aubert, ou plutôt pour un autre, à qui tu te chargeras de la remettre, en passant par Paris.

Aubert prit l'épître d'une main; de l'autre il entraîna Mariette et s'éloigna, suvi par deux Enfants sans soucy. Le prince des sots continua son rôle de grand justicier.

— Je reprends mes fonctions, Louis d'Orléans.

A son nom, le duc releva la tête; il était, depuis l'apparition de Mariette, tombé dans une absorption étrange.

— Elle était là, se disait-il.

— Louis d'Orléans, continua Gonin, votre vie a été, jusqu'à présent, pleine de désordres et de folles dépenses. Pour satisfaire vos passions, vous avez pressuré le pauvre monde et insulté par votre luxe à sa misère. Vous allez subir le châtiment que vous méritez. Je vais

m'emparer de toutes les richesses contenues dans ce château et qui proviennent des prises opérées autour de vous par vos sénéchaux, à commencer par ce gros poussif que je vois là, — silence, sénéchal! — vos fourriers et chevauchers, — tais-toi, Riblet. Ces richesses retourneront au peuple dont elles sont sorties. Je me charge de la répartition. Maintenant, si vous avez quelque chose à répliquer, vous pouvez parler.

— J'ai à répliquer, dit le prince, que tu n'es qu'un misérable malandrin. Je te ferai bouillir en place de Grève, dès que je le pourrai.

— C'est bien dit, monseigneur.

— Tu seras brûlé comme un faussaire et faux monnayeur, tout diable que tu te dis.

— Ne le suis-je pas?

— Oui, sorcier peut-être, mais Satan? non. Si tu es le diable, jure donc par Dieu que tu l'es. Tiens, voilà qui te prouvera encore mieux ta fourbe. Vois cette vénérable relique de saint Denis. Il n'y a point de magie, ni de sortilège, qui ne se dissipe devant elle, et si tu étais

autre chose qu'un routier et un truand, elle t'aurait déjà fait rentrer sous terre.

Gonin haussa les épaules de pitié, en disant :

— Pauvre homme! crédule par crédulité! Eh bien, vous confesserez au moins que je suis un sorcier de première force.

Se débarrassant aussitôt de son accoutrement satanesque, y compris ses cornes et sa face de bouc, il apparut en lourd et musculeux chevalier, bardé de fer, casque en tête, avec les genouillères, les brassards et les cuissards de rigueur; puis, s'agenouillant, en galant paladin, devant la duchesse qu'il avait devinée :

— Madame, lui dit-il, n'ayez peur. Vous resterez jusqu'au bout spectatrice de ce mystère qui, du reste, touche à sa fin.

Se relevant et s'adressant au duc d'Orléans :

— C'est vrai, monseigneur, je ne suis pas Satan en personne, ni même son délégué. Je n'ai fait que poursuivre mon rôle, pas autre chose. Mais convenez que la diablerie que je vous ai jouée est assez morale pour qu'il vous en souvienne. Applaudissez donc!

— Vraiment, tu es un maître bouffon...

quoique cela aille un peu loin... mais fais revenir celle qui est partie, et tu emporteras d'ici tout ce que tu voudras.

— Pas si haut! fit Gonin en jetant un regard du côté du cabinet, en même temps que le duc d'Orléans en jetait un du côté de la duchesse qu'il reniait et ajoutait :

— Je ne veux applaudir que ce dénouement.

— Cela ne se peut, monseigneur. La belle est déjà loin, et je ne suis pas prêt à vous rendre la liberté.

— Scélérat!

— Oh! voilà d'étranges façons de parlementer. Ne suis-je pas le maître ici? Ne puis-je pas vous faire pendre tous, s'il me plaît, ce qui serait en effet le plus sûr pour moi!... Car, raisonnons. Il est reconnu... mais voici plusieurs de mes gens chargés du butin. Est-ce tout ce que vous avez trouvé?

— Oui, maître.

— Cherchez encore... vrai Dieu! les belles coupes! qu'on les pose sur la table du banquet. Qu'on apporte du vin, le meilleur. Mon-

tez-en des caves le plus que vous pourrez. Ces messieurs nous feront raison. N'est-ce pas, monseigneur ?

— Comment le pourrions-nous? dit d'Orléans en raillant, ne sommes-nous pas garottés?

— Pardon. Les poignets *braceletés* ne gênent en rien l'articulation des phalanges. Les doigts peuvent saisir la coupe. Nous vous enseignerons le jeu. Reprenons. Il est reconnu, disais-je, que je suis un brigand, un routier, un écorcheur, un sorcier, tout ce que vous voudrez. Je suis moi et non un autre. Vos épithètes frappent l'air d'un son, voilà tout. Il est reconnu encore, et cela est positif, que je suis le maître du château, et qu'au besoin j'ai assez de monde pour soutenir un siège.

— Vrai Dieu ! fit le sénéchal en s'agitant sur son escabelle, à la faire craquer, seriez-vous trois cents ?

— Trois cents et quelques ! répliqua Gonin avec indifférence. Jongleur, sont-ils tous à leur poste ?

— Les remparts sont garnis.

— C'est bien. A-t-on eu soin de dresser un

gibet pour les récalcitrants, s'il s'en trouve?

— Regardez, maître, à travers la croisée.

— En effet, une potence s'élevait dans le jardin, et la corde se balançait au gré du vent.

Cette vue produisit un effet salutaire au bon ordre, parmi les vaincus.

— Je crois, continua le prince des sots, que le moyen le plus certain de nous retirer en sûreté avec notre butin est de vous tuer tous avant de partir...

Un cri général interrompit l'orateur, qui n'en parut nullement ému.

— Voilà ma façon de penser, — je puis me tromper. Si vous avez à nous donner quelque conseil meilleur, dans votre intérêt et dans le nôtre, parlez.

— Écoute, dit le prince, puisque les circonstances sont telles qu'un prince du sang soit obligé de plier devant un homme tel que toi, je donnerai ma parole de prince de ne vous faire poursuivre aucunement et de vous laisser aller avec les fruits de votre expédition.

— Trouvez-moi donc quelque autre chose, et hâtons-nous!

— Par saint Louis ! je suis bien bon de vous avoir fait une telle proposition.

— Et moi de vous en demander votre avis. Ah ! ah ! voici du vin ! Écoutez ; il me vient une idée qui tranche toute difficulté. Je vais vous faire mourir décemment et agréablement.

Une rumeur, une lamentation s'éleva.

Humbert ayant frappé de ses fers la table du banquet, pour les briser, fut à l'instant saisi, traîné hors de la salle, et bientôt on vit un cadavre se balançant au long bras du gibet.

Cet incident tragique et rapide paralysa toute plainte.

— Je vais vous faire mourir pour quelques heures seulement, continua Gonin ; après quoi vous ressusciterez frais et gaillards. Je vous en donne ma parole. Cela vous convient, j'espère !

— Pendez-nous donc de suite, comme ce pauvre Humbert, dit le prince, puisque vous le pouvez et que vous l'osez. Mais cessez de vous jouer de nous.

— Ah ! vous convenez que je le peux, si je l'ose ? Eh bien, je puis plus encore.

Alors, étendant les bras vers le pendu :

— Mort, s'écria-t-il, dépends-toi, marche et viens ici.

A cette injonction, la corde se cassa, le cadavre tomba, se releva, marcha et vint reprendre sa place dans la salle ; mais il était livide comme un homme qui revient de l'autre monde, il n'avait plus envie de se rebeller.

— Tout ceci vous étonne, prince ! Je vois qu'il faut vous donner la glose de mon allégorie... Voici du vin. Vous allez en boire, jusqu'à ce que vous rouliez tous à terre, morts ivres, à ne pas vous réveiller de vingt-quatre heures. Pendant ce temps, nous ferons du chemin. Comprenez-vous ? le moyen est très gai, entièrement neuf, double condition à laquelle je tiens beaucoup, exerçant mon état en artiste, voulant la gloire autant que le profit.

Le duc sourit :

— Il faut faire contre fortune bon cœur, dit-il. Je me consolerai d'être pillé par un drôle aussi bien avisé. Buvons donc, puisqu'il le faut ; buvons jusqu'à l'ivresse et au sommeil. Ton moyen n'est pas neuf, ce ne sera pas la pre-

mière fois que le vin m'aura fait oublier les contrariétés de la vie.

— Ah ! voilà qui est bien dit ! Détachez monseigneur et qu'on fasse asseoir à la table du banquet les prisonniers, commodément. Derrière le siège de chacun d'eux se tiendra, cruche en main, l'un de vous, en façon d'échanson, pour verser constamment le nectar, et que personne de vous, messieurs les archers, ne cherche à nous en faire accroire, en se laissant rouler sur la table, avant d'être tout à fait ivre ; nous nous y connaissons trop bien !... et puis, pour le plus sûr, on fermera les portes. Jongleur, je te recommande le sénéchal ; soigne sa grosse panse, jusqu'à ce qu'elle chavire... A nous deux, monseigneur. Voici une petite table de forme antique, favorable au sacrifice de votre raison, que le dieu *Fatum* réclame par la voix de son ministre. Buvez cette coupe à large bord, aussi grande que celle de *Cneius Domitius*, l'aïeul de Néron, qui tua l'affranchi ayant commis la faute de s'y reprendre à deux fois.

Le duc, vidant la coupe d'un seul trait, répliqua :

12

— Oh ! oh ! tu es un érudit !

Dans le temps que l'érudit allait auprès du jongleur emplir une énorme amphore, d'Orléans se baissa à l'oreille de Marguerite :

— Duchesse, vous avez la clef d'or, profitez-en pour vous évader et m'envoyer du secours.

— J'y songe, répondit-elle; au premier instant opportun, j'en profiterai.

Tandis que cet échange de paroles avait lieu, de son côté le prince des sots faisait observer au cousin Mustau que tout allait bien, qu'une fois sortis du château, ils tireraient l'un à droite et l'autre à gauche et se retrouveraient à Paris, où madame la reine, satisfaite d'une ruse de guerre que messire Miltiade n'eût pas désavouée, le mettrait en possession de la charge de roi des ribauds.

— Et puis, une fois là, lui dit-il, tâche d'être honnête et tu feras ton chemin... honnête relativement. Tu seras dans la justice, et nous toujours dans la *truche*. Ce sont deux professions qui se donnent la main et vont l'une portant l'autre. Or, quand tu te verras obligé de conduire au gibet quelqu'un des nôtres, — car

malgré ma vigilance il y a toujours quelque *Enfant sans soucy* qui se ressouvient de son état de truand, — tu emploieras le moyen que je t'ai enseigné. Du reste, ton essai sur Humbert a parfaitement réussi.

— En tout, cousin, il faut un apprentissage. Humbert l'a échappé belle, il était temps que le nœud coulant s'arrêtât de couler.

— C'eût été un malheur. Tu ne l'aurais point fait exprès ; mais c'était impossible.

Sur ce, glissant aux mains d'Étienne la poudre soporifique à mélanger au vin, Gonin se rapprocha du duc qui égouttait sa coupe, et comme, en définitive, il fallait peu de boisson à ce prince pour le mettre en bonne humeur, il y était presque. Cet étourdi était ainsi fait que l'heure présente emportait sur son aile la fantaisie du moment d'avant. D'un mot Gonin l'avait poussé dans l'antiquité, et il voyait déjà folâtrer autour de lui Euterpe avec ses attributs symboliques.

XVI

LE MOINE NOIR

Mais quelle voix se fait entendre?
Un autre amour t'enchaînerait?
Prends-y garde! car mon cœur tendre
Sur tous les deux se vengerait.

Il y avait une affinité secrète et puissante entre le prince poète et le bouffon lettré.

Gonin, tenant dans chaque main une coupe pleine et tendant celle qui avait reçu une pincée de poudre :

— Monseigneur! s'écria-t-il, buvons aux dames d'honneur de madame Vénus! aux trois Grâces! à la brillante Aglaé! à Thalie qui inspire la joie et à Euphrosine qui réjouit l'âme!

Les deux verres se choquèrent et ce fut un cliquetis général; archers, varlets, bandits trinquèrent joyeusement; le sénéchal fit chorus avec le jongleur; le vin était exquis, vieux, et de Beaune, couleur corne de bœuf, le suprême d'alors.

— En vérité, dit d'Orléans à Gonin, je m'étonne du métier que vous faites, lettré comme vous paraissez l'être...

— Hélas! repartit le prince des sots, c'est justement ce qui m'a perdu... J'ai eu le malheur d'avoir un père qui m'aimait beaucoup, un pauvre ouvrier qui retranchait de sa subsistance tout ce qu'il pouvait, pour me pousser en dehors de sa voie. Comme j'avais l'esprit éveillé, il fit de moi un clerc. J'appris toutes les sciences, la théologie, la chimie, l'astrologie, voire même la magie. J'oubliais la philosophie; ah! j'y étais de première force. Personne n'argumentait mieux que moi sur la métaphysique d'Aristote; mais personne aussi, dans les tavernes, ne cassait plus de plats d'étain et de cruches de grès. La nuit, c'était autre chose! Avec de braves compagnons j'avais appris à confondre les deux

syllabes *tien* et *mien*. Je subtilisais leur souquenille aux bourgeois attardés ou je faisais le siège de quelque changeur sur le grand Parvis. Il fallait bien pourvoir à l'insuffisance du subside paternel; quand éclata la révolte des Maillotins, je ne manquai pas d'y prendre part, non seulement de fait, mais aussi en paroles. Je célébrai en vers leurs prouesses...

— Ah! tu caresses aussi...

— La Muse? Je la chiffonne, monseigneur, en vrai manant... mais nous oublions nos libations!... Avance ici, jongleur, et remplis nos coupes!

Étienne Mustau se rendit à l'appel de son cousin et le duc ayant vidé sa coupe, s'écria joyeusement, après avoir laissé échapper quelque chose qui ressemblait à un vilain hoquet de vilain :

— Puisque tu me parais expert en la matière, il faut que je te fasse juge d'une pièce de vers de ma façon...

— J'écoute, monseigneur.

— C'est une chanson, une simple chanson, dédiée à madame Vénus :

Supplie présentement,
    Humblement,
Louis, duc d'Orléans,
Qui a été longuement
L'un de vos obéissants,
Et entre les vrais amants
    Vos servants,
Le temps des jeunes ans
    Très plaisants,
Vous servit loyalement.

Comme aussi, soit que le sort,
    A grand tort,
Lui ait ôté son déport,
La seule dame et maîtresse
Dont a fait vœu et promesse,
Par désespoir de confort
    Et détresse,
Que jamais n'aura princesse,
    Ni déesse,
Car son cœur en est d'accord.

— Si tout le reste est pareil, monseigneur, faites-m'en grâce!

— Comment, manant, oses-tu faire fi d'une œuvre de moi, qui suis, au dire de tous, prince des poètes français?

— Prince, soit! interrompit Gonin avec une moue significative; mais poète, c'est différent!

la même note que Charles d'Anjou, Thibaut de Champagne et Henry de Soissons.

— Cela n'a pas le don de te plaire, drôle?

— Je préfère, je l'avoue, Rutebœuf, Huon, Haisiaux, Courtebarbe.

— Voilà de merveilleux poètes, durs comme leurs noms, qui n'ont jamais lu les troubadours, ni les auteurs grecs et latins.

— C'est vrai, mais ils buvaient bien et trouvaient leurs inspirations dans la dive bouteille. Vous vous ménagez... Allons, jongleur, ta chanson, pour mettre en gaieté monseigneur!

— Voilà, maître!

Étienne Mustau entonna trois couplets dont le refrain fut chanté par les *Enfants sans soucy* :

Narquois, clapins
Et coquillards
Sont suzerains
Des grands trimars.
Cric! croc! marpeaux et mions
Truc, truc... argotichons!

A l'abbaye
De Monte à r'gret
Du Paradis
On est plus près.

CHŒUR.

Cric! croc...
Chez le grand havre
On vit ch'nument
Pivois chenâtre
Et Turton blanc.

CHŒUR.

Cric, croc...

Les gens du prince avaient à peine répété le refrain du troisième couplet qu'ils s'étaient affaissés sur la table et endormis.

Le prince luttait contre le sommeil, et répétait après coup :

Cric! croc! marpeaux et mions.

— Je vais, dit Gonin, vous expliquer en langue vulgaire ce que signifie la chanson : Les larrons sont les seigneurs des grands chemins. Ceux qu'on pend meurent plus près du ciel, et une fois chez le bon Dieu ils ont bon vin et pain blanc à discrétion. Peut-on trouver morale plus douce?

D'Orléans ne répliqua pas; il s'endormait à son tour, en répétant :

Truc, truc... argotichons!

— Bonne nuit, monseigneur! s'écria gaiement le prince des sots.

S'étant assuré que les archers et les varlets dormaient sérieusement, il se hâta de se débarrasser de son casque, de sa cuirasse et de sa cotte de mailles.

— Il est temps de plier bagage, dit-il à ses hommes. En route ! mais, auparavant, un avis : que ceux qui ne veulent pas être pendus se gardent de jouer de la langue.

Toute la bande, qui s'était massée, s'inclina et but le coup de l'étrier, en chantant :

> Buvons d'autant, cassons les pots,
> Jusqu'à cent sols... oh ! oh ! et oh !
> A notre hôtess' ne payons point d'écots,
> Hors un crédo et ho ! et ho !

En quelques minutes, la Gueule d'enfer fut démontée et emportée sur le chariot, déjà chargé de tout le butin dérobé.

Cela fait, on se mit en marche, au tour de la roue, à cause de la charge et des fondrières du chemin, surtout à travers le bois de Vincennes.

Comme ils entraient à Paris, par la porte de

la rue Barbette, un cavalier en sortait, lançant son cheval, à fond de train, sur la route qui conduit au bois de Vincennes. Dans le bois, le cavalier se croisa avec deux moines montés sur des mules paisibles ; les moines se rangèrent sur les accotements du sentier, et quand le cavalier fut passé comme l'éclair, l'un des moines dit à l'autre :

— L'homme court encore plus vite au malheur qu'au bonheur. Celui-ci n'atteindra le but qu'il vise que pour glisser dans le sang.

Il le savait bien, ce moine mystérieux, dont la vengeance avait préparé la catastrophe, lui qui avait soulevé le voile de la duchesse, et rendu Mariette à Aubert Le Flamenc.

Son compagnon ne répondit rien, il n'était pas d'humeur si tragique, la Gueule d'enfer en toile peinte lui suffisait.

Les deux moines, parvenus dans la première cour de l'hôtel Saint-Pol, y avaient pénétré, en montrant une passe royale. Là, se débarrassant de leur froc, l'un regagna les appartements royaux, et l'autre, passant sous la petite porte en ogive donnant sur la rue des Tournelles, se

rendit à son théâtre situé sur le carreau des Halles.

Que s'était-il passé entre ces deux personnages dans le château de Beauté, avant le départ des *Enfants sans soucy?* Une scène terrible et courte.

La duchesse de Nevers avait feint de dormir pour échapper à la vigilance des démons maîtres du château. Quand ceux-ci se furent mis en route sous la conduite d'Étienne Mustau, elle ouvrit les yeux; mais elle vit debout devant elle, la contemplant à travers les deux trous du masque de pénitent, cachant entièrement le visage, le moine du cabinet, en compagnie d'un confrère de la Passion.

Le moine n'avait pas ganté sa main, et la grâce potelée de celle-ci pouvait trahir, si le poignard dont elle s'était subitement armée, et les mots de sa bouche, n'eussent trahi un rival implacable.

Marguerite se jeta à genoux, implorant la vie; elle eût vainement imploré, si le confrère de la Passion n'eût retenu le bras levé, et avec l'autorité d'un complice n'eût désarmé ce moine

venu pour punir. La duchesse s'était évanouie de peur et d'horreur.

Quand elle revint à elle, le moine furieux et maître Gonin avaient disparu ; il ne restait que cette salle muette, les convives endormis, ce château abandonné et ouvert. Elle n'osait quitter d'Orléans qui rêvait, quand le bruit d'un cheval au galop la fit tressaillir, se dresser et regarder, à la lueur d'une lune splendide, à travers le vitrail, ce qui se passait au dehors.

Un cavalier, qu'elle reconnut aussitôt, arrivait à fond de train. Elle donna bien vite un baiser à son amant endormi, puis courant à la porte cachée par le tableau, elle l'ouvrit et disparut dans le labyrinthe du souterrain.

Il était temps. Comme cette porte se refermait, celle de la salle s'ouvrait et Jean de Nevers faisait irruption.

Il eut un coup d'œil rapide qui ne trouva rien de suspect. Avec une torche de résine il alla à chaque convive, les dévisageant. Quand il fut devant Louis d'Orléans, il fut tenté de lui écraser la torche sur le visage.

Il se contenta de dire avec mépris :

— Voilà l'homme qui prétend gouverner le royaume ! Pauvre pays ! On m'a trompé, ajouta-t-il, avec un soupir gros de menace. Malheur à celui qui a calomnié Marguerite !

Il remonta à cheval, s'en alla d'un pas moins rapide au retrait de Saint-Saturnin où il trouva son épouse en prière, donna une accolade conjugale à celle qui le recommandait à Dieu et s'en retourna à Paris veiller à l'organisation du corps d'armée qu'il allait conduire en Hongrie.

Cependant, en route, il pensa au château de Beauté, ouvert à tout venant, au désordre qui y régnait et qu'il ne s'expliquait pas, et il envoya Raoulet d'Actonville, un de ses officiers, à la tête d'une compagnie de lansquenets pour protéger une résidence princière qu'il appelait un antre d'abomination.

XVII

AUBERT LE FLAMENC

Non, tout est dit, la nuit livide et sombre
Comme un enfer, la nuit va s'éclairer.
L'homme trompé va travailler dans l'ombre,
Son bras vengeur fera peur et pleurer.

En ce temps-là, la France, fractionnée, comptait d'innombrales maîtres qui, sous les titres de prince, duc, comte et baron, étaient, quoique vassaux de la couronne, plus puissants que celui auquel ils rendaient hommage.

Un des plus importants de ces petits États était le duché d'Aquitaine, que possédait le roi d'Angleterre, depuis le mariage d'Henri II avec

Éléonore de Guyenne, répudiée par l'austère Louis le Jeune.

C'était en Aquitaine que, sur l'ordre d'Isabeau de Bavière, se rendaient le sire de Cauny et sa femme, au galop de deux vigoureux destriers. Ils ne franchirent pas, sans courir de dangers, la distance qui séparait le château de Beauté de la petite ville de Coutras, où ils comptaient s'arrêter. Les hôtelleries étaient clairsemées et les routes étaient peu sûres.

Ils s'installèrent sous le nom de Carpalin, que portait la passe royale, et vécurent d'abord d'une vie aisée, grâce à l'aumonière, richement garnie de couronnes d'or, que Gonin avait, d'un coup de serpette, détachée de la ceinture de monseigneur d'Orléans, ou plutôt qu'il avait royalement saisies, pour la donner au mari trompé comme objet de première répartition, comme indemnité.

Au bout de quelques mois, l'aumônière fut épuisée et les ressources promises par le prince des sots n'arrivèrent pas.

Isabeau était délivrée de Mariette ; elle ne voulait plus en entendre parler.

De son ancienne position de clerc dans l'étude de son père, Aubert avait conservé une belle plume.

Il se fit copiste de manuscrits, et eut de l'ouvrage dans les couvents de la Guyenne et de la Gascogne.

Aubert Carpalin travaillait avec d'autant plus de courage qu'il se croyait alors l'auteur du fruit dont il comptait chaque jour le mûrissement.

Il faisait peau neuve, en travaillant avec les moines ; son instruction s'augmentait; l'éloquence lui venait; tout lui portait bonheur ; mais l'adoucissement des formes n'éteignait pas en lui la férocité du soldat.

Il croyait un peu plus en Dieu, un peu moins au diable ; mais il croyait furieusement à son droit d'être le père de ses enfants et, quand il lui vint, au bout de six mois de mariage, un fils confectionné et à point comme un enfant de neuf mois, il faillit éclater de rage et, éclatant de colère :

— Il mourra !

— Grâce ! sanglota Mariette, il n'est pas coupable, lui !

— Il mourra, vous aussi et le traître...

— Au nom de votre mère, messire...

— Ma mère fut honnête femme.

— Je jure que je suis une femme sans reproche, si j'ai été une fille flétrie ! L'homme qui a abusé de ma jeunesse n'a rien obtenu de madame de Cauny. Si j'eusse consenti à vous leurrer, on ne m'eût point arrachée au manoir de Cauny pour me transporter au château de Beauté. Ce pauvre enfant serait né pendant une mission de quelques mois que vous eût donnée le prince ; les apparences auraient été sauvées... Je n'ai pas voulu me prêter à cette dernière infamie.

Aubert Le Flamene réfléchissait ; tout à coup, il jeta le poignard dont il s'était armé et dit à Mariette ;

— Vous vivrez !

— Merci pour mon enfant.

— Point n'est besoin de merci. Votre vie est utile au projet qui vient de me luire au cerveau, comme une flamme de l'enfer, comme un

charbon ardent frôlé par un morceau de glace.

Dès ce jour, pas un mot ne fut échangé sur ce sujet, entre les deux époux désormais étrangers l'un à l'autre, et le bâtard d'Orléans grandit en âge, en force, en santé.

XVIII

LES HALLES

L'âne est fait pour peupler les halles de carottes,
De choux, de potirons, de salsifis en bottes.
Si le besoin d'aimer vient éclore en son âme,
Sentimentalement, il brait sa tendre flamme.
Allons ! marche, galeux...

Jean de Nevers perdit son père Philippe et devint duc de Bourgogne, quelque temps après son retour d'Orient, où il avait subi de durs échecs et où il avait été fait prisonnier par Bajazet, avec Boucicault. Il était revenu de Hongrie diminué, et, pour relever son prestige, il eût beau flatter le peuple, se mêler familièrement aux foules, s'acoquiner jusqu'à serrer la

main du bourreau, il ne put entraîner les masses dans sa haine contre d'Orléans. Celui-ci gouvernait sous le couvert du roi, avec Isabeau, mais mollement, comme un homme de plaisirs, et le peuple continuait d'être surmené par les seigneurs et par les moines, pauvre âne bâté.

Durant la captivité de Jean de Nevers, d'Orléans était allé guerroyer en Guyenne. Mais il avait échoué piteusement sous les murs de Blaye, et était revenu à Paris, sans lauriers, satisfait pourtant de ses campagnes. Il avait découvert à Coutras la retraite de Mariette et l'avait fait enlever de nouveau. Il la cacha dans l'hôtel de Bohême, sa demeure immense, qui s'appelait ainsi en souvenir de Jean de Luxembourg, roi de Luxembourg, à qui il avait appartenu avant lui. Cet hôtel fut remplacé par un palais, bâti pour Catherine de Médicis et devint ensuite l'hôtel de Soissons, puis la halle au blé. On n'a conservé de son passé qu'une colonne en pierre, d'ordre dorique; dont la hauteur dépasse quatre-vingts pieds et où montait Catherine, pour observer les constellations.

Non loin de là étaient les Halles, établies en 1278, par Philippe le Hardi, le long du mur du cimetière des Innocents, pour y vendre de la friperie, des cuirs et des souliers. Plus tard le marché s'augmenta de poisson, de légumes et de fruits. Et comme cela attirait le populaire, on y avait installé un pilori, lequel se composait d'une construction octogone, en maçonnerie, surmontée d'une lanterne en bois. Au milieu de cette lanterne se trouvait placée une roue de fer mobile, percée de trous d'où émergeaient la tête et les mains des condamnés exposés aux regards du public, des ménagères qui venaient faire leurs provisions, ainsi que des ânes chargés de leurs denrées et brayant à qui mieux mieux.

Tout près, un autre spectacle attirait les curieux : le théâtre où le prince des sots avait installé définitivement la troupe errante.

Enfin, sous les piliers des Halles, s'ouvrait la boutique du père de Coline Demerre que nous avons vue, en pleine cour d'amour, réclamant la justice de ce tribunal contre les prouesses prolifiques du duc d'Orléans.

Or ce barbier était en train de raser le gendarme Riblet, notre ancienne connaissance, qui paraissait avoir une quarantaine d'années et qui était tout fier de son premier grade. Il venait d'entonner un récit, interrompu par le rasoir, et qu'il reprit, sa barbe émondée.

— Oui, dit-il, compère Jehan, c'était à la fin de janvier de l'an de Notre-Seigneur 1392. Donc, puisque nous sommes en octobre 1407, il y a plus de quinze ans. Deux jours auparavant le feu avait pris au costume du roi, dans cette mascarade où il a perdu complètement la raison, et, je le répète, au château de Beauté, nous nous sommes laissé brider comme des oisons.

— Vous aviez affaire à un gaillard bien futé, dit Demerre ; qui donc pouvait-il être ?

—Peut-être, le roi de l'Argot, le grand Coesre ?

— Oh ! non, celui-là, qui est connu dans ces parages, depuis une trentaine d'années et qui s'appelle Jacques Pipelu, n'a pas ses jambes et se fait traîner dans une petite voiture attelée de deux chiens, où il chante ses complaintes.

— Alors, c'était le duc de Bohême ! mais

n'importe ! pour clore la chose, il nous laissa tous étendus à terre, comme des veaux au marché de la Grève et n'étant pas plus capables de souffler mot que des ânes défunts… Entre nous ce qu'il nous a fait boire devait être du vin de sortilège. Nous dormirions peut-être encore si une troupe d'arbalétriers du duc de Nevers n'était venue nous secouer comme des pruniers… Monseigneur d'Orléans, à qui le duc de Bohême en personne avait servi d'échanson, ne se réveilla que pour rêver tout haut et, comme le chef des arbalétriers lui demandait où étaient passés les coquins qui avaient pillé le château, il répondit : « Les coquins sont dans ta peau, » truand ! Oses-tu encore soutenir que les chan- » sons d'argot valent mieux que mes ballades, » tensons, lais, virelais et sirventes ? » Il continua de tenir des propos de ce genre ; si bien que les hommes d'armes de Jean de Nevers n'en pouvant rien tirer se mirent à battre la campagne au hasard, pour trouver la piste des bandits, qui étaient loin.

— Et si vous rencontriez le duc de Bohême, comme vous l'appelez, que feriez-vous ?

— Je ne manquerais pas de le faire arrêter, et j'espère qu'on ne manquerait pas de le pendre. En attendant, maître Jehan, voici un denier à l'aigle pour la semaine; mais où est donc votre garçon? hé! Jacob!... viens çà, petit.

— Me voilà! me voilà, répondit un jeune homme de quinze à seize ans, se montrant sur le seuil de la porte.

— Savez-vous maître Jehan! Je l'ai vu haut comme cela du temps de votre fille, que Dieu lui fasse la paix! Elle est morte bien jeune, et son mari aussi... je ne l'ai pas connu. Il était maçon, n'est-ce pas, et fut écrasé. Vous me l'avez dit.

— Oui, compère écrasé!

— Il savait bâtir les enfants. Plus il grandit, ce garçon-là, plus il prend un faux air de monseigneur d'Orléans!

— Oui, peut-être, mais un faux air, sans la chanson.

— C'est égal, il vaut mieux ressembler à un prince qu'à un goujat! C'est un regard, sans doute, que votre fille aura reçu! Elle aura vu

passer monseigneur, en grande cérémonie, étant enceinte. Il n'en faut pas davantage, pour lui faire tort; mais c'est de règle que les femmes regardent plutôt un beau seigneur bien attifé et tout reluisant d'or, qu'un bourgeois comme vous ou qu'un simple gent d'armes comme moi... et encore, à défaut du prince, le gent d'armes en grande tenue, quand il est propre!... Vous me direz qu'un bourgeois, quand il est de service pour le guet et qu'il a le moyen d'une armure de cuivre, comme vous, maître Jehan, peut aussi donner dans l'œil d'une femme; mais encore faut-il que ça soit bien porté, sans quoi il a l'air d'avoir sur lui sa batterie de cuisine.

— Oui, compère, c'est un regard! pas autre chose.

— En faveur de ta ressemblance avec monseigneur, voilà une maille pour toi, petit; mais ne va pas la jouer...

— Merci, maître Riblet, donnez cela à un mendiant, répondit fièrement le petit Jacob, très satisfait de ressembler à un prince.

— Oh! oh! tu es fier comme le fils aîné de

Samorabaquin! Assez causé, je retourne à l'hôtel de Bohême me préparer à accompagner monseigneur d'Orléans aux Augustins, où il doit faire aujourd'hui, ainsi que monseigneur de Bourgogne, serment, sur la sainte hostie, de réconciliation éternelle.

Riblet s'éloigna en marmottant, entre ses dents :

— Il a été bon, le regard de monseigneur d'Orléans! S'il a porté malheur à la fille, il a porté bonheur au père et à l'enfant!

XIX

LE PILORI

> Oh ! dit-il à mi-voix, voici la délivrance.
> Va, marche, sois joyeux, car tu brises tes fers.
> Assez longtemps ton âme a murmuré vengeance !
> Elle va s'accomplir sur ce prince pervers.

Trois clients attendaient leur tour, après Riblet. C'étaient des bourgeois aisés, qui habitaient assez loin de là, et venaient deux fois la semaine, non seulement pour se faire raser, mais aussi pour prendre langue entre eux : maître Guérin-Boisseau, le savetier du *Pont-aux-Meuniers*, maître l'Escalopier, le chaperonnier de la rue des Tournelles, et maître Bournichon, le chaussetier de la place Maubert.

Le barbier avait appelé Jacob, qui était son aide. Jacob obéit, en faisant une moue significative. Il était ennuyé d'être dérangé pour des pratiques si vulgaires.

Ce fut le visage de Guérin-Boisseau qui échut à l'enfant : son père, devant aller à une réunion de la milice, fourbissait son armure et ne se pressait pas, devisant avec les bourgeois ; ceux-ci n'étaient pas non plus pressés.

— C'est, je crois, la deuxième fois, dit maître Bournichon attendant son tour, et assis à côté de maître Lescalopier qui attendait aussi, — oui, c'est la deuxième fois depuis deux ans, que les deux ducs se réconcilient.

— Ce ne sera pas la dernière, repartit judicieusement Lescalopier.

— Hum ! hum ! dit le barbier, en frottant sa cuirasse.

Guérin-Boisseau profitant d'un répit que Jacob lui donnait, en repassant son rasoir sur sa manche, se mêla à la conversation.

— Cette réconciliation ne présage rien de bon ; le pays ne sera jamais tranquille, tant que le duc d'Orléans sera au pouvoir, et qu'il conti-

nuera avec la reine à piller, à dissiper la fortune publique...

Maître Guérin s'interrompit par un cri. Jacob l'avait repris.

— Qu'est-ce donc ? demanda le barbier.

— Votre garçon m'a coupé.

— Pourquoi parlez-vous? s'empressa de dire Jacob qui ne tolérait pas qu'on parlât mal du duc d'Orléans.

— Prends garde, mon fils, observa doucement le barbier.

— Grand-père... quand la pratique ouvre et ferme la bouche...

— On l'avertit, avant de le couper.

— Bah ! ce n'est rien, dit Lescalopier.

— Ce n'est pourtant pas ici, continua Guérin-Boisseau, la boutique de votre confrère de la Cité, ce chirurgien qui coupait le cou de ses pratiques pour en faire faire des pâtés par le charcutier son voisin, il y a deux ans.

— Oui, répliqua le chaperonnier, mais c'est à des gens bien cossus qu'il s'adressait et non à de pauvres marchands ruinés par les impôts, les taxes, les prises et les créances des grands sei-

gneurs. Ah! maître Jehan, c'est à faire pleurer les cailloux dans la terre, de voir comme le pauvre monde est malheureux, cette année, et ça par la faute de ceux qui nous gouvernent.

— A qui le dites-vous? j'en sais quelque chose : sur dix pratiques, cinq au moins gardent leur barbe par économie !

Et Jehan se mit à frotter de plus belle son casque à salade.

— Tout le mal vient de ce monseigneur d'Orléans, reprit Guérin-Boisseau, en écartant le rasoir pour parler. Ah ! si c'était monseigneur de Bourgogne ! cela irait autrement. Quel digne seigneur, pas fier, à qui l'on parle dans la rue comme à son compère !...

— Si vous parlez toujours, je n'aurai jamais fini de vous raser, fit observer Jacob.

— Tu as raison, petit.

Se remettant en posture, pour laisser continuer l'office du rasoir, maître Guérin abandonna la réplique à Lescalopier, qui dit :

— On sait les causes de la maladie du roi ! C'est par enchantements et maléfices que la reine et le duc le maintiennent fou.

— Oui, dit gravement Jehan, et savez-vous quel est le sorcier attitré de la reine? Je l'ai appris par les *Enfants sans soucy* que je rase...

— Oui, eh bien? demandèrent les trois interlocuteurs, comment s'y prennent-ils?

— Ils font des images du roi en cire, qu'ils piquent avec des aiguilles enchantées, et puis ils composent des philtres.

— Ah! ça, ce sont des bruits qu'on fait courir! dit Lescalopier.

— Des bruits seulement? oui, et ce sont des bruits aussi que l'on tient notre pauvre roi Charles VI, enfermé dans une chambre basse de l'hôtel Saint-Pol, où il reste dans la malpropreté, vêtu de haillons, et que souvent on oublie de lui porter du pain, pendant que, dans les grandes salles, la reine et d'Orléans entourés de leurs favoris sont assis à une table chargés de mets exquis et de vins généreux! Le peuple sait tout cela, et un jour il ira interrompre toutes ces ripailles et délivrer le roi!

Le barbier finissait à peine de parler, qu'un grand tumulte se fit sur le carreau des Halles.

Jehan Demerre alla sur le seuil regarder ce qui se passait et revint en disant :

— C'est le roi des ribauds qui amène des condamnés au pilori.

Le savetier, que le fils de Coline Demerre avait fini de raser, et dont il accommodait maintenant les cheveux avec son peigne, s'écria en soupirant :

— Des banqueroutiers, sans doute, on en amène tous les jours. Il n'y a plus de bornes à cela, maintenant, les bourgeois sont si misérables. Comment voulez-vous qu'un marchand paye ses dettes, quand les grands seigneurs ne les payent pas ? Savez-vous le nombre des créanciers du duc d'Orléans ?... Huit cents !

— Je le sais bien aussi, moi qui ai fourni des draps et des chaperons pour son hôtel, pendant deux ans, sans avoir touché une maille.

— Et moi, chez qui il a fait prendre six cents paires de chausses.

— Et chez moi six cents paires de souliers demi-poulaines pour les gens de sa compagnie ; aussi, toutes les fois qu'il passe avec sa suite se rendant chez la reine, je me dis : Si tout ce

qui m'appartient ici revenait à mon étalage, ces beaux messieurs se trouveraient nu-pieds.

— Il a réuni une fois tous ses créanciers, reprit Bournichon ; mais c'était pour les payer à coups de bâton.

— C'était bien de l'honneur, dit en riant Jacob, puisqu'il a dans ses armes un bâton noueux.

Le duc d'Orléans avait en effet pris pour emblème un bâton noueux avec cette devise : « Je l'ennuie ». Le duc de Bourgogne avait choisi un rabot, avec cette devise : « Je le tiens. »

— Oui, repartit le barbier, mais gare au rabot !

— Le rabot ne rabotera rien, dit le jeune homme, et le bâton bâtonnera les chiens qui aboieront.

— Il parle comme un fils de gentilhomme, ce petit drôle ! dit Guérin-Boisseau. Et vous souffrez ça, Jehan?

— Si tu continues de m'échauffer les oreilles, dit le barbier, je te rosserai de la belle manière.

— Vous ne lèveriez pas deux fois la main sur

moi! répliqua Jacob en redressant la tète.

Demerre courba la sienne. Il le savait capable de prendre sa volée, sans s'inquiéter de ce qu'il adviendrait.

Pendant que Jacob donnait un dernier coup de rasoir à Lescalopier, dont le tour était venu, le populaire poussait de grands cris.

L'exposition des condamnés commençait. Mais ce n'étaient pas des banqueroutiers qui étaient en cause; l'un d'eux était un tout jeune homme.

Tout d'abord, le roi des ribauds monta sur une estrade; il avait une grande barbe et il était vêtu d'une longue robe de laine noire.

C'était le cousin de maître Gonin, le fameux jongleur; il avait eu le prix de ses bons offices. Étienne Mustau tenait à la main un parchemin qu'il déroula gravement, et d'une voix retentissante :

— Oyez ceci, chevaliers, escuyers et toutes manières de gens. Au nom de Charles VI, roi de France, le prévôt de Paris a ordonné l'exposition au pilori des halles de Saint-Eustache, de Nicolas Maillet, convaincu d'avoir dit en

pleine rue que toutes les monnaies frappées sous ce règne sont à bas titre et de faux poids : le condamné sera exposé deux heures, et ensuite recevra vingt coups de lanière sur les épaules nues, sans interruption.

Sans les hallebarbes des archers du roi qui tenaient le peuple en respect, Mustau eût reçu de la boue avec quelques pierres dedans.

Il continua :

— Le prévôt de Paris a ordonné, en second lieu, l'exposition de Richard Carpalin, convaincu d'avoir insulté et menacé de paroles monseigneur Louis de France, duc d'Orléans, frère du roi. Le condamné sera exposé deux heures au pilori et ensuite recevra quarante coups de lanière sur les épaules nues, sans interruption.

Comme les murmures commençaient à s'élever de nouveau, et plus comminatoires encore, le roi des ribauds se hâta de donner l'avertissement ordinaire :

— Je, Étienne Mustau, rappelle aux assistants qu'il est défendu de jeter aux condamnés des pierres ou des pommes crues sous peine de

prison... la boue seule est permise. J'ai dit.

Puis il fit passer la tête et les mains des patients dans les trous de la roue, mobile, qui, de demi-heure en demi-heure devait opérer sa rotation.

La foule, partagée en groupes, se livrait à des commentaires plus ou moins hostiles.

— Suppôt du diable, c'est plutôt toi qu'on aurait plaisir à asperger de boue! disait entre ses dents un spectateur qui paraissait résumer l'opinion générale.

Les trois marchands, sortis de la boutique du barbier, formaient un groupe séparé et formulaient leurs sentiments divers.

Ils parlaient de Carpalin.

— Ce doit être, disait Guérin-Boisseau, un créancier du duc d'Orléans à bout de patience.

— C'est le duc qui devrait être là, soupirait Bournichon.

— Eh bien, moi, disait de son côté Lescalopier, je ne partage pas votre haine. Monseigneur d'Orléans est un aimable prince. S'il ne paye pas ses dettes, il paye au moins de mine. Ce n'est pas comme monseigneur de Bourgogne.

Ah ! celui-là n'est pas un dépensier, mais quelle tournure ! on dirait un de ces rois de confréries qu'on promène aux grandes fêtes, avec de beaux habits qu'ils rendent le soir.

— Que c'est bien dit ! s'écria le jeune Jacob qui arrivait au beau moment du dialogue.

— De quoi te mêles-tu, bambin ? repartit Guérin-Boisseau.

Et il ajouta, s'adressant à Lescalopier :

— Moi, compère, je ne prise pas la belle mine. Ce que je préfère, c'est le bon esprit de conduite. Mon homme c'est monseigneur de Bourgogne qui aime le peuple et qui, s'il était le maître, ne le pressurerait pas pour ses plaisirs.

Jacob allait riposter, lorsque survint Jehan Demerre, qui, son armure fourbie et ses rasoirs serrés, venait satisfaire sa curiosité.

L'attention des marchands se portait alors sur un moine sachet, la besace sur le dos, la face ridée, la barbe blanche, qui mendiait avec une mine à faire peur au coin d'un bois. Il s'était approché du pilori et ayant levé les yeux sur la roue en mouvement, il n'avait pu dissi-

muler la satisfaction que ce spectacle lui faisait éprouver. Tout son être affaissé se redressa, une fureur joyeuse flamba dans ses prunelles. Mais il masqua vite sa joie. Il baissa la tête et reprit son rôle de mendiant; il joignit les mains avec force et remua les lèvres cachées sous sa longue barbe, mais dont la dilatation des joues attestait le mouvement. Ce fut ainsi qu'il s'approcha de la boutique du barbier.

— Le saint homme! dit une harengère avec componction, il a prié pour les condamnés.

XX

JEAN PETIT

Pour cet être sur terre on ne sait point de nom
Son œil baissé naguère et presque inaperçu
Est un phare embrasé ; c'est un affreux démon.
Aussi noir que la nuit... on le croit un élu.

Ce moine, qui appartenait au couvent des Cordeliers, et qui de son nom s'appelait Jean Petit, n'était pas un simple porte-besace. C'était aussi un prédicateur de renommée bruyante. Quetif, dans son *Livre des prédicateurs*, dit de lui : *Eloquens sed ventosus*, une vraie tempête. Il prêchait pour être compris de tous et surtout du peuple. Tandis que Gerson recommandait la sagesse, Petit prêchait la suppression des

tyrans, l'assassinat. Quels tyrans? un seul était visé : le duc d'Orléans. On se demandait pourquoi il haïssait tant le prince; on ne pouvait deviner son secret.

Après la station devant le pilori, Jean Petit avait recommencé sa quête; lorsqu'il entra chez le barbier, celui-ci venait de regagner son domicile où un client l'attendait. Jacob l'avait précédé.

— Frères, dit le moine, secourez les pauvres membres de Jésus-Christ qui sont en grande faiblesse.

— En effet, dit un fourreur assez bien fourré, que Jacob allait raser, si les autres religieux sont aussi désossés que celui-là, ils ne cuiront pas dans leur jus, vienne l'été.

Il lui donna une maille effacée comme un vieux liard et de même valeur.

— Moi, dit Demerre, je fais l'aumône en nature. Voilà une livre de bon savon pour tenir propres les membres de Notre-Seigneur.

— Que saint François vous le rende! répondit Jean Petit. Et il passa dans une autre boutique.

Quand le dernier client eut quitté la place, le barbier dit à son petit-fils :

— Nous pouvons fermer la porte, il ne viendra plus personne. Tout le monde sera à la cérémonie des princes ; cherche une bonne place pour voir passer le cortège. Moi, je vais à mon poste, rue Mauconseil, et toi, va sur les marches de Saint-Eustache, tu auras un beau coup d'œil... Ah ! tiens, voici un denier pour ton repas de midi.

— Merci, père.

Tout bas le jeune homme se dit :

— Je puis bien me passer d'un repas. J'ai déjà deux deniers de côté ; avec le sien j'achèterai un beau couteau que je mettrai en guise de miséricorde à ma ceinture, comme font les gentilshommes.

— Mais avant de déguerpir, reprit le barbier, qui revêtait son uniforme de la milice bourgeoise, aide-moi à serrer mon ceinturon et donne-moi ma salade.

Quand ce fut fait, il partit fièrement, faisant sonner le fer de sa hallebarde sur les dalles.

Il sourit en voyant le frère sachet s'arrêter

près du théâtre des *Enfants sans soucy*, sur le devant duquel Coquillart, l'acteur chargé de la parade, humait l'air en aspirant de l'éloquence.

Coquillart fut tiré de sa rêverie par le boniment du moine :

— Frère, secourez les pauvres membres de Jésus-Christ !

— Ouais ! dit Coquillart, convient-il que le diable fasse l'aumône à Dieu ?

— Mon frère, vous vous faites injure.

— Nenni ! n'est-ce point ainsi que vous parlez de nous dans vos sermons ?

— Ce sont des paraboles, mais c'est surtout parce que vous donnez vos représentations trop près de la demeure du Seigneur. Allez plus loin, confrère. Mais je voudrais dire un mot à votre chef, le prince des sots, où donc est-il ?

— Tenez, justement le voici qui rentre.

Gonin allait monter les degrés de l'estrade, lorsque le moine l'arrêta par son éternel refrain.

— Eh bien ! dit le prince des sots, la quête d'aujourd'hui est-elle bonne ? Le sac paraît rempli, mais l'escarcelle ?

— Hélas! elle ne renferme guère que quelques deniers mal marqués. Nous ne recevons presque pas d'argent. Les marchands ne donnent que des objets de leur commerce, ce qui fait que le fardeau est lourd et le produit mince.

— Oui, j'entends. Le boulanger donne du pain, le drapier du drap, le savetier une chaussure, et le barbier fait la barbe.

— Oh! ce serait enfreindre notre règle! le barbier donne un morceau de savon.

— Moi, je ne ferai pas moins que tous ces bons chrétiens-là. Je vous donnerai un plat de mon métier. Je vous laisse même le choix.

— Expliquez-vous?

— Que préférez-vous, mon père? une grimace ou un tour d'adresse?

— Vous plaisantez.

— C'est mon état. Allons, va pour l'adresse.

Gonin enveloppa rapidement le moine de ses mains adroites, le serra un peu comme pour tâter les dessous de sa robe, puis cette évolution finie :

— Tendez la main, mon père.

— Oh! oh! fit le moine qui s'était exécuté, un sou parisis.

— Ce n'est pas tout, tendez encore la main!

— Hum! hum! Quatre écus au porc-épic, non rognés!

— Tendez toujours.

— Trois francs à cheval! Ah! voilà de quoi vous alléger de bien des péchés.

— Passés et à venir?... Alors prenez tout sans compter, car j'en ai gros sur la conscience, et je ne suis pas au bout.

Le moine ne pouvant plus suffire avec ses mains avait relevé sa robe pour recueillir les libéralités du prince des sots; mais quand il voulut les introduire dans son escarcelle, il ne la trouva plus.

— Je vois ce qui vous manque, reprit Gonin, et je ne veux pas faire les choses à demi. Voilà l'escarcelle désirée.

— Ah! maître fourbe, vous m'avez joué.

— Je vous avais prévenu, mon père.

— Avec de pareils tours on va droit à l'édifice que voilà.

— Le pilori est un théâtre comme un autre,

le plus beau cadre à grimaces qu'on puisse imaginer. Les têtes en saillie sont d'un effet grotesque, qui a donné à nos architectes l'idée des mascarons. Mais la mienne ne s'y montrera jamais.

— Corbleu! s'écria le moine, — puis réprimant ce juron qui pouvait trahir des antécédents militaires : — Corps de Dieu saint! Vous méritez pourtant bien ce cadre-là? mais la protection de madame la reine retarde votre gambade suprême à la potence.

— De comédien devenir pantin, ce serait déchoir.

— Bah! qu'importe, quand on meurt, de mourir perpendiculairement ou horizontalement?

— Vous prenez la chose avec philosophie, mon père, ce n'est pas là un propos de moine; quel est votre nom?

— Mon nom de religion?

— Oui, votre nom de théâtre?

— Frère Sachet, de l'ordre des capucins.

— Et moi prince des sots, je me nomme Gonin, et vous?

— Jean Petit.

— Jean Petit! Je m'en doutais. Farouche à la chaire, au fond un orateur d'esprit. Pourquoi farouche ?

— Parce que je vis pour haïr, et que je veux communiquer la haine à mes auditeurs.

Jean Petit avait rejeté en arrière sa cagoule et montrait une face crevassée, illuminé d'yeux étincelants.

— Oui, oui, je le sais, vous détestez profondément d'Orléans, repartit Gonin.

Il ajouta, à part lui :

— En voilà un que la nature a grimé de la belle façon. Quel masque à emprunter pour un de nos mystères !

Gonin changeait quatre fois de masque dans certains mystères, d'où est venu le dicton de *diable à quatre*.

— Adieu, mon père, reprit-il tout haut, je suis obligé de vous quitter pour préparer la représentation de ce soir.

— Mais moi je ne vous quitte pas, mon frère, reprit le moine gravissant l'escalier derrière Gonin; j'ai encore à vous parler.

Quand le franciscain et le prince des sots se trouvèrent face à face sur le théâtre, les yeux des suppliciés qui étaient au pilori comme à une première place s'écarquillèrent de stupéfaction devant ce spectacle imprévu ; la roue était précisément en rotation.

— Compère, levez les yeux du côté du pilori, dit le moine. Regardez cette tête blonde surmontée d'un écriteau portant ce nom Richard Carpalin.

— Parfaitement, répondit Gonin. Carpalin ! je me rappelle ce nom. Est-ce que ce serait le fils de ce grotesque personnage qui aurait eu tant de succès sur mon théâtre et à qui le duc d'Orléans avait enlevé sa femme ? Voilà la progéniture de l'ex-sire de Cauny bien lotie, ce jeune homme ne doit pas avoir plus de quinze ans. Qui l'a amené là ?

— La vengeance ! dit le moine d'une voix sourde. Le Carpalin que vous avez connu est mort. Sa femme lui avait été enlevée une seconde fois. Il voulait la chasser, pour lui avoir donné un enfant qui ne pouvait être de lui. Mais il s'était ravisé, et cet homme simple,

inspiré par l'esprit de vengeance, avait élevé l'enfant, le bâtard de d'Orléans, dans la haine de ce dernier... N'est-ce pas une bonne comédie, prince des sots, le fils armé contre le père! Pierre Carpalin n'a en effet qu'une quinzaine d'années; mais il a été élevé durement et vaut un homme pour la force et la décision. Seulement il n'a pas su se contenir... assez, il n'est condamné que pour outrages au frère du roi... Patientons!

— Mon père, je comprends vos regrets de le voir tant puni, pour si peu; mais je me demande ce que vous pouvez souhaiter de moi.

— Voici; je sais quel est votre crédit auprès de madame la reine et de monseigneur de Bourgogne, ce qui paraît inconciliable, mais ce qui est. Il s'agit uniquement à cette heure de la protection de madame la reine, pour tirer ce jeune homme des mains de messire le prévôt, afin qu'il puisse remplir la mission sacrée dont son père l'a chargée... celui qu'il croit être son père.

— Mais c'est un pacte avec le diable, — car je suis le diable, — que vous me proposez?

— Je le sais.

— Comme lui j'ai besoin d'âmes.

— Je le sais, repartit le moine avec énergie.

— Soit, je vous servirai, mon père. Seulement un ordre de la reine arriverait trop tard, pour épargner la fustigation.

— Oh ! il ne faudrait pas qu'il arrivât avant. Le fouet est un merveilleux stimulant.

— Voilà de la charité chrétienne.

— Puis-je compter sur vous, prince des sots?

— Certes oui, puisque j'aurai besoin de vous.

— C'est dit, adieu, mon frère.

— Adieu, mon compère.

Gonin entra dans ses arcanes et le moine descendit les degrés. Après avoir rabattu sa cagoule, il traversa une masse de curieux qui avaient quitté le pilori pour les tréteaux et pour jouir de ce prologue original d'un franciscain dialoguant avec le prince des sots sur le devant du théâtre des Enfants *sans souci*.

Coquillart le bouffon, qui s'était assis discrètement à l'écart, se leva pour exécuter son boniment :

Il commença par cette chanson :

Lorsque je bois ce vin beaunois
Si vous saviez ce que je vois,
Si vous saviez ce que je crois...
Paris et ses blanches maisons
Me semble un troupeau de moutons
Et les clochers sont les bergers
Qui les conduisent par la plaine
Boire à la Seine.
Mais auprès de l'eau, quel danger !
Trois loups sont là pour les gruger,
Trois loups sont là pour les manger.
Dans l'île au milieu le Palais,
Aux deux bords les deux Châtelets.

— Elle est bonne, la chanson! dit Guérin-Boisson, qui badaudait devant les tréteaux.

— On sait ce que cela signifie! ajouta Bournichon.

— Moi, dit Lescalopier, je crois que c'est vous deux qui y mettez malice.

Un autre assistant, qui avait la mine d'un provincial, marmotta timidement :

— Je ne comprends pas; qu'est-ce qu'il veut dire avec sa chanson!

— Il est de la Beauce, celui-là! glapit un amin, roule ta bosse.

La foule accueillit ce lazzi par des rires bruyants.

— Silence! fit tout à coup Coquillart. Le prince des sots va parler lui-même.

En effet le fou du peuple, non du roi, s'apprêtait à se faire entendre.

XXI

BOURGOGNE ET ORLÉANS

Si les rois sont cousins, peuples, vous êtes frères ;
Peuples, la liberté seule est de droit divin !

Un grand silence s'était établi pour ne pas perdre une parole de maître Gonin, qui ne daignait que rarement s'adresser lui-même au public du haut de l'estrade.

— Gens de Paris et d'ailleurs, s'il y en a, clama-t-il de cette voix puissante qui avait fait retentir l'immense salle du château de Beauté, la troupe des *Enfants sans souci*, formée par moi, prince des sots, dûment autorisé du roi, notre maître, à faire jouer farces, soties,

diableries et moralités, aux Halles de la bonne ville de Paris, vous donnera cette vesprée, à trois heures de relevée, la représentation du *Martyre de saint Eustache*, dans laquelle Dieu le Père paraîtra en habits neufs. Jérôme Coquillart, ici présent, me remplacera dans le rôle de Lucifer, obligé que je suis de me rendre au dîner de l'hôtel Saint-Pol.

A ce moment, éclata une musique assourdissante de cymbales, de clochettes, de tambours.

Quand le vacarme eut cessé, Gonin acheva l'annonce :

— Cette pièce sera suivie de *la Paix fourrée* ou l'accommodement de Ludovic, gentilhomme d'Orléans, avec Jeannot, hobereau de Bourgogne ; sous forme de communion, ils se partageront une... oublie.

La musique éclata de nouveau, couvrant les rires du populaire.

— J'espère bien que l'on ne tolérera pas une pareille impertinence ! dit Lescalopier à ses deux compères. Où irions-nous si on laissait manquer de respect aux princes ?

— Moi, j'opine pour qu'on donne une

bonne leçon à d'Orléans, répondit Bournichon.

— Et moi de même, ajouta Guérin-Boisseau.

Le prince des sots n'avait point fini.

— Entre le mystère et la sotie, reprit-il, on exécutera la danse des Mataquins ; puis Jérôme Coquillart récitera un lai de ma composition touchant les faits et gestes du vaillant archer appelé Guillaume Tell qui occit le tyran Gessler, il y a juste cent ans. Je termine, gens de Paris et d'ailleurs, s'il y en a, en vous priant de ne pas lancer des pois avec des sarbacanes à Dieu le Père ni à ses compagnons. Cela dérange leur jeu. Soyez donc de pois... chiches.

Les rires s'envolèrent de plus belle, bien vite refoulés par la lourde et implacable symphonie.

— Qu'était-ce que ce Gessler ? demanda Bournichon à Guérin-Boisseau.

— Quelque chose sans doute comme notre duc d'Orléans, répondit ce dernier.

— C'était, dit Lescalopier, un personnage qui faisait cueillir ses pommes à coup d'arbalète et qui ne vous manquait pas quand vous les manquiez !

Pendant ces propos, maître Gonin, descendu de l'estrade, était allé trouver Étienne Musteau au pied du pilori.

— Cousin, lui dit-il, je voudrais bien délivrer le jeune gars que voilà.

— Un de tes gens ? demanda le roi des ribauds.

— Futur !

— Tu voudrais lui épargner les lanières ?

— Parfaitement !

— Impossible ! Tout ce populaire que ta parade avait attiré et qui retourne à mon théâtre était prêt à me lapider quand j'ai encarcané le Carpalin : mais il brairait comme une légion d'ânes en rut si je le privais des quarante coups de lanière annoncés.

— Brave populaire ! il faut pourtant que je lui enlève sa proie.

— Comment ?

— J'ai trouvé le moyen ; le duc de Bourgogne pourrait sauver le condamné, n'est-il pas vrai ?

— Sans doute.

— Eh bien, il va passer céans pour se rendre à la cérémonie. J'en fais mon affaire.

— Combien avons-nous encore de temps ?

— Une demi-heure.

— Cela suffit, d'autant plus que j'entends crier dans le lointain : « Vive Bourgogne ! »

C'était en effet le duc qui s'avançait.

Il venait de quitter son hôtel de la rue Pavée-Saint-Sauveur (aujourd'hui rue du Petit-Lion), une véritable forteresse de laquelle il ne reste plus qu'une grosse tour quadrangulaire où l'on remarque dans le tympan ogival d'une des baies extérieures deux rabots et un fil à plomb sculptés au milieu de fleurons gothiques.

Le duc de Bourgogne s'avançait donc, précédant de quelques pas les gens de sa suite. Il portait un costume sévère, sans aucune broderie d'or ou d'argent. C'était un cavalier noir, monté sur un cheval noir. Quand il s'arrêta et que l'immobilité de l'homme et de sa monture fut complète, on cherchait le piédestal qui manquait seul à cette statue équestre. Le peuple admirait la solidité du torse et la largeur des épaules.

— Noël ! vive Bourgogne ! criait la foule.

Elle menaçait, dans son enthousiasme, de le submerger. Le duc était heureux de sa popu-

larité, il avait coutume de dire à ses intimes :

— Ces civilités sont des fonds qui me vaudront un capital.

Il avisa maître Gonin qui s'était approché :

— Ah ! voilà notre joyeux compère le prince des sots ! Comment va votre théâtre, maître ?

— Mal, monseigneur. Le badin de notre troupe est en ce moment au pilori. Voyez la mine qu'il y fait.

— Qu'a donc fait ce condamné ? demanda le duc.

— Il s'est permis quelque drôlerie sur le compte de monseigneur d'Orléans.

— Il a eu tort.

— Grand tort sans doute ; mais, monseigneur, en un jour si solennel, toutes peines devraient être remises, et vous savez l'usage ; quand le roi passe devant le lieu d'un supplice, il fait grâce au condamné. Le roi étant malade, il serait digne de vous, monseigneur, qui jouissez d'une des prérogatives de la royauté d'en exercer la plus princière.

— Bien dit, maître sot, et je veux ainsi faire.

Il ordonna à deux de ses officiers, Montau-

douin et Raoulet d'Actonville, d'aller délivrer les patients.

Lorsque les deux officiers revinrent, ramenant ces derniers :

— Mon badin se nomme Richard Carpalin, dit Gonin en le présentant.

— Je crois reconnaître la figure de l'autre, repartit le duc en montrant celui qui avait décrié la monnaie.

— C'est Nicolas Maillet, le porteur d'eau qui stationne devant l'hôtel de monseigneur, dit Raoulet d'Actonville.

— Eh bien, qu'il retourne à ses *seaux*, et toi aussi retourne à tes sots, mon maître, ajouta le duc ravi de sa plaisanterie.

Le populaire l'acclama de nouveau et se précipita pour lui toucher la main.

Après cette ovation, Jean sans Peur, comme on l'appelait alors, continua sa route, non sans peine; la foule l'enveloppait et chacun voulait avoir sa part de poignées de main. Il fallut que ses archers le dégageassent.

A peine s'éloignait-il que des fanfares se firent entendre du côté de l'hôtel de Bohême.

Le duc d'Orléans avait appris ce qui se passait et, au lieu d'aller droit à l'église, il prenait un détour pour tâter, lui aussi, ou plutôt pour braver le populaire, car il se savait détesté.

XXII

LE PEUPLE DE PARIS ET D'ORLÉANS

> Les peuples asservis par un ignoble frein
> Le rongent en silence, ou gémissent en vain,
> Mais quelquefois aussi réveillés par la honte,
> Leur colère est terrible et leur vengeance est prompte.

Pendant que le duc d'Orléans franchissait la distance qui le séparait des Halles, Richard Carpalin était amené par Musteau à son cousin.

Chemin faisant, le fils de Mariette d'Anghuien, poussé par la foule, heurta un autre jeune homme, le fils de Coline Demerre : les deux jeunes gens se prirent à la gorge.

— Bâtard ! dit Richard Carpalin.

— Bâtard, toi-même, riposta l'autre en le menaçant de son couteau.

Ils ne savaient pas toucher si fraternellement la vérité.

Gonin les sépara en ricanant.

Jacob Demerre s'éloigna en grommelant.

Le roi des ribauds dit à l'autre :

— Remercie maître Gonin de la grâce que monseigneur de Bourgogne t'a accordée à sa prière.

— Merci, maître, s'écria Richard Carpalin, et croyez à mon éternelle reconnaissance !

— Bah ! la reconnaissance ! une belle fumée !

— Demandez. Vous aurez des actes, au lieu de paroles.

— A la bonne heure !

— Cependant.

— Quoi ?

— A la condition que vous ne me gènerez pas dans une vengeance que j'ai juré d'accomplir.

— Au contraire ! mais, dis-moi, mon ami, tu es bien jeune pour avoir en tète des projets de vengeance !

— J'ai ce mot dans l'esprit depuis que j'entends les mots.

— C'est ton père qui te l'a enseigné?

— Oui.

— Mais ta mère?

— Je l'ai peu connue.

— Assez causé pour le moment. Suis-moi.

Gonin entra dans son théâtre où Richard Carpalin se disposait à le suivre, quand on entendit un bruit strident de trompettes et les cris : « Vive d'Orléans ! »

Au-même instant, le jeune homme se trouva entraîné par une foule houleuse et, ballotté par le flux et le reflux, il alla échouer, comme une épave, aux pieds des chevaux d'un gros d'archers que commandait Riblet, lequel essayait vainement de s'ouvrir un passage en criant :

— Arrière, manants !

Autour des archers une bande d'enfants, qui les suivait depuis l'hôtel de Bohème, criait avec un entrain évidemment chauffé à blanc :

— Vive d'Orléans !

Le duc était éblouissant. Il portait un manteau de velours bleu de ciel galonné d'or et brodé de fleurs de lis en fil d'argent, un chaperon de velours grenat dont les plumes blanches,

roses et vert tendre retombaient en cascades, se mêlant à ses longs cheveux bouclés qui encadraient un cou blanc comme celui d'une femme et autour duquel un collier de grosses perles s'enroulaient comme un serpent. Ajoutez à ces attraits d'emprunt sa beauté naturelle qu'augmentait encore une satisfaction rayonnante. Ses grands yeux brillaient d'une flamme allumée par quelque nouvelle amourette. Il avait le calme de l'insouciance, au milieu du populaire hostile.

Les seigneurs de sa suite étaient aussi ruisselants d'or et d'argent.

— Puisqu'on ne peut pas lui parler chez lui, dit Bournichon à Guérin-Boisseau, je vais lui adresser ici ma requête.

— Je vous appuierai, compère, répondit celui-ci.

— Y songez-vous ? dit Lescalopier, qu'est-ce que vos misérables affaires en regard des affaires de l'État qui vont s'accommoder ?

Il eut beau s'interposer, Bournichon alla de l'avant, accompagné de Guérin-Boisseau.

— Monseigneur, cria-t-il, vos officiers nous

ruinent... et refusent de payer ce qu'ils doivent... et de faire payer ce que vous nous devez !

— Que chante ce manant ? demanda d'Orléans.

— Voici un autre manant prêt à vous chanter le même air, cria à son tour Guérin-Boisseau, et voilà un compère qui pourrait faire chorus, ajouta-t-il en montrant Lescalopier qui se dissimula dans la foule.

Il retrouvait là d'autres créanciers qui, encouragés, défiés, vinrent remplacer le fuyard, en poussant d'effroyables clameurs.

— Holà ! Riblet ! holà ! sergent d'armes, hâte-toi de charger toute cette canaille ! cria d'Orléans, et vous, Savoisy, dépêchez vos pages.

— Hélas ! soupira le chambellan, depuis l'arrêt du Parlement, je n'ai plus de pages.

Comme les revendications menaçantes continuaient leur train :

— Allons, paix ! reprit le duc ironiquement. J'ai pensé à vous. Vous êtes tous couchés sur mon testament.

— Alors, nous serons bientôt payés ! hurla une espèce de Goliath en costume de boucher.

Saisissant la bride du cheval d'Orléans, il menaçait le duc d'un large coutelas, quand, frappé lui-même d'un coup de couteau, au bas-ventre, il s'abattit lourdement.

Celui qui avait frappé n'était autre que Jacob; mais comme il brandissait triomphalement son couteau, un autre jeune homme se rua sur lui pour le lui arracher et en frapper le duc. C'était Richard Carpalin.

Jacob essaya de se dégager; mais il ne put empêcher son adversaire de lui enlever son arme. Seulement, celui-ci ne put rompre le cercle qui s'était formé devant lui.

— Par la mort Dieu ! dit le duc d'Orléans, sans cet enfant, j'étais occis. Prends-le en croupe, Riblet, tu me le présenteras à mon retour à l'hôtel.

— Oui, monseigneur, et Riblet ajouta, en hissant l'enfant : Tiens ! c'est Jacob !

— Tu le connais.

— C'est le fils de Coline Demerre, monseigneur.

D'Orléans tressaillit, et d'un ton rêveur :

— Je te recommande d'en avoir doublement soin, Riblet.

La foule grondait et injuriait toujours, mais comme on entendait venir du renfort, le duc fit tête à l'orage.

— Au large, manants ! ou moi et mes hommes d'armes, nous vous passerons sur le corps !

La masse populaire se divisa pour laisser passer le duc et sa suite.

D'Orléans remarqua tout à coup un jeune gars qui, du haut de l'estrade de maître Gonin, brandissait un poignard en lui lançant des regards chargés d'imprécations :

— Quel est ce diablotin enragé ? demanda-t-il.

— Celui qui, pour vous tuer, m'a arraché l'arme avec laquelle j'avais tué l'homme, dit Jacob.

— Holà ! petit assassin, qui es-tu donc ? demanda d'Orléans en haussant la voix.

— Je suis le fils de Mariette d'Anghuien, répondit Richard Carpalin d'une voix frémissante.

Le duc eut une sorte de vertige ; il laissa échapper la bride de son cheval, puis la ressaisissant vivement :

— Mes deux bâtards ! murmura-t-il. L'un

veut me tuer, l'autre me défendre... leurs mères auraient été d'accord.

Puis, avec un geste de commandement :

— Partons, messieurs, voici l'heure de la cérémonie.

En effet, midi sonnait à Saint-Eustache, et la cérémonie était fixée à midi même.

XXIII

RICHARD ET JACOB

> Ils se tendaient la main, s'embrassaient et pleuraient,
> Mais, réciproquement, leurs regards s'outrageaient.

A partir du jour où le sceptre de Charles VI était tombé entre les mains d'Isabeau de Bavière et de Louis d'Orléans, les appartements de l'hôtel Saint-Pol avaient été livrés aux artistes d'Italie, peintres et sculpteurs. Ils étaient devenus une merveille de bon goût et, pour opérer cette métamorphose, le duc avait fait des folies. Les maçons avaient reçu trois sols parisis par jour, les décorateurs six livres par mois, les peintres et les sculpteurs quinze, et le

directeur des travaux vingt-cinq. C'était alors le comble de la prodigalité.

La salle où nous avons vu Charles VI tenir son conseil, et qui n'avait rien de royal, avait subi des modifications qui permettaient à l'occasion d'y élever un théâtre. On venait de le dresser pour fêter la réconciliation des deux cousins. Gonin était à son poste, hèlant les hommes de sa troupe.

— Holà! bâtards de Phœbus Apollo, sommes-nous au complet? Un, deux, trois, quatre, cinq, six, moi qui bats la mesure, sept... nous serons huit avec notre nouvelle recrue qui aura l'air de souffler dans sa cornemuse, mais qui s en abstiendra pour cause.

S'adressant directement à celui dont il s'agissait :

— Mon jeune ami, tu rabattras un peu plus ton chaperon de ménétrier, quoique je me flatte de t'avoir grimé de façon à rendre méconnaissable le Richard Carpalin du pilori. Il ne faut négliger aucune précaution.

— Maître, chanterai-je? interrompit le ténor des *Enfants sans souci*.

— Peut-être; mais tu attendras qu'on t'en prie et tu chanteras quelque chose de Louis d'Orléans; cela fera bien. Maintenant, montez tous sur l'estrade pour être prêts au premier signal...

Richard allait s'y installer aussi, lorsque Gonin l'arrêta.

— Assieds-toi près de moi, et causons en attendant l'arrivée des princes. D'abord, ne crois pas que si je te sers dans ce que tu appelles ta mission, c'est que je l'approuve. Seulement elle rentre dans le plan que j'ai formé. Donc je t'avertirai quand tu devras aller parler au duc de Bourgogne et tu lui diras ce dont nous sommes convenus. Ça, revenons à ton histoire. C'est donc à Coutras en Aquitaine, m'as-tu dit, que ton père s'était réfugié ?

— Oui, maître, et il y vivait en copiant des manuscrits.

— Et c'est là que le duc d'Orléans fit enlever ta mère, conquête plus aisée pour lui que celle de Bordeaux ?

— Oui; mon père, que je n'avais pas vu depuis plusieurs années, me fit venir précipitam-

ment de Montpellier, où j'étudiais, et me fit jurer de venger l'honneur de la famille outragée, dans le sang du ravisseur. « Je ne te chargerais » pas de ce soin, ajouta-t-il, si les privations et » les souffrances ne m'avaient pas enlevé toute » force; dans quelques jours je ne serai plus. Je » compte sur toi. » Je voulus me jeter dans ses bras, mais il me retint d'un geste.

— C'est étrange. Avant de partir pour Montpellier, te témoignait-il quelque affection?

— Aucune.

— Il a tenu pourtant à faire de toi un savant?

— Ce n'est pas lui; c'est ma mère. Elle comptait, mes études faites, m'envoyer à Paris, où, sûrement, je devais parvenir.

— Hum! le savoir ne suffit pas. Il n'est même compté pour rien. Il faut être d'une autre extraction que la tienne... être au moins bâtard de quelque seigneur!

Gonin avait prononcé le mot bâtard, sans paraître vouloir faire une allusion.

Richard n'y prit pas garde.

— Ainsi, dit-il, je n'ai aucun espoir d'arriver?

— Si tu avais de l'argent, tu pourrais arriver à la fortune... En as-tu ?

— Non.

— Il faut te rabattre alors sur les deux seules carrières ouvertes devant toi : l'Église et la truanderie, une soupape et une sentine ! Moine ou larron ! choisis. Qui sait ? tu peux attraper le premier échelon. On a vu dernièrement un savetier de Troyes devenir pape de Rome, et, à l'heure qu'il est, le roi de l'argot est un cul-de-jatte.

— Oh ! maître, quel rapprochement !

— Mon ami, je t'ai prévenu qu'en entrant chez nous, il fallait faire table rase dans ton cerveau, déposer à notre porte, au coin de la borne, toutes les idées fausses, tous les sots préjugés de ton éducation. Après ce déballage, tu auras l'esprit net et l'œil clair. De la scène où tu seras et où les spectateurs seront pour toi le spectacle, tu découvriras le vrai des choses, tu verras se mouvoir tous les ressorts qui, selon le Grec Lucien, animent la statue de ce Jupiter tonitruant que le peuple adore... Tu assisteras à une scène d'une longue farce qui va se jouer

devant toi et qui sera un jour de l'histoire... Je te l'expliquerai comme un prologue fidèle.

Ces mots à peine achevés, les trompettes sonnèrent ; il se fit un grand bruit dans la cour de l'hôtel Saint-Pol, où se mêlaient les sonneries, le cliquetis des armures, le piaffement des chevaux, les cris des varlets et des pages, les aboiements des lévriers et les clameurs du populaire. C'étaient les princes qui revenaient de la cérémonie de l'accolade.

Gonin et Richard se hâtèrent de monter sur l'estrade, et les ménétriers saluèrent par une symphonie l'entrée des deux réconciliés se tenant par la main. Après eux, venaient les trois ducs leurs oncles, suivis de tous les nobles et prud'hommes qui avaient conseillé une réconciliation devant mettre un terme à des divisions dont l'Anglais avait profité pour étendre ses envahissements.

Le populaire et les bourgeois avaient non seulement fait taire leurs haines, mais encore poussé des acclamations joyeuses, en voyant les deux ennemis, devenus amis, franchir la distance qui séparait l'église de l'hôtel Saint-Pol,

montés sur le même cheval, se tenant à bras-le-corps, alternativement devant et en croupe, pour haranguer à tour de rôle la multitude à chaque station, afin qu'il y eût parité entre eux, et avec un entrain dégagé de l'ironie qu'avait mise maître Gonin dans ces deux appellations, la foule, comme dans la pièce du prince des sots, avait crié à tue-tête : « Vive Jeannot ! vive Ludovic ! » Tandis que les deux princes riaient de ce témoignage familier de sympathie, rire qui avait gagné toute leur suite, depuis le seigneur le plus qualifié jusqu'à Riblet et les gens d'armes, le petit Jacob, toujours en croupe derrière Riblet, saluait la foule avec un air de principicule.

La nuit venue, l'illumination ordonnée par le prévôt de Paris eut lieu avec un ensemble parfait dans toute la ville. A la clarté des chandelles allumées sur toutes les fenêtres, le peuple en liesse dansa et chanta jusqu'au jour, non sans boire. A force de choquer les verres on choqua les corps, on se bouscula, on se cogna. Beaucoup devaient garder des souvenirs cuisants de cette fête.

Les ducs de Bourgogne et d'Orléans, harassés de leur pérégrination à travers la cité, et de leur chevauchée à deux, s'étaient laissé choir dans deux fauteuils gothiques, où s'étaient prélassés un moment avant maître Gonin et Richard Carpalin.

Ils avaient surtout souffert d'une chaleur étouffante, compliquée de tourbillons de poussière. Aussi firent-ils honneur aux cornes d'hypocras ambré et musqué que leur présentaient des varlets sur des plateaux d'argent.

Pendant ce temps, les ménétriers du prince des sots exécutaient leur symphonie.

XXIV

LE PAGE

> Enfant, plein de santé, d'espérance et d'années,
> Sans regret du passé, sans peur de l'avenir,
> Voit s'ouvrir un matin de belles destinées
> Que le soir doit flétrir.

La scène annoncée à Richard par maître Gonin ne tarda pas à se jouer.

— Cousin, dit le prince noir au prince doré et enluminé comme une image de saint Georges, j'ai appris avec peine ce qui vous est arrivé à votre passage aux Halles !

— Oh ! misères que cela ! répondit d'Orléans ; des marchands que mes officiers avaient oublié de payer.

16.

— Ces pauvres gens devraient pourtant y être faits... coutume devient droit; il est vrai que ce droit ne se trouve pas dans les *Capitulaires* de Charlemagne : on avait des mœurs dans cette cour-là !

— En êtes-vous sûr, cousin ? Nithard, — un contemporain, et de plus un petit-fils de Charlemagne, puisqu'il était fils de sa fille Berthe, mariée secrètement à Angelbert, — Nithard raconte que deux des filles de ce monarque, deux de ses tantes, qui avaient embrassé la vie religieuse, scandalisaient la cour par leurs déportements. Je pourrais encore vous citer l'historien Aimoin...

— Oh ! je ne doute pas de votre grand savoir... J'admets tout ce que vous dites du passé; mais revenons à ce qui vous touche : — il est certain que vous avez couru quelque danger.

— Laissons cela, neveu de Bourgogne, dit le duc de Berry. Il n'y a pas eu là de quoi fouetter un vilain, la preuve ce sont les acclamations dont le populaire vous a tout à l'heure salués tous les deux.

— Pourtant, insista Jean, on prétend que sans l'intervention d'un enfant...

— A propos, chambellan Savoisy, dit d'Orléans, j'entends que cet enfant soit attaché à ma personne comme page, malgré l'ordonnance.

— C'est déjà fait, monseigneur !

Et il alla chercher, au fond de la salle, Jacob en costume de page.

— Vraiment, reprit d'Orléans, on dirait qu'il en a l'habitude. Il est charmant, de bonne grâce.

Il lui caressait les joues du revers de la main. Il l'eût embrassé s'il n'eût été entouré de témoins qui ne se faisaient déjà faute de médire ; entre autres, Hugues de Guisay, lequel rappelait à un voisin la comparution de Coline Demerre à la cour d'amour.

— Tu ne me quitteras plus, petit page, tu me serviras à table.

— Oh ! je suis bien heureux, répondit Jacob, fier et extasié.

— Voilà un adolescent, reprit Jean, qui se ferait tuer pour vous à l'occasion, et l'aventure d'aujourd'hui, cousin, pourrait se renouveler et s'aggraver.

D'Orléans, piqué au vif par cette obstination, repartit très haut :

— J'avoue que je ne fais rien pour plaire à la canaille, on ne me verra jamais donner des poignées de main à des bouchers ou à des corroyeurs et tendre la joue aux baisers à l'ail des dames de la Halle. Pouah !... voilà d'où viennent l'insolence du peuple et la rébellion. J'ai composé sur ce sujet un fabliau que vous méditerez, il s'agit d'un chevalier qui tend la main à un manant; le manant commence par la baiser, ensuite il la serre dans la sienne, puis il la tire rudement et, finalement, jette le chevalier à terre.

— Excellent sujet de fabliau, dit Hugues de Guisay.

— Je t'y jetterai un beau jour, avec cette main de manant que tu méprises, murmura le duc de Bourgogne.

Les ducs d'Anjou, de Berry, de Bourbon, voulant interrompre ce dialogue qui menaçait de mal tourner, se levèrent prétextant leur appétit.

D'Orléans fit un signe et les rideaux du fond

s'ouvrant, on aperçut une table toute servie et sur laquelle s'élevaient des monuments bizarres en pâtisserie, entourés de fleurs. Les cinq ducs y furent placés et derrière chacun d'eux se tint debout un des gentilshommes attachés à leur personne : Raoulet d'Actonville derrière le duc de Bourgogne, et derrière d'Anjou, Berry et Bourbon, Sourdis, Montaudouin et Tuillières; quant à d'Orléans, Jacob remplissait auprès de lui l'office convenu.

C'était Charles de Savoisy, chambellan du roi, qui était chargé de l'ordonnance du festin.

Des trompettes précédaient les nombreux varlets qui circulaient autour de la table, portant des aiguières et des plats d'argent; leurs fanfares, qui retentissaient par intervalles, couvraient l'éternelle symphonie qui avait repris son cours.

Bourgogne et d'Orléans, assis côte à côte, se prodiguaient des gracieusetés simulées, c'était à qui des deux ne serait pas servi le premier; le gros de leurs partisans en paraissait édifié, mais il y en avait que ce jeu ne trompait pas.

— Hum! dit Guisay à l'oreille de Tuillières

qu'il savait porté pour le frère du roi, j'espère bien que monseigneur d'Orléans ne se laissera pas prendre aux grimaces de Jeannot !

— Vous pouvez en être sûr, sire Hugues ; après souper, il ne manquera pas de s'inonder les mains de parfums pour se purifier de ce contact abject, souillé de populaire.

—Ah ! quand viendra donc l'heure de châtier l'insolence du chef et de sa suite ! murmura Raoulet d'Actonville qui n'avait rien perdu de la réponse de Tuillières.

XXV

LA BALLADE

D'Orléans, d'une sensibilité féminine, d'un tempérament de poète, était sous le charme des fleurs dont la table était jonchée; mais des rasades multipliées finirent par le tirer de cette rêverie.

— Chambellan, dit-il, le prince des sots n'est-il pas présent?

— Monseigneur, il est sur son estrade, au milieu de ses ménestriers.

— Faites-le descendre, je vous prie.

Sur un signe du chambellan, Gonin se pré-

senta devant le duc avec un embarras assez réel. Il se rappelait la scène du château de Beauté et, depuis ce jour-là, il craignait toujours d'être reconnu, quoiqu'il fût bien grimé.

— Il paraît drôle, dit le duc, que tu te permets des allégories à notre encontre...

— Bah! cousin, se hâta de dire Bourgogne, faisant le bon prince, pardonnez-lui, pour l'esprit qu'il y met.

— Ainsi ferai-je, mais à une condition.

— Laquelle, monseigneur? demanda Gonin.

— C'est que tu me mettes à même d'apprécier la plus jolie de tes baladines, qu'on dit une fleur de beauté.

— Presque un bouton de rose.

— Presque, seulement?

— Elle a une excuse, son pays très chaud.

— Lequel?

— L'Andalousie, monseigneur.

Gonin ajouta en aparté : « Une Andalouse de la rue Glatigny! » Or, la rue Glatigny est ainsi qualifiée par un vieux et naïf chroniqueur : *rue où est des fillettes*.

— Bien, ajouta d'Orléans, nous en reparle-

rons. Maintenant, après la baladine, passons aux baladins. Tu auras soin, prince des sots, de les tenir tous demain à la disposition de M. le chambellan qui les passera en revue. Vous comprenez, Savoisy?

— Parfaitement, monseigneur.

— Je ne comprends pas, dit Gonin.

— Il n'est pas nécessaire que tu comprennes.

— Il est peut-être bon que je ne comprenne pas.

— Tu raisonnes plus que de raison, prince des sots; c'est assez, c'est trop.

Gonin s'inclina et retourna à son estrade.

— Cousin de Bourgogne, reprit d'Orléans, voici bien du temps que madame Marguerite de Hainaut n'est venue à Paris... elle, dont les grâces et l'esprit faisaient l'ornement de la cour pendant que vous guerroyiez contre les infidèles.

— Elle aime mieux la retraite et se trouve mieux dans son duché, répondit Jean, se contenant à peine.

— C'est étrange, ce dégoût de Paris qu'elle n'avait pas lorsque vous étiez prisonnier des Turcs.

Jean allait éclater, lorsque le duc de Berry intervint :

— Beaux neveux, vous ne mangez pas; voici pourtant des pluviers dorés du meilleur goût.

Tandis que l'un et l'autre acceptaient du plat offert, il disait à demi-voix aux ducs de Bourbon et d'Anjou :

— La réconciliation ne sera pas de longue durée, si nous ne nous mêlons à la conversation.

Il ajouta tout haut :

— Est-il vrai, duc Jean, que les Turcs font usage d'une certaine boisson noire comme de l'encre, qu'ils appellent café ?

— Est-il vrai, ajouta de son côté le duc de Bourbon, qu'ils se rasent la tête et qu'ils ne laissent croître qu'une mèche de cheveux, par laquelle l'ange de la mort doit les saisir pour les transporter dans le paradis de Mahomet ?

— Est-il vrai, dit encore d'Anjou, qu'ils ne boivent jamais de vin ?

Aux deux premières questions, Bourgogne s'était contenté de faire un signe affirmatif; à la troisième, il répondit :

— Jamais, en quoi ils sont plus sages que nous.

— Plus sages? s'écria ironiquement d'Orléans, mais le sont-ils encore en prenant plusieurs femmes, et en les enfermant dans un réduit qu'ils appellent *sérail?*

— Ce n'est pas à vous à jeter des pierres dans leur sérail, vous à qui l'on pourrait reprocher votre « Val d'Amour ».

— Une invention, cousin, de vos confrères les bouchers et les tanneurs... cela divertit les nigauds chez les barbiers.

— Et vos équipées galantes, sont-ce là contes en l'air? votre modestie s'effaroucherait-elle des conquêtes qu'on vous attribue?

— Nullement, cousin Jeannot, comme vous appelle le prince des sots. Votre cousin Ludovic a rencontré peu de dames qu'il ait en vain priées d'amour; mais il n'en tire nullement vanité. se rappelle le dicton d'un vieux fabliau : « — Vous l'êtes, serez, ou fûtes, de fait ou de volonté.»

— Cousin Ludovic, vous êtes cruel pour le sexe faible, injustement cruel, j'ajouterai. La

vertu ne court pas les rues, d'accord ; mais il y a encore de nombreux exemples.

— Hum ! hum ! c'est ce que dit aussi maître Gonin sur son estrade. Seulement il ajoute que c'est... pardon, cousin, l'avis des simples d'esprit, qui sont également les plus nombreux.

— Maître Gonin est un bateleur. Il n'est pour vous une autorité sur ce point que parce que vous avez le parti pris de juger la femme sur les femmes du genre de celles dont les portraits en pied sont disposés par rang de date dans la galerie de votre hôtel de Brehaigne. Il faudrait ajouter, pour être exact : en costume de paradis terrestre. Quand nous montrerez-vous cette galerie, cousin ?

— Quand la lune éclipsera le soleil.

— Pourquoi tant de mystère ?

— Parce que je crains les yeux intéressés.

— Les miens, j'espère, ne sont pas de ce nombre ?

— Beau cousin, vous serez donc toujours pour les exceptions ?

— Misérable !... grommela Bourgogne, en pétrissant de rage la poignée de son épée.

— Qu'on serve les épices et le nectar ! cria Berry pour interrompre cette scène.

Alors tous, pages et varlets, s'empressèrent d'offrir aux convives des gâteaux à l'anis et des flacons remplis d'un vin rosé, fourni par cette province champenoise réunie au royaume de France, après le mariage de Philippe le Bel et de Jeanne de Navarre. Ce vin jasait dans les verres en pétillant et faisait jaser les plus taciturnes.

Bourgogne lui-même subissait le charme des rasades auxquelles l'avaient convié les oncles du roi pour noyer sa rancune.

Couronné de fleurs, comme un Athénien du temps d'Anacréon ou un Romain de la décadence, d'Orléans, se levant soudain, vida sa coupe d'or et s'écria gaiement :

— Ce festin est délicieux ! mais il manque ce qui en est l'âme : un trouvère.

— Le festin est complet, dit le seigneur de Boisbourdon, ne possède-t-il pas le prince des trouvères ?

— Enjôleur !

— Enjôleuse aussi la Renommée, qui célèbre

de ses cent voix votre talent de poète. Ah ! si j'osais, monseigneur !

— Que feriez-vous ?

— Je vous adresserais une requête à laquelle applaudiraient certainement tous les seigneurs qui m'entourent.

— Quelle requête ?

— Je vous supplierais, monseigneur, de nous dire une de ces pièces rimées, ballades ou virelais, que vous faites et dites si bellement.

— Allons, je suis bon prince, me voilà prêt à remplir le rôle de trouvère ; mais d'abord, page, va querir, dans la pièce voisine, un coffret que j'ai fait apporter dans la prévision de ce qui arrive.

Jacob se hâta d'obéir, et d'Orléans tira du coffret des feuilles de papier couvertes de son écriture. Il fit un choix et consulta Charles de Savoisy qui, à demi-voix, le pria de s'abstenir.

— Bah ! répondit sur le même ton d'Orléans, il a la tête trop dure pour que cela y pénètre. Monseigneur, ajouta-t-il en élevant la voix, je vais vous dire une ballade sur une dame de haut parage dont je tairai le nom, mais pour la

faire valoir il est besoin d'un accompagnateur. Savoisy, faites venir Gonin.

Le prince des sots accourut. D'Orléans lui demanda s'il connaissait sa ballade commençant par ces mots :

Ma mie en tous lieux est clamée.

— Parfaitement, répondit Gonin, non seulement je la connais, mais je l'ai notée en musique, comme toutes les œuvres de Votre Seigneurie.

— En vérité?

— Je suis prêt à vous en donner la preuve.

— Je vais t'en fournir sur l'heure l'occasion.

Puis il dit tout bas à Gonin en souriant :

— N'oublions pas la chose sérieuse dont tu m'as parlé!

— Quelle, monseigneur?

— La gentille baladine que tu dois me présenter.

— Où et quand la désirez-vous?

— Demain, sur le midi, en mon château de Beauté. Tu sais où il est situé?

— Non, je l'ignore, dit Gonin avec audace.

— Entre le bois de Vincennes et Nogent ; maintenant, à ta musique !

Pendant que le prince des sots retournait à son estrade, un éclair de philosophie traversa son cerveau :

— Tout n'est que comédie en ce monde, se disait-il ; tantôt je jouais mon rôle avec un moine, maintenant c'est avec un fils de roi. Il n'y a de vrai que les oripeaux de théâtre ; j'en atteste Aristophane et Plaute ! La farce digne de mépris, c'est l'histoire !

Sortant de sa rêverie lyrique, Gonin donna l'ordre à ses musiciens de s'apprêter à jouer l'air de la fameuse ballade. Ceux-ci accordèrent leurs instruments et, sur un signe de leur chef, entamèrent le morceau. Prenant le ton au vol, d'Orléans y adapta sa première strophe :

Ma mie en tous lieux est clamée
Comme belle et noble de sang ;
D'un nom de fleur elle est nommée,
Et dame d'un seigneur puissant,
Qui grand honneur et renommée
Acquit au pays du Croissant...

L'allusion était flagrante ; les amis du prince

poète riaient sous cape ou frémissaient de la haine qu'il amassait sur lui. Ses oncles étaient désespérés de cette incartade insensée. Quant au duc de Bourgogne, Raoulet d'Actonville, craignant un éclat précipité, s'efforçait de le calmer et de retenir son bras.

D'Orléans, avec l'ivresse du poète, continua follement :

Las! le beau sire ne sait guère
Que du temps qu'il était en guerre
Elle écouta mes doux aveux,
Et qu'un soir ma main égarée
Défit sa ceinture dorée
Et dénoua ses blonds cheveux.

On comprend la diversité des impressions de l'auditoire.

— Ces vers sont de vous? dit Jean sans Peur à d'Orléans, d'une voix sourde.

— Oui, duc, et ce n'est pas tout.

— Ah! voyons! ajouta Bourgogne toujours frémissant.

Puis il dit à l'oreille de Raoulet d'Actonville, qui d'une main lui faisait signe de prendre patience et de l'autre agitait un poignard dans sa gaine :

— Je fais ta fortune si...

— Elle est faite, monseigneur.

— D'Orléans acheva sans sourciller :

Ah! belle fleur, dans ma détresse,
Depuis, je te réclame en vain,
Et je n'ai pas d'autre liesse
Que ton portrait fait de ma main.

— Et ce portrait figure dans le cabinet secret de l'hôtel de Brehaigne?... demanda Bourgogne les yeux injectés de sang.

— Oui, duc, et aussi parfait que les vers que vous venez d'entendre,...répliqua d'Orléans, avec une nonchalance imperturbable; la modestie est la vertu des impuissants.

— Comme la patience est la vertu des ânes, grommela Jean sans Peur, se levant pour frapper d'Orléans, quand un cri déchirant, un cri de fauve, parti de derrière une cloison, éclata et glaça toute l'assistance d'effroi.

Le roi s'était échappé de sa prison et, pourchassé, poussait de véritables hurlements; il apparut sur le seuil, comme le spectre de la misère et de la faim.

XXVI

LE VAL D'AMOUR

Je naquis dans l'Éden, sous un berceau de roses,
Dans le premier baiser des deux premiers amants.
La douceur de ma voix s'étend sur toutes choses.

Vous êtes-vous arrêté devant une toile d'Holbein, représentant crûment un corps nu étalé sur la pierre, raide, immobile, les cheveux ras et droits, le ventre affaissé, la peau verdâtre, une chose horrible de vérité. Eh bien, cette chose qui apparaissait soudainement, et qui avait nom Charles VI, était encore plus épouvantable. Ce cadavre était debout, et marchait, et hurlait.

Le pauvre fou finit par se calmer et un peu de raison pénétrant dans son cerveau :

— Que de lumière ! soupira-t-il exténué. Quelle table abondamment servie ! Pourquoi ne pas m'y avoir convié, moi qui meurs de faim ?

Et saisissant une volaille, restée entière, il s'enfuit dans un coin, pour y mordre gloutonnement.

— Monsieur d'Orléans, dit Jean sans Peur, voilà votre œuvre. Ah ! vous aurez un terrible compte à rendre un jour.

— Si quelqu'un a un compte à rendre du triste état du roi, c'est Dieu seul. Qu'il lui restitue la santé, la raison, enlevée par lui, et on n'aura plus besoin de le traiter comme un être confinant à l'animal. Ce n'est pas seulement un fou furieux.

— Quel est le traître qui parle ainsi ? s'écria Charles, s'élançant comme s'il eût senti un aiguillon. Fou ? oui, c'est la fatalité ! mais furieux ?... Pourquoi furieux ?... furieux des méchants traitements qu'on me fait subir.

— Que disais-je ? reprit Bourgogne en se tournant vers d'Orléans.

Puis s'adressant à Charles VI :

— Monseigneur le roi, reprenez vos sens et comptez sur les loyaux serviteurs qui ne vous manqueront pas.

— Le roi!... qui dit que je suis le roi? Il faut que tout le monde le sache et le confesse! Il y a encore d'honnêtes gens dans ce palais. Oui, je suis le roi. Il faut que partout on témoigne du respect qu'on me doit. Ah! je me rappelle la terrible maladie dont j'ai été frappé. J'avais perdu la raison; mais je l'ai recouvrée malgré le cachot dans lequel on m'avait enfermé. C'est fini!

— Vous entendez encore, fit observer Bourgogne à d'Orléans.

Celui-ci ne répondant qu'au roi :

— Mon frère, s'écria-t-il avec l'accent de la sincérité, quel puissant sujet de joie pour tous et principalement pour celui qui vous touche de si près! Je veux en aller remercier monsieur saint Denis!

— Et nous aussi, dirent les trois autres.

— Pourvu, ajouta Berry, que cette lueur de raison ne disparaisse pas encore!

— Mais d'abord, dit Bourgogne, qu'on en-

lève ces vêtements souillés et lacérés; après nous veillerons sur l'esprit. Maître Jehan Coquerel m'a parlé d'une jeune fille nommée Odette, très experte dans l'art de soigner les malades; on pourrait bien lui confier la garde du roi, s'il retombait en mélancolie.

— Très bien pensé, dít Berry.

— Il y a, de plus, le joli jeu de cartes, inventé par certain Pierre Gringeonneur, et qui est propre à égayer les malades.

— Je vous remercie, Jean de Bourgogne, dit Charles, vous voyez que je vous reconnais. Quant à vous qui vous dites mon frère... je me souviens aussi, vous avez abusé de mon mal!

— Monsieur mon frère, vous m'accusez à tort. Il y a longtemps que je suis absent pour faits de guerre, et votre digne épouse...

— Ma digne épouse?... Ah! oui, Isabelle, mais où donc est-elle?

— La reine, dit le duc de Berry, n'est pas encore relevée de ses dernières couches.

— Accouchée! Je n'en savais rien. Sais-je davantage qui l'avait mise à mal, et quel enfant m'est venu?

— Un fils?

— Où est son père?

Bourgogne se mordit les lèvres pour ne pas nommer d'Orléans.

— Je veux voir ce fils, dit le roi, je saurai bien.

— Sire, il est mort !

— Il a bien fait! mais qu'on m'habille. Messieurs, occupons-nous des affaires de l'État.

Ce disant, Charles VI, dont on a dit qu'il était l'homme le plus sage du royaume quand il n'en était pas le plus fou, reprenait la prestance royale. Il se dirigea du côté des appartements, suivi des ducs d'Anjou, de Bourbon et des gentilshommes de sa suite.

Restaient les ducs de Berry, d'Orléans, de Bourgogne, Raoulet d'Actonville et Jacob, sans compter Gonin et Richard Carpalin qui avaient laissé sortir les ménétriers et s'étaient blottis dans le coin le plus obscur de leur estrade, pour assister au développement de cette comédie, ou de ce drame historique.

— Hélas! soupira Berry, j'ai grand'peur que le roi n'ait qu'un éclair.

— Je voudrais pourtant bien qu'il reprît le fardeau du gouvernement, dit d'Orléans.

— Le roi aura grand mal à remettre l'ordre dans les finances, grommela Bourgogne.

— Vous broyez toujours du noir, mon cousin... Voyons, ne vous plairait-il pas de faire trêve à cette méchante humeur par une partie de dés?

— Je craindrais qu'en vous gagnant je ne fusse accusé de ruiner le trésor public.

— Hum! après la bataille de Nicopolis, le Turc Bajazet vous qualifiait de taureau. Vous ne me ménagez pas les coups de cornes.

A cette insulte brutale, Jean sans Peur fit mine de se ruer de nouveau sur d'Orléans : Berry s'interposa encore.

— Si mon neveu de Bourgogne, dit-il, ne veut pas jouer, il peut se distraire en admirant les images dont Jean de Bruges a orné le roman de Renaud de Montauban, qui est sur cette table.

Et il entraîna d'Orléans dans la salle voisine, disposée en salle de jeu.

Celui-ci, suivi de Jacob, s'échappa latérale-

ment et, après avoir déposé le manuscrit de ses poésies dans l'armoire où le page était venu les querir, gagna une issue souterraine qui conduisait à l'hôtel de Brehaigne où se trouvait le val d'Amour. Il arriva au petit et coquet ap partement qu'occupait toujours Mariette d'Anghuien. Avant de franchir le sanctuaire où reposait, sur un lit de velours, de dentelle et de soie, la seule femme qu'il eût jamais aimée, le prince ordonna au page de veiller à ce que personne ne pénétrât dans le val d'Amour par une porte qui conduisait à ses propres appartements; il lui passa au cou une chaîne d'argent à laquelle était suspendu un sifflet d'argent.

Jacob se promenait depuis un moment dans la galerie, quand un désir d'enfant curieux lui traversa l'esprit. En venant à la suite du prince, il avait entrevu, à la lueur indécise d'un luminaire qui ne s'éteignait jamais, des beautés peintes qui affriandaient sa jeunesse. Les garçonnets de ce temps-là avaient les mêmes tentations que ceux d'aujourd'hui. Chaque fois que le va-et-vient de la promenade l'approchait du val d'Amour, Jacob s'avançait de plus en

plus avec la tentation de voir. A la fin, il enfreignit la consigne qu'il était chargé de faire observer. Il entra, et toutes ces beautés plus ou moins voilées se mirent à le regarder fixement, semblant lui dire : « Bonjour, mon petit ami, viens donc que je t'embrasse sur tes lèvres fraîches et roses. » Et lui d'y aller et d'imprimer ses lèvres sur celles des portraits qui l'appelaient le plus éloquemment. Après cet enivrement, un charme d'une nature plus délicate l'attira vers un portrait d'une douceur infinie, et qui paraissait honteux d'être dans ce musée secret. Il eut comme une révélation, regarda de plus près et lut sur la partie supérieure du cadre le nom de Coline Demerre.

— Oh ! s'écria-t-il, c'est donc vrai !

Sous le coup de cette émotion ses genoux fléchirent et il tomba inanimé sur le parquet.

Quand il revint à lui, il était étendu sur un lit de repos près duquel se tenait une femme encore belle. C'était Mariette d'Anghuien qui lui prodiguait des soins de mère.

Ne s'imaginait-elle pas que c'était son fils?

XXVII

LE BATARD

> Lorsque auprès d'un mortel la haine vient s'asseoir
> « Choisis dans tous les maux ! lui dit-elle, décide.
> Tu n'as que deux chemins ; c'est honte ou désespoir ›
> Tu n'as que deux amis ; c'est crime ou suicide. »

D'Orléans avait eu avec Mariette d'Anghuien un court entretien dans lequel il l'avait informée de la présence de son fils à Paris et de leur rencontre qui lui aurait pu être fatale. Il l'avait rassurée sur l'issue de l'attentat dont il avait été l'objet et lui avait promis de les réunir ; de là la méprise qui venait d'avoir lieu.

Pendant que Charles VI faisait sa toilette de roi pour aller tenir sa cour plénière dans la

salle du conseil d'État, Gonin, dans la pénombre de l'estrade, montrait à Richard le duc de Bourgogne immobile et pensif, lui disant à l'oreille :

— Tu vois cet homme. Il y a quelques heures, c'était le seigneur le plus heureux et le plus triomphant de la chrétienté. Il se berçait de songes d'or aux acclamations du peuple. On criait : « Vive Bourgogne ! » et d'Orléans ne recueillait que des murmures, voire même des injures sur son passage. Voilà que ce dernier a laissé tomber de sa bouche quelques paroles qui ont tout changé. Lui aussi a été acclamé. Ce revirement ne fait qu'accroître la haine que Bourgogne porte à d'Orléans, et la ballade que tu as entendue est venue y ajouter encore tous les poisons de la jalousie. C'est sur ce point douloureux qu'il faut frapper... Suis mes instructions, va droit au duc, et trouve le moyen de lui parler du val d'Amour.

— Pourquoi ne le faites-vous pas vous-même ? demanda Richard.

— Parce que je ne suis qu'un bouffon et que je ne dois que faire rire. Tu hais bien l'*autre*,

comme lui, attisez ensemble vos deux haines.

Sur cette invitation pressante Richard descendit de l'estrade et, sans prendre garde à Raoulet d'Actonville qui veillait sur son maître et le suivait du regard, il s'approcha lentement du duc, qui ressemblait à un des chevaliers de pierre sculptés sur les tombeaux et qui, secouant sa torpeur, se mit à répéter :

Et je n'ai plus d'autre liesse
Que ton portrait fait de ma main.

Puis, violemment agité, Bourgogne serra les poings et murmura : « Misérable ! » Au même moment, il aperçut Richard.

— Monseigneur ! dit celui-ci tout ému.

— Qui es-tu ?

— L'homme que vous avez délivré du pilori aujourd'hui même.

— Que veux-tu ?

— Assistance contre un haut et puissant seigneur !

— Quel ?

— Monseigneur d'Orléans.

— Qu'y a-t-il de commun entre lui et toi ?

— Il y a ma mère.

— Explique-toi.

Richard raconta la fuite de son père, de celui qu'il croyait être son père, l'enlèvement de sa mère et sa séquestration. Il avait été à l'hôtel de Brehaigne, pour la réclamer au duc lui-même, et on l'avait jeté à la porte, en lui disant que l'hôtel de Brehaigne n'était pas comme l'hôtel d'Artois, où le premier manant pouvait entrer; et comme il se récriait en se débattant, en traitant le duc ainsi qu'il le mérite, on l'avait garrotté et livré au prévôt de Paris.

— Tu ignores alors où ta mère a été enfermée?

— Maître Gonin qui sait, sinon tout, presque tout, m'affirme qu'elle ne peut être que près de ce qu'il appelle le val...

— Le val d'Amour! et tu voudrais y pénétrer?

— Oui, monseigneur.

— Comment?

— Veuillez simplement, monseigneur, exprimer le désir qu'à la fête que monseigneur d'Orléans doit vous donner dans son hôtel, maître

Gonin et sa troupe concourent par leurs divertissements; comme je fais partie maintenant de la troupe...

— Oui, mais ce n'est pas tout; comment feras-tu ensuite?

— Maître Gonin me fournira les moyens. D'abord l'habitude est, à l'hôtel de Brehaigne, de réserver au prince des sots et à sa troupe, pour les préparatifs des divertissements, une portion de la galerie qui avoisine le val; de plus, maître Gonin possède, je ne sais comment, une clef de la partie secrète de l'hôtel.

— Eh bien, nous entrerons ensemble dans ce repaire, dans ce val d'Amour : tu iras où ton devoir filial te dira d'aller... moi je satisferai ma curiosité.

— Hélas! monseigneur, j'ai bien peur que l'attention ne s'éveille, si l'on vous voit vous lever et suivre un chemin sans issue.

— Ne crains rien, dit Raoulet d'Actonville en intervenant. Je fomenterai entre les gens de monseigneur de Bourgogne et ceux de monseigneur d'Orléans une discorde à la faveur de laquelle tout sera possible.

— Qu'il en soit donc ainsi, dit Bourgogne en se levant.

— Je vous obéirai, monseigneur, répondit Richard en s'inclinant.

Le duc se dirigea vers la salle de jeu : on s'y disputait, on allait en venir aux mains.

Au moment où Richard rejoignait Gonin, Raoulet dit à son maître :

— Voilà un garçon que je ne perdrai pas de vue. Son emploi est tout trouvé, le châtiment sera complet.

Jean sans Peur ne répondit rien et entra dans la salle de jeu, où le tumulte paraissait s'apaiser.

XXVIII

LE JEU DE CARTES

> Quand il mourut, il n'avait pas un liard;
> Et comme perdre était chez lui coutume,
> S'il a gagné Paradis, je présume
> Que ce doit être un grand coup de hasard.

Avant Charles VI, on ne connaissait que le jeu de dés, dont l'origine est inconnue, tant elle est lointaine. On cite le frère de saint Louis parmi les plus curieux joueurs. Du Guesclin perdit à ce jeu tout ce qu'il possédait, et le vainqueur des Anglais serait mort sur un grabat sans les libéralités de Charles V.

Louis d'Orléans aimait le jeu aussi passionnément qu'il aimait les femmes. Avant la folie

de Charles VI, c'était, entre les deux frères, à qui mettrait l'autre à sec.

Quand le jeu de cartes eut été inventé pour l'amusement du roi, il remplaça le jeu de dés. Ce fut une vogue qui devint une fureur. L'hôtel de Nesles, transformé en tripot, fut souvent le théâtre de batailles sanglantes.

Comme nous venons de le voir, on allait même en venir aux mains dans le palais du roi. Ce furent ses oncles qui firent cesser le scandale.

Jean sans Peur traversa la salle et sortit, après avoir pris congé des joueurs.

Non loin de là, Charles VI, qui avait revêtu ses habits les plus riches, oppressé par une digestion laborieuse qu'expliquait la voracité avec laquelle il avait calmé sa faim, s'était endormi sur une chaise qui lui servait de trône.

Ce sommeil réparateur se prolongea jusqu'au matin.

Quand il se réveilla, Charles VI était frais et dispos. Il avait repris la plénitude de sa raison. Il se préparait à aller tenir son conseil d'État, tandis que son frère songeait à se

rendre au château de Beauté pour recevoir des mains de Gonin la jeune fille que celui-ci avait ordre de lui amener. Auparavant, il devait se rendre à Vincennes, pour prendre des nouvelles de la reine. Il avait été relever de sa garde son page Jacob, qui se garda bien de faire l'aveu des causes de sa pâmoison, et qui monta à cheval, pour suivre le prince, avec un empressement filial.

D'Orléans n'avait plus souvenir de son frère, à qui il avait vu déjà des éclairs de lucidité, durant quelques minutes, et ne valant pas la peine d'être comptés.

XXIX

LE ROI

Revêtu de ses insignes royaux, Charles VI fit son entrée dans la salle du conseil d'État avec une majesté qui contrastait singulièrement avec son attitude de la veille. La reine, remise à peine de ses couches, était venue le rejoindre en toute hâte. Elle s'assit à côté de son époux, sur un siège un peu moins élevé que le siège royal; deux dames d'honneur se tenaient derrière elle. Et derrière celles-ci d'autres dames avaient pris place sur des tabourets.

Autour d'une immense table ovale s'étaient

rangés, après le roi, les ducs de Berry, d'Anjou et de Bourbon, puis le duc de Bourgogne; une place restait vide, celle du duc d'Orléans; un groupe de seigneurs des deux partis complétait l'assemblée.

— Paix et salut à tous, dit Charles VI avec une légère inclinaison de la tête; çà, seyez-vous et dites-nous où en sont les affaires de notre royaume.

— Sire, dit le duc de Berry, le royaume est tranquille. Plus de révoltes, plus de guerres! l'Anglais disparaît, le commerce renaît; seulement l'argent est toujours rare.

— Comment l'argent est-il rare, si le commerce renaît? Et l'Anglais a une singulière façon de disparaître, en empiétant toujours. Seriez-vous du même sentiment, cousin de Bourgogne?

— Sire, répondit ce dernier, voici ce que je pense de l'état du royaume. Daignez vous figurer un homme précipité de la tour Saint-Jacques. Avant de toucher le sol, il se dit : « Cela ne va pas mal jusqu'ici, mais gare l'arrivée! »

— Que signifie cette allégorie ?

— Cela signifie que le royaume de France est précipité dans un abîme, au fond duquel il périra, s'il n'est sauvé avant de l'atteindre.

— Expliquez-vous.

— Tout va de mal en pis, depuis que votre main a cessé de tenir les rênes de l'État : les prodigalités de madame la reine et de monseigneur le duc d'Orléans font dire à Jean Petit, en chaire, qu'ils sont vêtus de la substance du peuple et qu'ils ne vivent que de ses larmes; le droit de prise rétabli, malgré vos ordonnances; les impôts forcés, les taxes multipliées à l'infini, les charges de justice et autres vendues au plus offrant...

— Beau neveu, dit Berry en interrompant le duc, vous oubliez que vous venez de vous réconcilier avec votre cousin d'Orléans et que vous avez juré d'éviter toute nouvelle occasion de discorde. D'ailleurs, rien n'est perdu. Notre neveu d'Orléans se prépare à faire face à toutes les nécessités par la levée de la taxe annuelle.

— Cette taxe serait la seconde de l'année, répondit Bourgogne.

— Où a passé l'argent de la première? demanda le roi.

— Tout est dépensé, les coffres sont entièrement vides! répondit la reine, en regardant Bourgogne d'un air de défi.

— Comment sont-ils épuisés? Avons-nous eu quelque guerre ruineuse?

— Non, Sire; la guerre contre l'Anglais se fait de château à château, les seigneurs supportent seuls les frais.

— Alors, madame, tout cet or s'est follement dissipé.

— Sire, vous nous offensez sans justice, votre frère et moi. Tout a été consacré à des travaux d'art magnifiques, à des fêtes et tournois, propres à récréer le populaire et à l'émerveiller.

— Oui, reprit brutalement Bourgogne, à telles enseignes qu'il en est résulté la rébellion des Maillotins qui ont plus ébranlé le trône que l'Anglais.

— D'accord, dit Berry, appuyé par ses frères; mais à quoi bon jeter la pierre au passé? Ne songeons qu'à pourvoir l'avenir. Il y a un moyen, la refonte des monnaies.

— La refonte des monnaies! s'écria Jean sans Peur. Vous voulez donc que les gens de Paris courent aux piques et aux barricades? Ils nous feraient bouillir comme juifs et faux monnayeurs.

— Paroles vaines ! interjeta Isabeau, c'est de l'argent qu'il faut à tout prix.

— Pour de nouvelles prodigalités?

— C'en est trop, monsieur de Bourgogne, vous manquez au roi en manquant à la reine.

Isabeau fit mine de se lever.

— Restez céans, madame, dit Charles VI. Nous sommes réunis en conseil d'État; c'est pour discuter et chercher la vérité, fût-elle désagréable à quelqu'un d'entre nous. Ah ! pourquoi faut-il que j'aie retrouvé la raison ! Le présent me contriste; l'avenir m'effraie. Je ne parle pas du passé, c'est-à-dire de ma minorité. Ce n'était rien en comparaison de ce qui fut fait pendant ma maladie. A qui me fier? Que faire?

— Il n'y a qu'un remède, Sire, dit Bourgogne, c'est de convoquer les états généraux.

— Les états généraux ! murmurèrent les seigneurs du parti d'Orléans.

— Oui, les états généraux, affirma Jean sans Peur.

Et s'adressant au roi :

— Cette déférence envers vos sujets, Sire, calmera les esprits, les soumettra à de nouveaux subsides, applicables cette fois aux seuls besoins du royaume.

— Les états généraux, reprit Berry, que signifie cette institution, sinon l'abaissement de la royauté ? Le roi ne relève que de Dieu. Il peut dans les temps difficiles prendre conseil de sa noblesse ; mais descendre plus bas, jamais !

Pendant que les Armagnacs applaudissaient et que les Bourguignons faisaient le contraire, Isabeau se demandait ce qu'était devenu d'Orléans et finissait par se dire qu'il ne pouvait être retenu que par quelque galante besogne.

— Mon cousin de Bourgogne, dit le roi qui s'était recueilli, nous vous savons gré d'avoir bravement attaqué l'administration du gouvernement et des finances dans ces derniers temps. Mais prenez garde que la grande chaleur que vous témoignez en faveur du populaire ne vous fasse accuser de pensées d'ambition.

— Bien touché! murmura Berry, en s'adressant à ses deux frères.

Il ajouta tout haut :

— Admirablement raisonné, Sire.

— Monseigneur de Berry, repartit le roi, nous ne vous dissimulerons pas non plus que nous tenons aussi en suspicion les assemblées exclusivement composées de pairs et de barons. Une telle assemblée choisirait, pour me suppléer, le prince qui a toujours protégé la noblesse. Donc, ou Bourgogne ou Orléans! Si mon frère était là, je lui dirais : « Je vous pardonne ce que vous avez fait, mais je ne veux pas vous mettre à même de recommencer. » Il ne s'agit pas de moi; il s'agit de la chose publique. Ah! nous ne sommes plus au temps de Charlemagne, où il n'y avait que des nobles et des serfs. Les serfs se sont peu à peu rachetés; les communes se sont formées; la bourgeoisie a acquis franchises et richesses; elle tend à devenir le contre poids de la noblesse. Il faut songer à établir l'équilibre. Mais d'abord, pour première résolution, annuler l'ordonnance qui m'a été arrachée en janvier 1406 et qui attribuait à mon frère

la surintendance des finances et à la reine la présidence du conseil.

— Mais, Sire, je n'ai pas mérité... dit la reine.

— Ne m'interrompez pas, madame. Ainsi ferai-je, car telle est ma volonté bien arrêtée. J'entends que vous n'ayez plus part aux affaires publiques. Quant à mon frère, il n'aura plus l'occasion de satisfaire, au détriment de la caisse de l'État, son goût immodéré pour le luxe et les fêtes. C'est à notre cousin de Bourgogne que je confierai les finances. Une telle charge attire sur celui qui la remplit la haine du populaire. Je souhaite que sa popularité ne s'y use pas trop vite. Pour le gouvernement du royaume, il sera partagé entre d'Orléans et Bourgogne. Nulle ordonnance ne vaudra, si elle n'est signée de tous deux.

— Mais s'il y a divergence d'opinion? demanda Berry.

— Dans ce cas, les états devront être convoqués, d'Orléans et Bourgogne déchus. Voilà, j'espère, qui consolidera leur réconciliation. J'ai dit.

Il fit signe à l'assemblée de se séparer.

Isabeau et Bourgogne étaient déconfits ; les autres se disaient ce qu'a gardé la chronique :

— Quand Charles VI n'est pas le plus fou, il est le plus sage du royaume.

XXX

L'ANDALOUSE [1]

« Charles VI, dit une vieille chronique, en son temps fut piteux, doux et bénin à son peuple, servant et aimant Dieu et grand aumônier. Il avait le visage aucunement coloré et les yeux mi-clos. Il semblait qu'il dormait, la tête couverte en un chaperon à courte cornette, et il se

(1) Nous avons respecté jusque dans ses défaillances l'œuvre de Gérard de Nerval; il est bien certain que ce dernier chapitre est resté plutôt à l'état de canevas, qu'à l'état d'œuvre finie. Nous le donnons tel que nous l'avons trouvé, nous faisant scrupule de le développer et de nous substituer à l'auteur, qui a laissé son œuvre inachevée.

promenait dans l'hôtel Saint-Pol, l'heure après la tenue du conseil d'État, regardant de-ci de-là, les changements faits audit hôtel, comme un homme qui en avait longuement absenté, se remémorant toute chose en son lieu et place. »

Le roi, en effet, semblait reprendre sérieusement possession de sa raison et rentrer pour toujours dans la vie normale. Il allait et venait à travers son hôtel, comme pour s'y retrouver.

Il n'était nouvelle dans Paris que de sa métamorphose et de sa déclaration virile, dans la séance du conseil d'État. On célébrait dans les églises son retour à la raison et l'on disait des messes, hautes et basses, pour son entière guérison.

La reine s'en voulait de ne pas avoir empêché ce réveil. Elle cherchait d'un autre côté à oublier les infidélités du frère du roi, dans la compagnie du seigneur de Boisbourdon, un joli cavalier qu'elle avait attaché à sa personne.

Du temps que ceci se passait, Marguerite de Hainaut, la femme de Jean sans Peur, s'était, sous le costume d'un jeune seigneur, introduite

dans l'hôtel de Brehaigne, au moment où Marguerite d'Anghuien, sous un semblable déguisement, en sortait, pour aller à la recherche de son fils chez le prince des sots. Mais Raoulet d'Actonville était venu l'y quérir, pour lui indiquer le moyen le plus sûr d'arracher sa mère aux mains d'Orléans.

En se dirigeant du côté de l'hôtel d'Artois (hôtel du duc de Bourgogne), ils rencontrèrent le frère Sachet qui faisait toujours sa quête par les rues.

Richard l'aborda comme on aborde un confesseur, et lui demanda son absolution pour la mission qu'il avait promis à son père de remremplir.

Jean Petit se contenta de lui dire : *Fiat voluntas Dei*, mais avec un accent tel que Richard en fut terrifié.

Le pauvre garçon était comme pétrifié. Raoulet d'Actonville l'entraîna et, un instant après, dans une maison près de la porte Barbette, devant l'hôtel du maréchal d'Évreux, non loin de l'hôtel d'Artois, Eustache Maillet, le porteur d'eau que nous avons vu exposé au

pilori, et Richard Carpalin se tenaient attablés, face à face, comme ils l'avaient été au pilori, se racontant leur émotion et leurs rancunes.

Que faisait le duc d'Orléans dans son château de Beauté? Il était sous le charme de la belle Andalouse que lui avait envoyée Gonin, avec une suite de baladines.

Rita possédait ce type complexe où l'on trouve le sang maure mêlé au sang de la vieille Espagne : un nez légèrement aquilin, des lèvres fines, des sourcils arqués et bien fournis, des yeux bleus, scintillants, ombragés de longs cils soyeux, un teint mat qui parfois se rosait légèrement. Sa taille petite et mignonne était d'une rare souplesse. Lorsqu'elle se livrait à la danse de son pays, elle était ravissante avec sa chevelure d'ébène qui se déroulait sur la cambrure de ses hanches, et sa gorge splendide retenue comme celle de la Messaline antique par un simple ruban d'or. Autour d'elle s'agitaient follement des bacchantes que le prince des sots avait recueillies dans la cour des Miracles et dont le métier était de danser dans les rues

avec des castagnettes, jusqu'à l'âge où elles disaient la bonne aventure.

Louis s'abandonnait à cette ivresse préparée, sans songer à rien. L'État, son frère, son ennemi, il avait tout oublié.

Il fallut pourtant songer à la retraite. Quand le sénéchal comprit que l'heure de la lassitude était venue :

— Allons, gentil page, dit-il à Jacob, allez faire seller et brider la mule de monseigneur. Le trot du cheval l'incommoderait. Le trot de la mule est doux et régulier.

Jacob obéit. Le duc enfourcha sa monture avec nonchalance et chemina doucement, accompagné de son page à cheval...

Pendant qu'ils s'avançaient du côté du château de Vincennes, Charles VI avait à prendre une résolution virile. Tout en parcourant l'hôtel, il était arrivé à l'appartement particulier de la reine et avait surpris Boisbourdon à ses genoux. Le soupirant, sur l'ordre du roi, fut sur l'heure appréhendé au corps, cousu dans un sac et jeté à la Seine; quant à Isabeau, saisie de même, elle fut emmenée au château d'Amboise, où elle

devait être retenue prisonnière, en attendant sa condamnation à la peine capitale, ou à la réclusion perpétuelle dans un monastère.

Le roi avait montré un esprit de décision qui étonnait. On se demandait s'il était redevenu à la raison pour tout à fait, ou si sa raison ne serait pas de nouveau ébranlée.

— J'y compte bien! se disait Bourgogne.

Tout à coup, des cris venant de la rue firent tressaillir Charles VI.

— Qu'est-ce? demanda-t-il.

Savoisy qui s'était précipité au balcon s'écria :

— Monseigneur d'Orléans !

Il n'osait achever.

— Eh bien, mon frère?

— Hélas ! Sire, assassiné.

— Assassiné! répéta le roi, en s'affaissant sur un siège, autour duquel se groupèrent tous les seigneurs, à l'exception de Bourgogne qui profita de l'émotion générale pour disparaître. Il se disait :

— Raoulet d'Actonville a été exact. Il ne me reste qu'à attendre. Le roi ne s'en relèvera pas... et je n'aurai plus en face de moi qu'une

femme coupable que le Parlement ne manquera pas de frapper.

Sur ce, Jean sans Peur, par une porte dérobée, gagna rapidement son hôtel, y choisit le plus ardent de ses chevaux et, accompagné de serviteurs dévoués, partit à toute bride pour Saint-Maxent, fit rompre le pont derrière lui et alla établir à Reims, son quartier d'observation.

A peine était-il sorti de l'hôtel Saint-Pol, qu'un brancard y entrait, sur lequel était étendu le duc d'Orléans mourant. Il n'avait pas seulement été poignardé, on lui avait coupé la main droite. De son bras gauche, il serrait sur sa poitrine le cadavre de Jacob.

Raoulet d'Actonville avait été rejoindre son maître, emportant cette main coupée qu'il jeta aux pieds du duc en chantant :

> ... Un soir ma main égarée
> Défit sa ceinture dorée
> Et dénoua ses blonds cheveux.

Quand le brancard fut apporté dans la salle où se trouvait le roi, celui-ci qui, à la nouvelle

du meurtre, avait perdu connaissance, n'était pas revenu à lui.

Un grand nombre d'habitants de la rue Vieille-du-Temple, derrière lesquels se trouvaient Jean Petit et Gonin, faisaient cortège au mort et au mourant.

Le gendarme Riblet suivait, tenant au collet Richard Carpalin, qui cherchait du regard Bourgogne, pour se recommander à lui.

— Voilà un des assassins ! dit Riblet.

Le duc d'Orléans releva un dernier regard sur le meurtrier et murmura :

— Mon fils ! le fils de Mariette d'Anghuien, et le pauvre enfant que voici (en faisant un effort pour poser ses lèvres sur celles de Jacob), est aussi mon fils, celui de Coline Demerre. Richard, tu as tué ton père et ton frère.

Puis le duc laissa retomber sa tête; il était mort.

— Il serait vrai ! balbutia Richard égaré.

— C'est vrai, répondit Gonin.

— C'est vrai, ajouta Jean Petit.

— Oh ! malheureux que je suis ! soupira Richard.

Se dégageant rapidement de l'étreinte de Riblet, il courut au balcon et le franchit d'un bond.

On entendit un bruit sourd : Richard était tombé sur sa mère qui revenait de chez Gonin et l'avait tuée.

Jean Petit prit le bras du prince des sots, et l'entraînant dans un coin de la salle, après avoir relevé son capuchon :

— Me reconnais-tu aujourd'hui ?

Une joie féroce éclairait ce visage farouche que Gonin reconnut aussitôt :

— Aubert Le Flamenc ! murmura-t-il effaré.

— En religion, Jean Petit.

Le roi ne reprit ses sens que tard dans la nuit. Il conserva assez de raison pour ordonner l'arrestation de Jean de Bourgogne, qu'on ne put arrêter.

Plus tard la folie du roi, le retour du meurtrier et d'Isabeau de Bavière, les apologies du meurtre par Jean Petit firent considérer cet assassinat comme une délivrance pour la vertu.

Marguerite de Hainaut s'était retirée dans son duché de Bourgogne où son rude époux,

la croyant calomniée, la laissa en paix. Jea Petit resta dans l'histoire comme un orateu terrible.

Quant au prince des sots, s'il fut un précur seur de Molière dans la comédie, il le fut auss dans la mort. Il mourut comme lui, sur le théâtre, en jouant le rôle favori de Satan.

FIN

TABLE

Imprimeries réunies B, rue Mignon, 2.

CE

